Édition du groupe « Ebooks libres et gratuits »

Aldous Huxley

LE GÉNIE ET LA DÉESSE

1955
Traduction de Jules Castier

« Le chiendent, dans la littérature d'imagination, dit John Rivers, c'est qu'elle constitue un tout trop cohérent. La réalité ne fait jamais un tout cohérent.

— Jamais ? fis-je, d'un ton de doute.

— Peut-être, du point de vue de Dieu, concéda-t-il. Jamais, du nôtre. La fiction a de l'unité, la fiction a du style. Les faits ne possèdent ni l'une, ni l'autre. Dans la nature brute, l'existence, c'est toujours « une sacrée chose après une autre », et chacune de ces sacrées choses est simultanément Thurber et Michel-Ange, simultanément Mickey Spillane et Thomas a Kempis. Le critère de la réalité, c'est son décousu intrinsèque. »

Et lorsque je demandai : « Par rapport à quoi ? » il agita une main brune et carrée dans la direction des rayons chargés de livres.

« Par rapport à ce qui a été Pensé et Dit de Meilleur, déclama-t-il avec une feinte solennité. Puis : « Chose curieuse, celles qui sont le plus proches de la réalité, ce sont toujours les fictions qui sont censées être les moins vraies. »

Il se pencha en arrière et toucha le dos d'un exemplaire délabré des ***Frères Karamazoff***.

« Il y a là tellement d'incohérence, que c'en est presque vrai. Et l'on n'en saurait dire autant d'aucun des genres de fiction académique. Du roman que sont la physique et la chimie. Du roman qu'est l'histoire. Du roman qu'est la philosophie… »

Son doigt accusateur passa de Dirac à Toynbee, de Sorokine à Carnap.

« C'est plus qu'on n'en peut dire même de ce roman qu'est la biographie. Voici le dernier spécimen du genre. »

Il prit, sur la table à côté de lui, un volume recouvert d'une jaquette bleue et luisante, qu'il tendit à mon inspection.

« La Vie de Henry Maartens », lus-je à haute voix, sans plus d'intérêt qu'on n'en accorde à un mot courant.

Puis je me souvins que, pour John Rivers, ce nom avait été quelque chose de plus et d'autre qu'un mot courant.

« Vous avez été son élève, n'est-ce pas ? »

Rivers fit un signe de tête affirmatif, sans rien dire.

« Et ceci, c'est la biographie officielle ?

— La fiction officielle, corrigea-t-il. Un portrait inoubliable de l'homme de science conforme à ce que vous sert la radio : oignon et guimauve – vous connaissez le genre – le bébé-avorton à l'intellect gigantesque ; le génie malade se débattant, indomptable, aux prises avec des difficultés énormes ; le penseur solitaire qui était pourtant l'être familial le plus affectueux ; le professeur distrait, dont la tête était dans les nuages, mais dont le cœur gardait tous ses

droits. Les faits, malheureusement, n'étaient pas tout à fait aussi simples.

— Vous voulez dire que le livre est inexact ?

— Non, tout cela est vrai – dans les limites où ça se tient. Au-delà, c'est de la fichaise – ou plutôt, c'est inexistant. Et peut-être, ajouta-t-il, peut-être ***faut***-il que ce soit inexistant. Peut-être la réalité totale manque-t-elle toujours trop de dignité pour être enregistrée, peut-être manque-t-elle par trop de sens, ou est-elle trop horrible, pour qu'on la laisse non romancée. N'empêche que c'est exaspérant, si l'on se trouve connaître les faits, c'est même un peu insultant, de se voir servir, au lieu de la réalité, de l'oignon et de la guimauve.

— Alors, vous allez redresser ça ? me hasardai-je à proposer.

— Pour le public ? Le Ciel m'en préserve !

— Pour moi, alors. Entre nous.

— Entre nous, répéta-t-il. Après tout, pourquoi non ? »

Il haussa les épaules et sourit.

« Une petite orgie de souvenirs, pour célébrer l'une de vos rares visites.

— On dirait que vous parlez d'une drogue dangereuse.

— Mais c'est effectivement une drogue dangereuse, répondit-il. On s'évade dans les souvenirs, comme on s'évade dans le ***gin*** ou l'amytal sodique.

— Vous oubliez, dis-je, que je suis écrivain, et que les Muses sont les filles de Mémoire.

— Et Dieu, se hâta-t-il d'ajouter, ***n'est pas*** leur frère. Dieu n'est pas le fils de Mémoire : Il est le fils de l'Expérience immédiate. On ne peut adorer en esprit un esprit, à moins qu'on ne le fasse à l'instant même ! Se vautrer dans le passé, c'est peut-être de bonne littérature. En tant que sagesse, il n'y a rien à en espérer. Le Temps retrouvé, c'est le Paradis perdu, et le Temps perdu, c'est le Paradis retrouvé. Que les morts inhument leurs morts[1]. Si l'on veut vivre à chaque instant tel qu'il se présente, il faut mourir à chacun des autres instants. C'est là la chose la plus importante que j'aie apprise auprès de Helen. »

Ce nom évoqua pour moi un visage jeune et pâle encadré dans l'ouverture carrée d'une cloche de cheveux sombres, presque égyptiens – il évoqua, aussi, les grosses colonnes dorées de Baalbeck, avec le ciel bleu et les neiges du Liban s'étendant derrière elles. J'étais, à cette époque-là, archéologue, et le père de Helen était mon patron. C'est à Baalbeck que je lui avais demandé sa main, et qu'elle m'avait éconduit.

« Si elle m'avait épousé, dis-je, l'aurais-je apprise, moi ?

— Helen pratiquait ce qu'elle s'abstenait toujours de prêcher, répondit Rivers. Il était difficile de ne pas apprendre auprès d'elle.

— Et que serait-il advenu de mon métier d'écrivain, et de ces filles de Mémoire ?

— Il y aurait eu moyen de tirer parti au mieux des deux mondes.

---

[1] C'est un vers (un peu modifié) de Longfellow. (NdT)

— Un compromis ?

— Une synthèse, une troisième position sous-tendant les deux autres. En fait, bien entendu, on ne peut jamais tirer parti au mieux de l'un des deux mondes, à moins qu'on n'ait appris, ce faisant, à tirer parti au mieux de l'autre. Helen a même réussi à tirer parti au mieux de la vie pendant qu'elle mourait. »

Dans mon esprit, la vision de Baalbeck fit place à celle du parc universitaire de Berkeley, et, au lieu de la cloche de cheveux sombres se balançant sans bruit, il y eut un chignon de cheveux gris ; au lieu d'un visage de jeune fille, je vis les traits minces et tirés d'une femme vieillie. Elle devait être déjà malade, songeai-je, dès cette époque.

« J'étais à Athènes quand elle est morte, dis-je à haute voix.

— Je m'en souviens. » Puis : « J'aurais voulu que vous fussiez ici, ajouta-t-il. Pour elle – elle vous aimait beaucoup. Et, bien entendu, pour vous, aussi. Mourir est un art, et à notre âge, nous devrions être en train de l'apprendre. La tâche est facilitée quand on a vu quelqu'un qui savait réellement s'y prendre. Helen a su mourir parce qu'elle savait vivre – vivre ici même et maintenant, et pour la plus grande gloire de Dieu. Et cela entraîne nécessairement de mourir pour là-bas, pour alors, pour demain, et pour son propre petit moi misérable. Tout en vivant comme il convient de vivre, Helen avait été occupée à mourir par versements échelonnés quotidiens. Quand arriva le décompte final, il n'y avait pour ainsi dire plus rien à payer. Soit dit en passant, reprit Rivers au bout d'un petit silence, j'ai été, moi-même, fort proche du décompte final, au printemps dernier. En vérité, n'eût été la pénicilline, je ne serais pas ici. Une pneumo-

nie – l'amie du vieillard. Maintenant, on vous ressuscite, afin que vous puissiez vivre et jouir de votre artério-sclérose ou de votre cancer de la prostate. Vous voyez donc que tout cela est entièrement posthume. Tout le monde est mort, sauf moi, et moi, je vis de temps emprunté. Si je redresse la biographie, ce sera en qualité de fantôme parlant de fantômes. Au surplus, c'est la veillée de Noël, de sorte qu'une histoire de fantômes est tout à fait à sa place. D'ailleurs, vous êtes un très vieil ami, et même si vous mettez effectivement tout ça dans un roman, cela a-t-il vraiment une importance quelconque ? »

Son large visage ridé s'illumina d'une expression d'affectueuse ironie.

« Si cela a de l'importance, lui assurai-je, je n'en ferai rien. »

Cette fois il se mit à rire pour tout de bon.

« Les serments les plus puissants ne sont que paille pour le feu qui est dans le sang[2], cita-t-il. J'aimerais mieux confier mes filles à Casanova, que mes secrets à un romancier. Les brasiers littéraires sont plus chauds même que les sexuels. Et les serments « littéraires » sont encore plus « paille » que même leurs variétés matrimoniales ou monastiques. »

J'essayai de protester ; mais il refusa d'écouter.

« Si je voulais encore faire le secret là-dessus, dit-il, je ne vous en parlerais pas. Mais quand vous publierez effectivement, n'oubliez pas, je vous en prie, la note habituelle. Vous savez bien : toute ressemblance avec un personnage

---

[2] Shakespeare, ***La Tempête***, acte IV, scène 1re. (NdT)

quelconque, vivant ou mort, est une simple coïncidence fortuite. Oh ! mais ***absolument*** fortuite ! Et maintenant, revenons à ces Maartens. J'ai quelque part une photo. »

Il se hissa hors de son fauteuil, alla à son bureau et ouvrit un tiroir.

« Nous y sommes tous réunis – Henry, Katy, les enfants et moi. Et, par miracle, ajouta-t-il, après avoir fourgonné un instant parmi les papiers du tiroir, elle est là où elle devrait être. »

Il me tendit l'agrandissement fané d'un instantané. On y voyait trois adultes debout devant une gloriette en bois : un homme de petite taille, mince, avec des cheveux blancs et un nez crochu ; un jeune géant en manches de chemise, et, entre eux, blonde, rieuse, large d'épaules et forte de poitrine, une Valkyrie splendide, vêtue incongrûment d'une jupe entravée. À leurs pieds étaient assis deux enfants, un garçon de neuf ou dix ans, et une sœur aînée, aux cheveux en natte, de quelque treize ou quatorze ans.

« Comme il a l'air vieux ! » Tel fut mon premier commentaire. « Suffisamment vieux pour être le grand-père de ses enfants.

— Et suffisamment infantile, à cinquante-six ans, pour être le petit garçon-bébé de Katy.

— Voilà un inceste assez compliqué.

— Mais ça fonctionnait, insista Rivers, ça fonctionnait tellement bien que c'était devenu une symbiose régulière. Il vivait d'elle. Et elle était là pour qu'on en vécût – une maternité incarnée. »

Je regardai de nouveau la photographie.

« Quel mélange de styles séduisant ! Maartens est du gothique pur. Sa femme est une héroïne wagnérienne. Les enfants sortent tout droit de Mrs. Molesworth[3]. Et vous, vous… »

Je levai les yeux sur le visage carré et tanné qui me confrontait de l'autre côté de la cheminée, puis je les rabaissai sur la photographie.

« J'avais oublié quel beau garçon vous étiez. La copie romaine d'un Praxitèle.

— Vous ne pourriez pas faire de moi un original ? » mendia-t-il.

Je hochai la tête.

« Regardez donc le nez, dis-je. Regardez le modelé de la mâchoire. Ça, ce n'est pas Athènes ; c'est Herculanum. Mais heureusement, les jeunes filles ne s'intéressent pas à l'histoire de l'art. Pour tous les besoins amoureux de la pratique, vous étiez l'article véritable, l'authentique dieu grec. »

Rivers fit la grimace.

« Peut-être avais-je le physique du rôle, dit-il. Mais si vous croyez que j'étais capable de le jouer !… »

Il hocha la tête.

« Point de Lédas pour moi, point de Daphnés, point d'Europes. À cette époque-là, souvenez-vous-en, j'étais encore le produit sans mélange d'une éducation déplorable. Le

---

[3] Romancière de la fin du XIX[e] siècle, auteur d'un grand nombre de romans pour enfants, et très connue à l'époque, quoi qu'elle soit bien oubliée aujourd'hui. (NdT)

fils d'un pasteur luthérien, et, après l'âge de douze ans, l'unique consolation d'une mère devenue veuve. Oui, son ***unique*** consolation, bien qu'elle se considérât comme une chrétienne fort dévote. Le petit Johnny arrivait premier, second et troisième ; Dieu était simplement un « non placé ». Et, bien entendu, l'unique consolation n'avait d'autre choix que de devenir le fils modèle, l'élève fulgurant, l'infatigable décrocheur de bourses, se frayant un chemin, à la sueur de son front, au travers de l'université et de l'école d'application, sans loisirs pour rien de plus subtil que le football ou le Club choral, ni de plus édifiant que le sermon hebdomadaire du révérend Wigman.

— Mais les jeunes filles vous permettaient-elles de les traiter par le dédain ? Avec un visage comme celui-là ? »

Je pointai le doigt vers l'athlète aux cheveux frisés de la photographie.

Rivers resta silencieux, puis répondit par une autre interrogation :

« Votre mère vous a-t-elle jamais dit, à vous, que le cadeau de noces le plus merveilleux qu'un homme puisse apporter à sa fiancée, c'est la virginité ?

— Heureusement, non.

— Eh bien, la mienne me l'a dit. Et, qui plus est, elle l'a dit à genoux, au cours d'une prière improvisée. Elle était épatante pour les prières improvisées, ajouta-t-il à titre de parenthèse. Meilleure même que ne l'avait été mon père. Les phrases coulaient d'une façon plus unie, la langue était plus authentiquement pseudo-ancienne. Elle savait discuter de notre situation financière, ou me reprocher ma répugnance à manger le pudding au tapioca, dans les termes mêmes de

l'épître aux Hébreux. En tant que tour de virtuosité linguistique, c'était absolument étonnant. Malheureusement, je ne pouvais y songer sous ce jour-là. Tout ce qu'elle disait, pendant qu'elle parlait à Dieu, il fallait le prendre avec un sérieux religieux. Tout particulièrement quand cela se rapportait au grand sujet dont on ne peut parler. À vingt-huit ans, que vous le croyiez ou non, j'avais encore ce cadeau de noces pour mon hypothétique fiancée. »

Il y eut un silence.

« Mon pauvre John ! » dis-je enfin.

Il hocha la tête.

« En réalité, c'était ma pauvre mère. Elle avait tout combiné d'une façon si parfaite ! Un poste d'instructeur à mon ancienne université, puis un professorat adjoint, puis une chaire de professeur. Je n'aurais jamais besoin de quitter le foyer. Et quand je serais aux environs de la quarantaine, elle organiserait pour moi un mariage avec quelque merveilleuse jeune fille luthérienne qui l'aimerait comme sa propre mère. Voilà, n'eût été la grâce de Dieu, le chemin pris par John Rivers – le chemin de l'égout. Mais il se trouva que la grâce de Dieu était proche – et comment ! Un beau matin, quelques semaines après que j'eus passé mon doctorat, je reçus une lettre de Henry Maartens. Il était alors à Saint-Louis, se livrant à des recherches atomiques. Il avait besoin d'un nouvel assistant pour ses recherches, il avait eu de bons renseignements sur mon compte, par mon professeur, il ne pouvait offrir qu'un traitement scandaleusement minime – mais cela m'intéresserait-il ? Pour un physicien en herbe, c'était une occasion unique. Pour ma pauvre mère, c'était la fin de tout. Elle fit à ce sujet des prières, combien sérieuses,

combien torturantes : Grâces lui en soient rendues éternellement, Dieu lui dit de me laisser partir.

« Dix jours plus tard, un taxi me déposa sur le seuil des Maartens. Je me souviens d'être resté là, debout, pris d'une sueur froide, essayant de rassembler mon courage pour sonner. Comme un potache en faute qui est convoqué par le proviseur. Le premier mouvement d'enthousiasme au sujet de ma merveilleuse bonne fortune s'était évaporé depuis longtemps, et, au cours de mes quelques dernières journées à la maison, et durant toutes les heures interminables du voyage, je n'avais songé uniquement qu'à ma propre insuffisance. Combien de temps faudrait-il à un homme comme Henry Maartens pour percer à jour un homme comme moi ? Une semaine ? Un jour ? Une heure, plus vraisemblablement ! Il me mépriserait ; je serais la risée du laboratoire. Et les choses iraient tout aussi mal hors du laboratoire. Voire, elles pourraient même être pires. Les Maartens m'avaient prié d'être leur invité jusqu'à ce que j'eusse pu trouver un logement. Quelle amabilité extraordinaire ! Mais aussi, quelle cruauté démoniaque ! Dans l'atmosphère de culture austère de leur foyer, je me révélerais pour ce que j'étais – timide, bête, indécrottablement provincial. Mais, entretemps, le proviseur attendait. Je grinçai des dents, et appuyai sur le bouton. La porte fut ouverte par un de ces anciens serviteurs de couleur qu'on voit dans une comédie démodée. Vous savez bien : de ce genre, qui sont nés avant l'Abolition et sont restés depuis lors auprès de Miss Belinda. Le jeu était plutôt ressassé ; mais le rôle était sympathique, et bien qu'elle aimât beaucoup à le reprendre inlassablement, Beulah n'était pas simplement un trésor : elle était, comme je ne tardai pas à le découvrir, bien partie sur le chemin de la sainteté. Je lui expliquai qui j'étais, et, pendant que je parlais, elle me passa en revue. Je dois lui avoir paru

satisfaisant ; car, sans plus de délai, elle m'adopta comme un membre de la famille depuis longtemps perdu, une espèce d'Enfant prodigue revenu à l'instant du ruisseau. « Je m'en vais vous faire un sandwich et une bonne tasse de café », insista-t-elle, et, ajoutant : « Ils sont tous là-dedans », elle ouvrit une porte et me poussa dans l'ouverture. Je me raidis pour affronter le proviseur et un barrage de culture. Mais ce dans quoi je pénétrai, ce fut quelque chose que, si je l'avais vu quinze ans plus tard, j'aurais pu prendre pour une parodie, en mineur, des Marx Brothers. J'étais dans une vaste pièce d'habitation, fort en désordre. Sur le canapé était étendu un homme aux cheveux blancs, le col de chemise déboutonné, apparemment en train de mourir – car son visage était livide, son souffle allait et venait avec une sorte de râle poussif. Auprès de lui, dans un fauteuil à bascule – la main gauche posée sur le front de son mari, et tenant dans la main droite un exemplaire de ***Pluralistic Universe***, de William James – la plus belle femme que j'eusse jamais vue était tranquillement en train de lire. Par terre, il y avait deux enfants – un petit garçon aux cheveux roux jouant avec un train mécanique, et une fillette de quatorze ans aux longues jambes noires, étendue à plat ventre et écrivant des vers (je voyais la forme des strophes) avec un crayon rouge. Ils étaient tous si profondément absorbés dans leurs occupations – à jouer ou à composer, à lire ou à mourir – que, pendant une demi-minute au moins, ma présence dans la pièce demeura complètement inaperçue. Je toussai, n'obtins aucune réaction, toussai de nouveau. Le petit garçon leva la tête, me sourit poliment mais sans intérêt, et retourna à son train. J'attendis encore dix secondes, puis, en désespoir de cause, j'avançai à l'intérieur de la pièce. La poétesse étendue me barrait le passage ; je l'enjambai. « Pardonnez-moi », murmurai-je. Elle n'y prêta aucune attention ; mais la lec-

trice de William James entendit, et leva la tête. Par-dessus le *Pluralistic Universe*, ses yeux étaient d'un bleu brillant. « C'est vous qui venez au sujet de la chaudière à gaz ? » demanda-t-elle. Son visage était d'une beauté tellement radieuse que, sur l'instant, je fus incapable de dire un mot. Je ne pus que hocher la tête. « T'es bête ! dit le petit garçon. L'homme du gaz a une moustache. — Je suis Rivers », parvins-je enfin à marmotter. « Rivers ? répéta-t-elle, sans expression. « Rivers ? Ah ! « *Rivers !* » Il y eut une lueur soudaine de reconnaissance. « Comme je suis ravie… » Mais, avant qu'elle pût achever la phrase, l'homme qui râlait ouvrit deux yeux spectraux, émit un bruit semblable à un cri de guerre poussé dans une inspiration, et, se mettant debout d'un bond, s'élança vers la fenêtre ouverte. « Attention, glapit le petit garçon. Fais donc attention ! » Il y eut un fracas. « Ah ! zut ! » ajouta-t-il d'un ton de désespoir contenu. Toute une gare centrale était par terre, en ruine, réduite à ses éléments composants. « Zut ! » répéta l'enfant ; et quand la poétesse lui dit qu'il ne fallait pas dire zut : « Je vais dire quelque chose de vraiment mal, menaça-t-il. « Je vais dire… » Ses lèvres se murent en un blasphème silencieux.

De la fenêtre, cependant, arrivait le bruit épouvantable d'un homme subissant une lente pendaison.

« Excusez-moi », dit la belle femme. Elle se leva, posa son livre, et courut à la rescousse. Il y eut un fracas métallique. Le bord de sa jupe avait renversé un signal. Le petit garçon émit un hurlement de fureur. « Quelle imbécile ! glapit-il. Espèce de… espèce d'*éléphant !* – Les éléphants, dit la poétesse, d'un ton didactique, regardent toujours où ils vont. » Puis elle tourna la tête, et, pour la première fois, daigna reconnaître mon existence. « Ils vous ont complètement

oublié, m'expliqua-t-elle, d'un ton de supériorité méprisante et lassée. C'est comme ça que ça se passe, par ici. »

« Là-bas, à la fenêtre, la pendaison graduelle était toujours en cours. Plié en deux, comme si quelqu'un lui avait décoché un coup bas, l'homme aux cheveux blancs luttait pour retrouver son souffle – se livrait à un combat qui, à la vue et au son, paraissait devoir être une défaite. Auprès de lui se tenait la déesse, lui tapotant le dos et murmurant des paroles d'encouragement. J'étais épouvanté. C'était bien la chose la plus terrible que j'eusse jamais vue. Une main saisit le pli inférieur de mon pantalon. Je me retournai, et constatai que la poétesse avait les yeux levés sur moi. Elle avait un petit visage étroit, au regard intense, avec des yeux gris, fort écartés, et un peu trop grands. « *Ombre*, dit-elle. Il me faut trois mots pour rimer avec *ombre*. J'ai déjà *sombre* – ça colle très bien. Et j'ai aussi *encombre* – qui ne va pas mal. Que pensez-vous de *décombre ?*… » Elle hocha la tête, puis, fronçant les sourcils devant son papier, elle lut à haute voix : « … *parmi l'ombre De mon âme noyée au tortueux décombre*. Je n'aime pas ça – et vous ? » Je dus reconnaître que cela ne me plaisait pas. « Et pourtant, c'est exactement ce que je veux dire », reprit-elle. J'eus une inspiration. « Pourquoi pas, tout simplement, *nombre* ? » Son visage s'illumina de plaisir et de surexcitation. Mais bien sûr ! Comme elle avait été sotte ! Le crayon rouge se mit à griffonner à une allure furieuse. « … *parmi l'ombre*, déclama-t-elle triomphalement. *De mon âme aux replis éperdus et sans nombre*… » Je devais avoir un air dubitatif, car elle me demanda bien vite si je trouvais que « *aux replis ténébreux* » serait préférable. Avant que j'eusse pu répondre, il y eut un nouveau bruit de strangulation, plus violent. Je lançai un coup d'œil vers la fenêtre, puis mon regard retourna à la poétesse. « N'y a-t-il rien que

nous puissions faire ? » chuchotai-je. La fillette hocha la tête. « J'ai cherché ça dans l'***Encyclopædia Britannica***, répondit-elle. On y dit que l'asthme n'a jamais abrégé la vie de personne. » Alors, voyant que j'étais encore troublé, elle haussa ses petites épaules osseuses, et dit : « On s'y habitue, en somme. »

Rivers eut un rire intérieur, tandis qu'il savourait ce souvenir.

« On s'y habitue, en somme, répéta-t-il. Cinquante pour cent des Consolations de la Philosophie, en six mots. Et le reste des cinquante pour cent peut s'exprimer en huit : Frère, quand on est mort, on est mort. Ou, si vous le préférez, vous pouvez aller jusqu'à dix : Frère, quand on est mort, on ***n'est pas*** mort. »

Il se leva, et se mit à tisonner le feu.

« Ma foi, c'est ainsi que je fus introduit dans la famille Maartens, dit-il, tout en posant une nouvelle bûche sur la pile de tisons ardents. Je m'habituai, assez vite, en somme, à tout. Même à l'asthme. C'est une chose remarquable, comme on s'habitue vite à l'asthme des autres. Au bout de deux ou trois fois qu'il me fut donné d'y assister, je prenais les crises de Henry aussi calmement que les autres. À un instant, il s'étranglait ; l'instant d'après c'était un homme refait à neuf, qui parlait de mécanique quantique à raison de dix-neuf à la douzaine. Et il a continué ce jeu-là jusqu'à quatre-vingt-sept ans. Tandis que j'aurai de la chance, moi, ajouta-t-il, donnant un dernier coup de tisonnier à la bûche, si j'arrive à soixante-sept. Moi, voyez-vous, j'ai été athlète. Un de ces gars forts comme un cheval. Et jamais un jour de ma-

ladie – jusqu'à ce que, pan, arrive une coronaire, ou que, clac, les reins soient fichus. Cependant que les roseaux brisés, comme le pauvre vieux Henry, poursuivent continuellement leur chemin, en se plaignant de leur mauvaise santé, jusqu'à cent ans. Et ils ne se contentent pas de se plaindre – ils souffrent bel et bien. De l'asthme, de la dermatite, de toutes les variétés de maux de ventre, de fatigues inconcevables, de dépressions indescriptibles. Il avait une armoire dans son bureau et une autre au laboratoire, bourrées de petits flacons de remèdes homéopathiques, et il ne sortait jamais de la maison sans son Rhus Tox, son Carbo Veg, sa Bryone et son Kali Phos. Les collègues sceptiques se moquaient de lui, raillant cette façon de se droguer avec des médicaments si prodigieusement dilués que, dans une pilule donnée, il ne pouvait y avoir seulement une simple molécule de la substance curative.

« Mais Henry avait sa réponse toute prête. Pour justifier l'homéopathie, il avait élaboré toute une théorie des champs non matériels – des champs d'énergie pure, des champs d'organisation incorporelle. À cette époque-là, cela paraissait absurde. Mais Henry, ne l'oubliez pas, était un homme de génie. Ces théories absurdes qu'il avait conçues commencent maintenant à tenir debout. Encore quelques années, et elles seront l'évidence même.

— Ce qui m'intéresse, moi, dis-je, ce sont les maux de ventre. Les pilules faisaient-elles de l'effet, ou non ? »

Rivers haussa les épaules.

« Henry a vécu jusqu'à quatre-vingt-sept ans, répondit-il, se rasseyant dans son fauteuil.

— Mais n'aurait-il pas vécu jusqu'à quatre-vingt-sept ans sans les pilules ?

— C'est là, dit Rivers, un exemple parfait d'une question dénuée de sens. Nous ne pouvons pas ressusciter Henry Maartens et lui faire revivre sa vie sans homéopathie. En conséquence, nous ne pourrons jamais savoir en quoi la médication qu'il s'imposait a été liée à sa longévité. Et là où il n'y a pas de réponse opérationnelle possible, la question ne présente aucun sens concevable. Voilà pourquoi, ajouta-t-il, il ne pourra jamais y avoir de science de l'histoire – parce qu'on ne peut jamais vérifier l'exactitude d'aucune des hypothèses qu'on fait. D'où l'inconséquence, en définitive, de tous ces livres. Et pourtant, il faut les lire, ces sacrés bouquins. Sinon, comment trouver son chemin pour sortir du chaos des faits immédiats ? Bien sûr, c'est le mauvais chemin, cela va sans dire. Mais il vaut mieux trouver même le mauvais chemin, que d'être totalement perdu.

— Voilà une conclusion qui n'est pas très rassurante, hasardai-je.

— Mais c'est la meilleure que nous puissions attendre – du moins, dans notre condition actuelle. »

Rivers se tut un instant.

— Donc, comme je le disais, reprit-il, sur un autre ton, je m'habituai, en somme, à l'asthme d'Henry, je m'habituai, en somme, à eux tous, et à tout. À tel point, en vérité, que lorsque, au bout d'un mois passé à chercher une maison, j'eus enfin déniché un appartement bon marché et pas trop désagréable, ils ne voulurent pas me laisser partir. « Vous êtes installé ici, dit Katy, et vous y resterez. » La vieille Beulah la soutint. Timmy fit de même, et, bien qu'elle fût à un âge et

d'une humeur à être en désaccord avec tout ce qu'approuvaient tous les autres, Ruth en fit autant, d'assez mauvaise grâce. Le grand homme lui-même quitta un instant son Royaume des Nuées pour donner son vote en faveur de mon maintien dans les lieux. Ce fut l'argument décisif. Je fus établi à demeure ; je devins un Maartens honoraire. Cela me rendit tellement heureux, reprit Rivers après un silence, que je me disais sans cesse, avec inquiétude, qu'il devait y avoir là quelque chose de répréhensible. Et je ne tardai pas à voir ce que c'était. Le bonheur auprès des Maartens, cela entraînait l'infidélité envers le foyer. C'était reconnaître que, durant tout le temps que j'avais vécu auprès de ma mère, je n'avais jamais éprouvé autre chose que la contrainte et un sentiment chronique de culpabilité. Et à présent, comme membre de cette famille d'étrangers païens, je me sentais non pas simplement heureux, mais encore bon, et aussi, en un sens absolument sans précédent, religieux. Pour la première fois, je sus ce que voulaient réellement dire tous ces mots des Épîtres. La *grâce*, par exemple – je fus tout bourré de grâce. ***La fraîcheur de l'esprit*** – elle était là, tout le temps : alors que la majeure partie de ce que j'avais connu auprès de ma mère, c'était l'ancienneté aveulissante de la lettre. Et la première Épître aux Corinthiens, verset XIII ? Et ***la foi, l'espérance*** et ***la charité*** ? Mon Dieu, je ne veux pas me vanter, mais je les possédais. En premier lieu, la foi. Une foi rédemptrice en l'univers et en mon semblable. Quant à cette autre variété de foi – cette variété simple et luthérienne, que ma pauvre mère était si fière d'avoir conservée, intacte, comme une virginité, au travers de toutes les tentations de mon instruction scientifique…

Il haussa les épaules.

« Rien ne saurait être plus simple que zéro ; et c'était là, je le découvris soudain, la foi simple sur laquelle j'avais vécu ces dix dernières années. À Saint-Louis, j'avais l'article authentique – la foi réelle en un bien véritable, et en même temps un espoir atteignant à la conviction absolue, que tout serait toujours merveilleux. Et, accompagnant la foi et l'espérance, il y avait une charité débordante. Comment pouvait-on éprouver de l'affection véritable pour quelqu'un comme Henry – quelqu'un de si lointain qu'il savait à peine qui l'on était, et si centré sur lui-même qu'il ne voulait même pas le savoir ? On ne pouvait l'aimer – et pourtant, je lui étais attaché, oui, vraiment. Il me plaisait, non pas simplement pour les raisons évidentes – parce que c'était un grand homme, parce qu'en travaillant avec lui, c'était comme si l'on avait senti sa propre intelligence et sa propre intuition élevées à une puissance supérieure. Il me plaisait même en dehors du laboratoire, en raison des qualités mêmes qui rendaient à peu près impossible de le considérer comme autre chose qu'une espèce de monstre de qualité supérieure. J'avais tellement de charité, à cette époque-là, que j'aurais été capable d'aimer un crocodile – j'aurais été capable d'aimer une pieuvre. On lit toutes ces fables des sociologues, toutes ces sottises savantes des experts en sciences politiques. »

Avec un geste d'exaspération méprisante, Rivers tapota les dos d'une rangée de volumes corpulents sur le septième rayon.

« Mais en fait, il n'y a qu'une seule solution, et elle peut s'exprimer en un mot de cinq lettres, tellement incongru que le marquis de Sade lui-même ne l'employait que parcimonieusement. »

Il épela :

« A – M – O – U – R. Ou bien, si l'on préfère l'obscurité décente des langues savantes : ***Agapè, Caritas, Mahakaruna***. À cette époque-là, je savais réellement ce que ça voulait dire. Pour la première fois – oui, pour la première fois. C'était là le seul point troublant dans une situation par ailleurs pleine de félicité. Car si c'était la première fois que je savais ce que c'est qu'aimer, que dire de toutes les autres fois où j'avais cru le savoir, que dire de ces seize années au cours desquelles j'avais été l'unique consolation de ma mère ? »

Dans le silence qui s'ensuivit, je rappelai à mon souvenir la Mrs. Rivers qui était quelquefois venue, avec son petit Johnny, passer un dimanche après-midi chez nous, à la ferme, voici près de cinquante ans. C'était un souvenir d'alpaga noir, d'un profil pâle semblable au visage qu'on voyait sur le camée de la broche de tante Esther, d'un sourire dont la douceur voulue semblait ne point aller de pair avec les yeux froids et appréciateurs. Le tableau était associé à un sentiment glaçant d'appréhension. « Donne donc un gros baiser à Mrs. Rivers. » J'obéissais, mais avec quelle répugnance horrifiée ! Une expression qu'employait tante Esther remonta, détachée, comme une bulle unique, des profondeurs du passé. « Ce pauvre gosse, avait-elle dit, il a tout bonnement un culte pour sa mère. » Il avait eu un culte pour elle, oui. Mais l'avait-il aimée ?

« Le mot ***débellissement*** existe-t-il ? » demanda soudain Rivers.

Je hochai la tête en dénégation.

« Eh bien, il devrait exister, insista-t-il. Car c'est à ça que j'eus recours dans les lettres que j'envoyais à la maison. J'y notais les faits ; mais je les ***débellissais*** systématiquement. Je transformai une révélation en quelque chose de terne, d'ordinaire, de moralisateur. Pourquoi continuai-je à habiter chez les Maartens ? Par sentiment du devoir. Parce que le docteur Maartens ne savait pas conduire une auto, et que je pouvais les aider à faire les courses. Parce que les enfants avaient eu la malchance de tomber sur des maîtres insuffisants, et avaient besoin de toutes les répétitions que je pouvais leur donner. Parce que Mrs. Maartens avait été d'une amabilité telle que je me sentais absolument obligé de rester, pour la soulager de quelques-uns de ses fardeaux. Bien entendu, j'aurais préféré mon chez moi ; mais eût-il été correct de faire passer mes inclinations personnelles avant leurs besoins ? Et, comme la question était adressée à ma mère, il ne pouvait, bien entendu, y avoir qu'une seule réponse. Quelle hypocrisie, quel tas de mensonges ! Mais la vérité aurait été beaucoup trop pénible pour qu'elle l'apprît ou pour que je la misse par écrit. Car la vérité, c'était que je n'avais jamais été heureux, que je n'avais jamais aimé, que je ne m'étais jamais senti capable de désintéressement spontané, jusqu'au jour où j'avais quitté mon foyer pour venir vivre auprès de ces Amalécites. »

Rivers poussa un soupir et hocha la tête.

« Ma pauvre mère, dit-il. Je suppose que j'aurais pu la ménager davantage. Mais quelques ménagements que j'y eusse apportés, cela n'aurait pas modifié les faits fondamentaux – le fait qu'elle m'aimait d'une façon possessive, et le fait que je ne voulais pas être possédé ; le fait qu'elle était seule et avait tout perdu ; et le fait que j'avais mes nouveaux amis ; le fait qu'elle était une stoïcienne orgueilleuse, vivant

dans l'illusion d'être chrétienne, et le fait que j'étais tombé dans un paganisme sain et que, chaque fois que je pouvais l'oublier, elle, c'est-à-dire tous les jours, sauf le dimanche, jour où je lui écrivais ma lettre hebdomadaire, j'étais suprêmement heureux. Oui, suprêmement heureux ! Pour moi, à cette époque-là, la vie était une églogue entrecoupée de chants. Tout était poésie. Conduire Henry au laboratoire dans ma Maxwell d'occasion ; tondre la pelouse ; rapporter à la maison, sous la pluie, les achats qu'avait faits Katy chez l'épicier – poésie pure. De même, emmener Timmy à la gare pour regarder des locomotives. De même, emmener Ruth en promenade, au printemps, pour chercher des chenilles. Elle s'intéressait à titre professionnel aux chenilles », expliqua-t-il, quand j'eus exprimé mon étonnement. « Cela faisait partie du syndrome Sombre-Décombre. Les chenilles étaient ce qui se rapprochait le plus, dans la vie réelle, d'Edgar Allan Poe.

— D'Edgar Allan Poe ?

— Car la pièce, c'est cette tragédie, l'Homme, déclama-t-il, et son héros, le Conquérant, le Ver[4]. En mai et juin, le paysage fourmillait tout bonnement de Conquérants Vers.

— De nos jours, fis-je observer, ce ne serait pas Poe. Elle lirait Spillane, ou l'un des « comics » particulièrement sadiques. »

Il marqua son accord, d'un signe de tête.

« N'importe quoi, quelque mauvais que ce soit, pourvu que ça renferme de la mort. De la mort, répéta-t-il, de préférence violente, de préférence sous la forme de boyaux et de pourriture – c'est l'un des appétits de l'enfance. Presque aus-

[4] Ce sont des vers connus de Poe. (NdT)

si vigoureux que l'appétit des poupées ou des bonbons, ou de s'amuser avec les organes génitaux. Les enfants ont besoin de la mort pour obtenir un genre de frisson nouveau, délicieux et répugnant à la fois. Non, ce n'est pas tout à fait exact. Ils en ont besoin, comme ils ont besoin des autres choses, pour donner une forme spécifique aux frissons qu'ils ont déjà. Vous souvenez-vous de l'acuité de vos sensations, de l'intensité avec laquelle vous sentiez toutes choses, quand vous étiez enfant ? Le ravissement des framboises à la crème, l'horreur du poisson, l'enfer de l'huile de ricin ! Et le supplice d'être obligé de se lever pour réciter devant toute la classe ! Et la joie indicible d'être assis à côté du cocher en ayant dans les narines l'odeur de la sueur des chevaux et du cuir, tandis que la route blanche s'étendait au loin jusqu'à l'infini, et que les champs de maïs et de choux tournaient lentement, au passage du « buggy », s'ouvrant et se refermant comme d'énormes éventails ! Quand on est enfant, on a l'esprit pareil à une espèce de solution saturée de sentiment, où tous les frissons sont en suspension – mais à l'état latent, en situation d'indétermination. Parfois ce sont les circonstances extérieures qui agissent comme agent cristallisateur, parfois c'est votre propre imagination. On a besoin de quelque frisson d'un genre particulier, et l'on se surexcite, de propos délibéré, jusqu'à ce qu'on l'obtienne – un cristal de plaisir, rose et brillant, par exemple, ou une motte de peur, verte ou couleur ecchymose ; car la peur, bien entendu, est un frisson comme tous les autres, la peur est un amusement d'un genre hideux. À douze ans, je m'amusais à m'effrayer au moyen de fantaisies ayant trait à la mort, à l'enfer des sermons de carême de mon pauvre père. Et comme Ruth savait, bien mieux que moi, se laisser effrayer ! Comme elle savait mieux goûter l'effroi, à l'un des bouts de l'échelle, et le ravissement du bonheur, à l'autre ! Et cela, c'est vrai, à

mon avis, de la plupart des jeunes filles. Leur solution de frissons est plus concentrée que la nôtre, elles sont capables de fabriquer plus rapidement des genres plus nombreux de cristaux plus gros et meilleurs. Il est superflu de vous dire que je ne connaissais rien aux jeunes filles, à cette époque. Mais Ruth constituait une éducation libérale – un brin trop libérale, comme il se révéla par la suite ; mais cela, nous y arriverons en temps voulu. Entre-temps, elle avait commencé à m'apprendre ce que tout jeune homme devrait savoir au sujet des jeunes filles. Ce fut une bonne préparation pour ma carrière de père de trois filles… »

Rivers but un peu de whisky à l'eau, posa son verre, et pendant quelques instants suça en silence le tuyau de sa pipe.

« Il y eut un week-end particulièrement éducatif, dit-il enfin, se souriant à lui-même devant ce souvenir. Ce fut au cours de mon premier printemps chez les Maartens. Nous étions dans leur petite ferme à la campagne, à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Saint-Louis. Après souper, le samedi soir, Ruth et moi, nous sortîmes pour contempler les étoiles. Il y avait une petite colline derrière la maison. On la gravissait, et voilà qu'on avait le ciel tout entier, d'un horizon à l'autre. Cent quatre-vingts degrés de mystère brut et inexplicable. C'était un bon endroit, simplement pour s'y asseoir et ne rien dire. Mais à cette époque-là, j'avais encore le sentiment qu'il était de mon devoir de perfectionner l'esprit des gens. Aussi, au lieu de la laisser en paix, à contempler Jupiter et la Voie lactée, servis-je tous les vieux faits et chiffres ressassés – la distance en kilomètres à l'étoile fixe la plus proche, le diamètre de la galaxie, le dernier mot parvenu du mont Wilson sur les nébuleuses spirales. Ruth m'écouta, mais son esprit n'en fut pas perfectionné. Au con-

traire, elle fut saisie d'une sorte de panique métaphysique. De tels espaces, de telles durées, tant de mondes au-delà de mondes invraisemblables ! Et nous étions là, en face de l'infini et de l'éternité, à nous faire des soucis au sujet de la science et du ménage, de la ponctualité, de la couleur des rubans à se mettre dans les cheveux, et des exercices hebdomadaires d'algèbre et de grammaire latine ! Puis, dans le petit bois au-delà de la colline, un hibou se mit à lancer son appel, et aussitôt la panique métaphysique se changea en quelque chose de physique – de physique, mais en même temps d'occulte ; car ce grouillement au creux de l'estomac était dû à la superstition que les hiboux sont des oiseaux magiciens, porteurs de malchance, messagers de mort. Elle savait, bien entendu, que tout cela ne tenait pas debout ; mais comme il était transportant de penser et d'agir comme si c'était vrai ! J'essayai, par des rires, de la ramener à la raison ; mais Ruth voulait se sentir effrayée et était prête à rationaliser et à justifier ses craintes. « La grand-mère de l'une des filles de ma classe est morte l'année dernière, me dit-elle. Et, cette nuit-là, il y avait un hibou dans le jardin. En plein centre de Saint-Louis, où il n'y a jamais de hiboux. » Comme pour confirmer son récit, il y eut un nouvel éclat de ululement lointain. L'enfant frissonna et me prit le bras. Nous nous mîmes à descendre la colline, en direction du bois. « Ça me tuerait bel et bien si j'étais seule », dit-elle. Et puis, au bout d'un instant : « Avez-vous jamais lu ***La Chute de la Maison Usher ?*** » Il était évident qu'elle désirait me conter cette histoire ; aussi bien dis-je que non, que je ne l'avais pas lue. Elle commença : « Il s'agit d'un frère et d'une sœur du nom d'Usher, et ils habitaient une espèce de château devant lequel il y avait un petit lac noir et plombé ; et il y avait des champignons vénéneux aux murs ; le frère s'appelle Roderick, et il a une imagination si ardente qu'il sait composer

de la poésie sans s'arrêter pour réfléchir ; et il est brun et beau, avec de très grands yeux et un nez hébraïque et délicat, tout comme sa sœur jumelle, qui s'appelle Lady Madeline ; et ils sont tous les deux très malades d'une mystérieuse affection nerveuse, et elle est sujette à des crises de catalepsie… » Et le récit se poursuivit ainsi – un brin de Poe, dont elle se souvenait, puis un flot du dialecte des jeunes lycéennes des années 1920 – tandis que nous descendions la pente herbue, sous les astres. Et maintenant nous avions rejoint la route et nous nous dirigions vers la muraille sombre du terrain boisé. Entre-temps, la pauvre Lady Madeline était morte et le jeune Mr. Usher errait parmi les tapisseries et les champignons, dans un début de démence. Et il n'y avait rien d'étonnant à cela ! « Car n'ai-je pas dit que j'avais les sens aiguisés ? » déclama Ruth en un chuchotement propre à donner le frisson. « Je vous dis à présent que j'ai entendu ses premiers mouvements bien faibles, dans le cercueil creux. Je les ai entendus, voici bien, bien des jours. » Autour de nous, l'obscurité était faite plus profonde, et soudain les arbres nous couvrirent ; nous étions engouffrés dans la double nuit du bois. Au-dessus de nos têtes, dans la toiture de feuillage, il y avait de temps à autre un éclat zigzaguant d'une obscurité plus pâle et plus bleue, et, de part et d'autre, les parois du tunnel s'ouvraient çà et là sur des crevasses mystérieuses de crêpe gris et vague, et d'argent noirci. Et quelle odeur de moisissure et de décomposition ! Quelle fraîcheur humide sur notre joue ! On eût dit que l'imagination de Poe s'était transformée en une réalité sépulcrale. Il était entré, eût-on dit, dans le caveau de famille des Usher. « Et puis soudain, disait Ruth, soudain, il y eut une sorte de bruit métallique, comme lorsqu'on laisse tomber un plateau sur un sol de pierres, mais voilé, en quelque sorte, comme s'il était provenu de loin sous la terre, parce que, n'est-ce pas, il y avait

sous la maison une cave immense où toute la famille était enterrée. Et, au bout d'une minute, elle apparut à la porte – la forme haute et enlinceulée de Lady Madeline d'Usher. Il y avait du sang sur ses vêtements, parce qu'elle s'était débattue pendant toute une semaine pour sortir du cercueil, car bien entendu, elle avait été enterrée vive. Ça arrive à beaucoup de gens, expliqua Ruth. C'est pourquoi l'on vous conseille d'inscrire ça dans votre testament : ne m'enterrez pas avant d'avoir touché la plante de mes pieds avec un fer rouge. Si je ne me réveille pas, OK, vous pouvez procéder aux obsèques. On n'avait pas fait ça pour Lady Madeline, et elle avait simplement eu une crise de catalepsie, jusqu'à ce qu'elle se fût réveillée dans le cercueil. Et maintenant, elle était là, tout en blanc, tachée de sang, chancelant sur le seuil ; et alors elle poussa le cri d'effroi le plus épouvantable, et s'abattit en travers du corps de son frère : il cria, lui aussi, et… » Mais à ce moment il y eut une commotion bruyante dans le sous-bois invisible. Noir parmi la noirceur, quelque chose d'énorme en émergea pour gagner la route, juste devant nous. Le cri que poussa Ruth fut aussi bruyant que ceux de Madeline et de Roderick réunis. Elle agrippa mon bras, elle se cacha le visage contre ma manche. L'apparition fit un hennissement. Ruth hurla de nouveau. Il y eut un nouveau hennissement, puis un fracas de sabots s'éloignant. « Ce n'est qu'un cheval égaré », dis-je. Mais les genoux de Ruth s'étaient dérobés, et si je ne l'avais pas saisie, pour l'asseoir doucement sur le sol, elle serait tombée. « Quand tu en auras assez d'être assise dans la poussière, dis-je ironiquement, nous pourrons peut-être continuer notre route. — Qu'est-ce que vous auriez fait, si ç'avait ***vraiment*** été un fantôme ? » finit-elle par demander. « Je me serais enfui, et ne serais revenu que quand tout aurait été fini. — Qu'entendez-vous par « fini » ? demanda-t-elle. — Ma foi, tu sais ce qui arrive aux

gens qui rencontrent des fantômes, répondis-je. Ou bien ils meurent de frayeur, sur place, ou bien leurs cheveux blanchissent, et ils deviennent fous. » Mais au lieu de rire comme j'avais l'intention qu'elle le fît, Ruth dit que j'étais une brute et fondit en larmes. Ce caillot sombre que le cheval, joint à Poe et à sa propre imagination, avait fait cristalliser dans sa solution de sentiment, était une chose trop précieuse pour qu'elle s'en séparât à la légère. Vous connaissez ces sucettes énormes, au bout d'un manche, que les enfants sucent tout au long d'une journée ? Eh bien, voilà ce qu'était sa peur, une chose à sucer toute la journée ; et elle voulait en profiter à plein, continuer à sucer sans arrêt jusqu'à la délicieuse amertume finale. Il me fallut près d'une demi-heure pour la remettre debout et lui faire reprendre ses esprits. L'heure à laquelle elle se couchait était passée quand nous rentrâmes, et Ruth alla tout droit dans sa chambre. Je craignais qu'elle n'eût des cauchemars. Pas du tout. Elle dormit comme une souche, et descendit déjeuner le lendemain matin, gaie comme une alouette. Mais une alouette qui aurait lu son Poe, une alouette qui s'intéressait encore aux vers. Après le déjeuner du matin, nous allâmes à la chasse aux chenilles et nous trouvâmes quelque chose de véritablement prodigieux – une grosse larve de sphinx, marquée de vert et de blanc, une corne à son extrémité postérieure. Ruth la tripota avec une paille, et la pauvre bête se mit en boule, d'abord d'un côté, puis de l'autre, dans un paroxysme de fureur et de peur impuissantes. « Il se tortille, il se tortille, chantonna-t-elle triomphalement ; avec des douleurs affreuses les mimes deviennent sa nourriture et les anges sanglotent devant les crocs de la vermine imprégnés de sang humain[5] ». Mais cette fois, le cristal d'effroi n'était pas plus gros qu'un dia-

[5] *The Conqueror Worm*, d'Edgar Poe. (NdT)

mant sur une bague de fiançailles à vingt dollars. L'idée de la mort et de la putréfaction, qu'elle avait savourée la veille au soir, pour en goûter toute l'amertume intrinsèque, était à présent un simple condiment, une épice pour rehausser le goût de la vie, et la rendre plus grisante. « Les crocs de la vermine », répéta-t-elle, poussant de nouveau la chenille verte avec son brin de paille, « les crocs de la vermine… » et, dans un débordement d'entrain elle se mit à chanter : ***Si tu étais la seule femme au monde***, à pleine voix.

« Soit dit en passant, ajouta Rivers, comme il est significatif que cette écœurante chanson vienne à éclore comme sous-produit de chaque massacre majeur ! Elle a été inventée au cours de la guerre mondiale n° 1, ressuscitée pendant la guerre mondiale n° 2, et on l'entendait encore, roucoulée sporadiquement, pendant que le massacre se poursuivait en Corée. Le dernier mot en fait de sentimentalité accompagne les derniers mots en fait de politique de force machiavélique et de violence sans discrimination. Est-ce là une chose dont il faille rendre grâces aux dieux ? Ou y a-t-il là de quoi désespérer plus profondément de la nature humaine ? Je n'en sais vraiment rien – et vous ? »

Je hochai la tête.

« Eh bien, comme je le disais, reprit-il, elle se mit à chanter ***Si tu étais la seule femme au monde***, changea le vers suivant pour en faire « et moi, les crocs de la vermine », puis s'arrêta court, s'élança pour rattraper Grampus, l'épagneul cocker, qui l'évita et fila à toute vitesse en travers de la prairie, avec Ruth à ses trousses. Je les suivis à la marche, et quand je la rejoignis enfin, elle était debout sur un petit monticule, avec Grampus qui haletait à ses pieds. Le vent soufflait, et elle y faisait face, comme une Victoire de Samo-

thrace en miniature, les cheveux soulevés de son petit visage tout rougi, sa jupe courte balayée en arrière et flottant comme un drapeau, le coton de sa blouse pressé par le courant d'air contre son mince petit corps qui était encore presque aussi plat et masculin que celui de Timmy. Elle avait les yeux fermés ; ses lèvres se mouvaient en quelque rhapsodie ou invocation silencieuse. Le chien tourna la tête à mon approche, et agita son moignon de queue ; mais Ruth était trop plongée dans son ravissement pour m'entendre. C'eût été presque un sacrilège de la déranger ; aussi m'arrêtai-je à quelques mètres et m'assis-je doucement sur l'herbe. Tandis que je l'observais, un sourire de béatitude lui ouvrit les lèvres, et le visage tout entier parut luire comme sous l'effet d'une lumière intérieure. Soudain son expression changea ; elle poussa un petit cri, ouvrit les yeux, et regarda tout autour d'elle, d'un air égaré et peureux. « John ! » cria-t-elle d'un ton reconnaissant, lorsqu'elle m'aperçut, puis elle accourut et tomba à genoux à côté de moi. « Comme je suis contente que vous soyez là, dit-elle. Et voilà ce vieux Grampus. J'avais presque cru… » Elle s'interrompit et, de l'index de sa main droite, elle toucha le bout de son nez, ses lèvres, son menton. « Ai-je toujours le même air ? » demanda-t-elle. « Le même, lui assurai-je, mais, si possible, un peu plus ressemblant. » Elle se mit à rire, et ce fut un rire, non pas tant d'amusement, que de soulagement. « J'étais presque partie », me confia-t-elle. « Partie, où cela ? » demandai-je. « Je n'en sais rien, dit-elle, hochant la tête. C'est ce vent. Il soufflait, il soufflait… Il m'a tout soufflé hors de la tête – vous, et Grampus, et tous les autres, tous les gens de la maison, tous les gens de l'école, et tout ce que j'ai connu ou dont je me suis occupée. Tout a été enlevé, et il n'est rien resté, que le vent, et le sentiment que j'étais vivante. Et ça aussi, ça se transformait en la même chose, et c'était emporté par le

vent. Et si j'avais lâché prise, il n'y aurait plus eu moyen de m'arrêter. J'aurais traversé les montagnes, j'aurais franchi l'océan, et peut-être serais-je partie là-bas dans un de ces trous noirs entre les étoiles que nous regardions hier soir. » Elle frissonna. « Croyez-vous que je serais morte ? demanda-t-elle. Ou je serais peut-être tombée en catalepsie, de sorte qu'on m'aurait crue morte, et alors je me serais réveillée dans un cercueil ! » Elle était retournée auprès d'Edgar Allan Poe. Le lendemain, elle me montra un lamentable fatras poétique, dans lequel les terreurs de la soirée et les extases de la matinée avaient été réduites aux ombres et décombres familiers de sa rimaillerie. Quel gouffre entre l'*im*pression et l'*ex*pression ! Voilà notre ironique destin – d'avoir des sentiments shakespeariens et (à moins que, par quelque hasard à un milliard contre un, nous ne nous trouvions être Shakespeare) d'en parler comme des vendeurs d'automobiles, ou des gosses de treize à dix-neuf ans, ou des professeurs d'université. Nous pratiquons une alchimie à rebours – nous touchons de l'or, et il se change en plomb ; nous touchons les chants lyriques de l'expérience, et ils se transforment en les équivalents verbaux du fatras et des eaux grasses.

« N'êtes-vous pas indûment optimiste au sujet de l'expérience ? questionnai-je. Est-elle toujours aussi dorée et poétique ?

— Elle est intrinsèquement d'or, insista Rivers. Elle est poétique par sa nature essentielle. Mais, bien entendu, si vous êtes suffisamment plongé dans le fatras et les eaux grasses que servent les modeleurs de l'opinion publique, vous aurez automatiquement tendance à polluer vos impressions à la source ; vous recréerez le monde à l'image de vos propres idées – et, bien entendu, vos propres idées, ce sont celles de tous les autres ; de sorte que le monde dans lequel

vous vivez sera réduit aux plus petits dénominateurs communs de la culture locale. Mais la poésie originelle est toujours là – toujours, insista-t-il.

— Même pour les vieux ?

— Oui, même pour les vieux. Pourvu, bien entendu, qu'ils soient capables de retrouver leur innocence perdue.

— Et vous y réussissez quelquefois, permettez-moi de vous le demander ?

— Vous me croirez si vous le voulez, répondit Rivers, mais j'y réussis parfois. Ou peut-être serait-il plus exact de dire que cela m'arrive parfois. Voire, c'est arrivé hier, pendant que je jouais avec mon petit-fils. D'une minute à l'autre – la transformation de plomb en or, d'eaux grasses solennelles et professorales en poésie, en ce genre de poésie qu'était continuellement la vie, pendant que j'étais chez les Maartens. Chacun de ses instants.

— Y compris les instants passés au laboratoire ?

— C'étaient là quelques-uns des meilleurs instants, me répondit-il. Des instants de travail sur le papier, des instants où l'on tripotait des dispositifs expérimentaux, des instants de discussion et de raisonnement. Tout l'ensemble était de la poésie idyllique pure, comme un fragment de Théocrite ou de Virgile. Quatre jeunes docteurs jouant le rôle d'apprentis chevriers, avec Henry dans celui de patriarche, apprenant aux jouvenceaux les ficelles de son métier, laissant tomber des perles de sagesse, faisant des récits interminables sur le nouveau panthéon de la physique théorique. Il pinçait sa lyre et chantait des rhapsodies au sujet de la métamorphose de la Masse, pesante et attachée à la terre, en Énergie céleste. Il chantait les amours sans espoir de l'Électron pour

son Noyau. Il disait, sur ses pipeaux, les Quanta, et laissait vaguement entendre les mystères de l'Indétermination. C'était idyllique. C'était l'époque, souvenez-vous-en, où l'on pouvait être physicien sans éprouver un sentiment de culpabilité ; l'époque où il était encore possible de croire qu'on travaillait pour la plus grande gloire de Dieu. Maintenant, on ne vous permet même plus le réconfort de se duper soi-même. On est payé par la Marine, et l'on a constamment le F.B.I.[6] à ses trousses. Ils ne vous permettent pas d'oublier un seul instant ce qu'on manigance. ***Ad majorem Dei gloriam ?*** Ne faites donc pas l'idiot ! ***Ad majorem hominis degradationem*** – voilà la chose pour laquelle on travaille. Mais en 1921, les machines infernales étaient dans la tranquille sécurité de l'avenir. En 1921, nous étions simplement un groupe d'innocents à la Théocrite, savourant le genre le plus charmant de plaisir scientifique et propre. Et quand était terminé le plaisir au laboratoire, je ramenais Henry à la maison dans la Maxwell, et il y avait du plaisir d'un autre genre. Parfois c'était le jeune Timmy, en difficulté avec la règle de trois. Parfois c'était Ruth, qui ne pouvait tout bonnement pas comprendre pourquoi le carré de l'hypoténuse doit nécessairement et ***toujours*** être égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Dans le cas présent, oui, elle était prête à l'admettre. Mais pourquoi ***chaque*** fois ? Ils en appelaient auprès de leur père. Mais Henry avait vécu si longtemps dans le monde des mathématiques supérieures qu'il avait oublié la façon de faire des problèmes ; et il s'intéressait à Euclide uniquement parce que la méthode d'Euclide est l'exemple classique du raisonnement fondé sur un cercle vicieux. Au bout de quelques minutes de propos propres à semer la con-

[6] Federal Bureau of Investigation. (NdT)

fusion totale, le grand homme éprouvait de l'ennui et disparaissait sans bruit, me laissant le soin de résoudre le problème de Timmy par quelque méthode un peu plus simple que l'analyse vectorielle, de calmer les doutes de Ruth au moyen d'arguments un peu moins subversifs à l'égard de toute foi au rationalisme que ceux de Hilbert ou de Poincaré. Puis, à l'heure du souper, il y avait le plaisir bruyant des enfants racontant à leur mère les événements scolaires de la journée ; le plaisir sacrilège d'entendre Katy interrompre soudain un soliloque sur la théorie de la relativité générale, par une interrogation accusatrice au sujet de ce pantalon de flanelle que Henry était censé avoir rapporté de chez le teinturier ; le plaisir « vieille plantation » des commentaires de Beulah sur la conversation, ou le plaisir épique d'un de ses comptes rendus prolongés, illustrés de coups assenés, de la façon dont on abattait les porcs, autrefois, là-bas, à la ferme. Et plus tard, quand les enfants étaient allés se coucher et que Henry s'était enfermé dans son cabinet, il y avait le plaisir d'entre tous les plaisirs – il y avait mes soirées avec Katy. »

Rivers s'adossa en arrière dans son fauteuil et ferma les yeux.

« Je n'ai guère le talent de la représentation visuelle, dit-il, après un petit silence. Mais le papier de tenture, j'en suis à peu près sûr, était d'un rose poussiéreux. Et l'abat-jour était certainement rouge. Il fallait qu'il fût rouge, car elle avait toujours sur le visage cette rougeur opulente, tandis qu'elle était assise là, à repriser nos chaussettes ou à coudre les boutons des enfants. Une rougeur sur le visage, mais jamais sur les mains. Les mains se mouvaient dans l'éclat de la lumière sans écran. Quelles mains vigoureuses ! ajouta-t-il, se souriant à lui-même. Quelles mains capables ! Point de vos appendices spirituels, à la Damoiselle Élue ! Des mains hon-

nêtes et franches, qui savaient manier un tournevis ; des mains qui savaient remettre en ordre les choses quand elles allaient de travers ; des mains qui savaient faire un massage, ou, lorsque c'était nécessaire, donner une raclée ; des mains qui avaient le génie de la pâtisserie et ne répugnaient pas à vider les eaux sales. Et le reste de sa personne allait de pair avec ses mains. Son corps – c'était le corps d'une jeune matrone vigoureuse. Une matrone avec le visage d'une jeune paysanne saine. Non, ce n'est pas tout à fait exact. C'était le visage d'une déesse déguisée en paysanne saine. Déméter, peut-être. Non, Déméter était trop triste. Et ce n'était pas Aphrodite non plus ; car la féminité de Katy n'avait rien de fatal ni d'obsédant, rien qui insistât volontairement sur le sexe. S'il y avait une déesse impliquée là-dedans, ce devait être Héra. Héra jouant le rôle d'une laitière – mais d'une laitière douée d'un esprit, d'une laitière qui aurait fait ses études. »

Rivers ouvrit les yeux et replaça la pipe entre ses dents. Il souriait toujours.

« Je me souviens des remarques qu'elle a faites sur les livres dont je lui faisais la lecture, le soir. H. G. Wells, par exemple. Il lui rappelait les champs de paddy de sa Californie natale. Arpent sur arpent d'eau luisante, mais jamais plus de cinq centimètres de fond. Et ces dames et ces messieurs des romans d'Henry James – pourraient-ils jamais, elle se le demandait, se décider à aller à la salle de bain ? Et D. H. Lawrence… Comme elle aimait ses premiers livres ! Tous les hommes de science devraient être contraints de suivre des cours sur Lawrence, après leur doctorat. Elle dit cela au Chancelier, un soir qu'il était venu dîner. C'était un chimiste fort distingué ; et – était-ce ***post hoc*** ou ***propter hoc***, je n'en sais rien – mais sa femme prit l'air de quelqu'un dont toutes

les sécrétions seraient d'acide acétique pur. Les remarques de Katy furent fort mal reçues…

Rivers eut un petit rire gloussant.

« Et quelquefois, reprit-il, nous ne lisions pas ; nous nous contentions de causer. Katy me parlait de son enfance à San Francisco. Des bals et des soirées après qu'elle eut fait ses débuts dans le monde. Des trois jeunes gens qui étaient épris d'elle – dont chacun était plus riche et, si possible, plus bête, que le précédent. À dix-neuf ans, elle se fiança au plus riche et au plus sot. On acheta le trousseau, les cadeaux de mariage avaient commencé à arriver. Et alors, Henry Maartens vint à Berkeley, comme professeur invité. Elle l'entendit faire une conférence sur la philosophie de la science, et après la conférence elle assista à une soirée donnée en son honneur. On les présenta l'un à l'autre. Il avait un nez d'aigle, des yeux pâles comme ceux d'un chat siamois ; il ressemblait aux portraits de Pascal, et, quand il riait, il faisait un bruit semblable à celui d'une tonne de coke versé dans une trémie. Quant à ce qu'il vit, lui – ce devait avoir surpassé toute description. Moi, j'ai connu Katy à trente-six ans, alors qu'elle était Héra. À dix-neuf ans, elle avait dû être Hébé et les trois Grâces, et toutes les nymphes de Diane réunies en une seule personne. Et Henry, souvenez-vous-en, venait d'être lâché par sa première femme, qui avait obtenu le divorce. Pauvre femme ! Elle n'était tout bonnement pas assez forte pour jouer les rôles qui lui étaient assignés – maîtresse d'un amant infatigable, directrice des affaires d'un faible d'esprit en état d'absence, secrétaire d'un homme de génie, et matrice, placenta et système circulatoire pour l'équivalent psychologique d'un fœtus. Après deux fausses couches et une dépression nerveuse, elle avait fait ses bagages et était retournée chez sa mère. Henry était désempa-

ré sous sa quadruple incarnation – fœtus, génie, faible d'esprit et amant affamé – à la recherche d'une femme capable de satisfaire aux exigences d'un état de rapports symbiotiques dans lequel elle aurait tout à donner, et où lui serait dévolue, à lui, l'acceptation gloutonne et infantile de tout. La recherche s'était poursuivie depuis près d'une année. Henry commençait à se sentir à bout. Et voilà que soudain, providentiellement, apparut Katy. Ce fut le coup de foudre. Il l'emmena dans un coin, et sans se préoccuper un instant de toutes les autres personnes présentes dans le salon, se mit à causer avec elle. Inutile de dire qu'il ne lui vint jamais à l'idée qu'elle pût avoir ses propres intérêts et problèmes personnels, qu'il ne songea pas le moins du monde que ce serait peut-être une bonne chose de faire parler la jeune fille. Il se contenta de lui déverser ce qui se trouvait, sur l'instant, occuper son esprit. En la circonstance, ce furent les progrès récents de la logique. Katy, bien entendu, n'en comprit pas le premier mot ; mais il était si manifestement un génie, tout cela était si indiciblement merveilleux, que, là même et sur l'heure, avant que la soirée fût terminée, elle le fit inviter à dîner par sa mère. Il s'y rendit, il acheva ce qu'il avait à dire, et, pendant que Mrs. Hanbury et ses autres invités jouaient au bridge, il se plongea avec Katy dans la séméiotique. Trois jours plus tard, il y eut une espèce de pique-nique organisé par la Société Audubon[7] et ils s'arrangèrent tous deux pour se mettre à l'écart du reste de la bande, dans un arroyo. Et enfin, il y eut le soir où ils allèrent entendre ***La Traviata***. La-la-la. La-la-la… »

Rivers chantonna le thème du prélude du troisième acte.

---

[7] Célèbre ornithologiste américain (1780-1851). (NdT)

« Ce fut irrésistible – ce l'est toujours. Pendant le trajet du retour, dans le fiacre, il l'embrassa – l'embrassa avec une intensité de passion et en même temps un tact, une adresse, auxquels la séméiotique et la distraction ne l'avaient absolument pas préparée. Après cela il ne devint que trop évident que ses fiançailles avec ce pauvre cher Randolph avaient été une erreur. Mais comme on poussa les hauts cris, lorsqu'elle annonça son intention de devenir Mrs. Henry Maartens ! Un professeur à moitié fou ne possédant que son traitement, divorcé d'avec sa première femme, et suffisamment vieux, par-dessus le marché, pour être son père ! Mais tout ce qu'on put dire était entièrement à côté de la question. La seule chose qui importât, c'était le fait qu'Henry appartenait à une autre espèce ; et celle-là, qui n'était point celle de Randolph – ***Homo sapiens***, et non ***Homo stultus*** – c'était l'espèce à laquelle elle s'intéressait à présent. Trois semaines après le tremblement de terre, ils se marièrent. Avait-elle jamais regretté son millionnaire ? Regretté ***Randolph*** ? La réponse à cette question inconcevablement ridicule était un éclat de rire. Mais ses chevaux, ajouta-t-elle en épongeant les larmes de ses yeux, ses chevaux – c'était une autre affaire. Ses chevaux étaient des arabes ; le bétail de son ***ranch*** était des Hereford pur sang, et il avait un vaste étang derrière la maison du ***ranch***, garni de toutes les variétés les plus divines de canards et d'oies. Le plus gros inconvénient qu'il y a à être la femme d'un professeur pauvre, dans une grande ville, c'est qu'on n'a jamais l'occasion de s'éloigner des gens. Bien sûr, il y a beaucoup d'excellentes gens, de gens intelligents. Mais l'âme ne saurait vivre uniquement de gens ; elle a besoin de chevaux, il lui faut des porcs et des oiseaux aquatiques. Randolph aurait pu la pourvoir de tous les animaux que son cœur eût pu désirer, mais moyennant un prix : elle-même. Elle avait sacrifié les animaux, et choisi le génie

– le génie, avec tous ses inconvénients. Et franchement (elle le reconnaissait avec un rire, elle en parlait avec un détachement humoristique), franchement il y en avait, des inconvénients. À sa façon propre, et bien que ce fût pour des raisons totalement différentes, Henry pouvait se montrer presque aussi sot que Randolph lui-même. Un idiot, en ce qui concerne les rapports humains, un âne primé, dans toutes les affaires pratiques de la vie. Mais quel âne non ennuyeux, quel lumineux idiot ! Henry savait être absolument insupportable ; mais il en valait toujours la peine. ***Toujours !*** Et peut-être, me fit-elle le compliment d'ajouter, peut-être, quand je me marierais, ma femme éprouverait-elle les mêmes sentiments à mon égard. Insupportable, mais en valant la peine.

— Vous m'avez dit, il me semble, qu'elle n'était pas consciemment portée sur le sexe, commentai-je.

— Et c'est vrai, dit-il. Vous croyez qu'elle amorçait son hameçon avec des flatteries. Elle n'en faisait rien. Elle énonçait simplement un fait. J'avais mes bons côtés ; mais j'étais également insupportable. Vingt ans d'éducation formaliste et une existence entière à l'ombre de ma pauvre mère avaient produit un véritable monstre. »

Sur les doigts étalés de sa main gauche, il énuméra les constituants du monstre.

« J'étais un lourdaud savant ; j'étais un athlète qui ne savait dire un mot à une jeune fille ; j'étais un pharisien doté d'un sentiment d'infériorité ; j'étais un poseur qui enviait secrètement les gens qu'il désapprouvait. Et pourtant, en dépit de tout, il valait la peine de me tolérer. J'étais prodigieusement bien intentionné.

— Et dans le cas qui nous occupe, j'imagine que vous étiez plus que bien intentionné. Étiez-vous amoureux d'elle ? »

Il y eut un petit silence ; puis Rivers acquiesça lentement d'un signe de tête.

« Éperdument, dit-il.

— Mais vous ne saviez pas dire un mot à une jeune fille.

— Ce n'était pas, en l'espèce, une jeune fille, répondit-il. C'était la femme de Henry. Dire un mot, c'était inconcevable. D'ailleurs, j'étais un Maartens honoraire, ce qui faisait d'elle ma mère honoraire. Et puis, ce n'était pas une simple question de moralité. Jamais je n'ai ***voulu*** lui dire… un mot. Je l'aimais métaphysiquement, quasi théologiquement – à la façon dont Dante aimait Béatrice, dont Pétrarque aimait Laure. Avec une légère différence, toutefois. Dans mon cas, cela se trouvait être sincère. Je ***vivais*** bel et bien mon idéalisme. Pas de petits Pétrarques illégitimes à l'écart. Pas de M^me^ Alighieri, et point de ces gourgandines auxquelles Dante estimait nécessaire de recourir. C'était de la passion, mais c'était aussi de la chasteté ; et l'un et l'autre au rouge blanc. La passion et la chasteté, répéta-t-il, hochant la tête. À soixante ans, on oublie ce que représentent ces mots. Aujourd'hui, je connais seulement la signification du mot qui les a remplacés – l'indifférence. ***Io son Béatrice***, déclama-t-il. Et tout est pacotille qui n'est pas Hélène. Alors ? La vieillesse a autre chose pour occuper sa pensée. »

Rivers se tut ; et soudain, comme pour élucider ce qu'il avait dit, il n'y eut que le tic-tac de la pendule sur la cheminée, et les murmures des flammes parmi les bûches.

« Comment quiconque peut-il croire sérieusement à sa propre identité ? poursuivit-il. En logique, A égale A. Mais non pas en fait. Moi – maintenant, c'est une paire de manches ; moi – alors, c'en est une autre. Je regarde le John Rivers qui éprouvait ces sentiments-là au sujet de Katy. C'est comme une représentation de marionnettes, c'est comme Roméo et Juliette à travers le mauvais bout de la lorgnette. Non, ce n'est même pas ça ; c'est comme si l'on regardait par le mauvais bout de la lorgnette les fantômes de Roméo et de Juliette. Et Roméo s'est appelé jadis John Rivers, et était amoureux, et possédait au moins dix fois plus de vie et d'énergie qu'aux moments ordinaires. Et le monde dans lequel il vivait – comme il était totalement transfiguré !

« Je me souviens de la façon dont il regardait les paysages ; et les couleurs étaient incomparablement plus vives, les motifs que composaient les choses dans l'espace étaient incroyablement beaux. Je me souviens des regards qu'il jetait autour de lui dans les rues, et Saint-Louis, vous me croirez si vous le voulez, était la ville la plus magnifique qui eût jamais été construite. Les gens, les maisons, les astres, les Ford modèle T, les chiens arrêtés aux réverbères – tout était plus significatif. Significatif, demanderez-vous, de quoi ? Et la réponse, c'est : d'eux-mêmes. C'étaient là des réalités, et non des symboles. Goethe avait absolument tort. ***Alles vergängliche N'EST PAS*** un ***Gleichnis***. À chaque instant, chaque chose transitoire est éternellement cette chose transitoire. Ce qu'elle signifie, c'est son être propre, et cet être (comme on le voit si nettement quand on est amoureux) est le même que l'Être avec le plus grand E possible. Pourquoi aimez-vous la femme dont vous êtes amoureux ? Parce qu'elle ***est***. Et c'est là, après tout, la définition de Dieu par Lui-Même : Je suis ce que je suis. La femme est qui elle est. Une partie de son fait d'être déborde, et imprègne l'univers

tout entier. Les objets et les événements cessent d'être de simples représentants de classes, et deviennent leur propre unicité ; ils cessent d'être les illustrations d'abstractions verbales, et deviennent pleinement concrets. Puis on cesse d'être amoureux, et l'univers s'effondre, avec un petit cri de dérision presque perceptible, pour reprendre son insignifiance normale. Pourrait-il jamais ***demeurer*** transfiguré ? Peut-être bien. Peut-être est-ce simplement une question d'être amoureux de Dieu. Mais ça, ajouta Rivers, c'est à côté du sujet. Ou plutôt, c'est la seule chose qui ait quelque rapport avec le sujet ; mais si nous le disions, tous nos amis respectables cesseraient de nous connaître, et nous pourrions même terminer nos jours dans un asile d'aliénés. Revenons donc aussi vite que possible à quelque chose d'un peu moins dangereux. Revenons à Katy, revenons au regretté… »

Il s'interrompit tout net.

« N'avez-vous rien entendu ? »

Cette fois j'avais distinctement entendu quelque chose. C'était le bruit, voilé par la distance et par une retenue héroïque, des sanglots d'un enfant.

Rivers se leva, et, fourrant sa pipe dans sa poche, alla à la porte et l'ouvrit.

« Bimbo ? » appela-t-il, d'un ton interrogateur ; puis, à lui-même : « Comment diable a-t-il pu sortir de son lit ? »

Pour toute réponse, il y eut un sanglot plus vigoureux.

Il sortit dans le vestibule, et, l'instant d'après, il y eut un bruit de pas pesants dans l'escalier.

« Bimbo, l'entendis-je dire, ce bon vieux Bimbo ! Tu venais voir si tu pourrais pincer le Père Noël la main dans le sac – c'était ça ? »

Les sanglots montèrent en un crescendo tragique. Je me levai, et suivis mon hôte à l'étage. Rivers était assis sur la dernière marche, entourant de ses bras, gigantesques sous leur ***tweed*** grossier, une forme minuscule en pyjama bleu.

« C'est grand-papa, répétait-il sans cesse. Ce drôle de vieux grand-papa. Bimbo est en sécurité avec grand-papa. »

Les sanglots s'amortirent peu à peu.

« Qu'est-ce qui a réveillé Bimbo ? demanda Rivers. Qu'est-ce qui l'a fait grimper hors de son lit ?

— Chien-Chien, » dit l'enfant, et, au souvenir de son rêve, il se remit à pleurer. « Gros chien.

— Les chiens, c'est drôle, lui assura Rivers. Les chiens sont si bêtes qu'ils ne savent rien dire, que baou-aou. Songe à toutes les choses que sait dire Bimbo. Tonton. Papa. Minet. Les chiens, c'est pas malin. Ils ne savent dire aucune de ces choses-là. Rien que Baou-aou-aou. »

Il exécuta une imitation d'un gros chien policier.

« Ou bien : wou-wou-wou. »

Cette fois, ce fut un petit loulou de Poméranie.

« Ou bien : wa-ou-ou-ou. »

Il fit un hurlement lugubre et grotesque. Sans beaucoup d'assurance, entre les sanglots, l'enfant se mit à rire.

« À la bonne heure, dit Rivers. Bimbo se contente de rire, pour se moquer de ces chiens stupides. Chaque fois qu'il en voit un, chaque fois qu'il entend ces aboiements bébêtes, il rit, il rit de plus en plus fort. »

Cette fois, l'enfant rit de tout cœur.

« Et maintenant, dit Rivers, grand-papa et Bimbo vont aller faire une promenade. »

Tenant toujours l'enfant dans les bras, il se leva et marcha le long du couloir.

« Ça, c'est la chambre de grand-papa, dit-il, ouvrant la première porte. Rien de bien intéressant là-dedans, je le crains… »

La porte suivante était entrouverte.

« Et voici la chambre de maman et de papa. Et voici le cabinet avec tous les vêtements de maman. N'est-ce pas, qu'ils sentent bon ? »

Il renifla bruyamment. L'enfant en fit autant.

« Le ***Shocking de Schiaparelli***, poursuivit Rivers. Ou est-ce ***Femme*** ? Quoi qu'il en soit, ça sert au même usage ; car c'est le sexe, le sexe, le sexe, qui fait tourner le monde – comme, je regrette de le dire, tu le découvriras, mon pauvre Bimbo, d'ici bien peu d'années… »

Tendrement, il frôla de sa joue la soie pâle des cheveux de l'enfant, puis il traversa la pièce jusqu'à la glace en pied qui garnissait la porte de la salle de bain.

« Regardez-nous, me cria-t-il. Regardez-nous donc ! »

Je m'approchai et me plantai à côté de lui. Nous étions là dans la glace – une paire de vieux, courbés et affaissés, et, dans les bras de l'un d'eux, un petit enfant-Jésus exquis.

« Et quand on songe, dit Rivers, que, jadis, nous étions tous comme ça ! On commence à l'état d'une masse de protoplasme, d'une machine à manger et à excréter. On devient une chose de ce genre – une chose presque surnaturellement pure et belle. »

Il posa de nouveau sa joue contre la tête de l'enfant.

« Puis vient une mauvaise époque, de boutons et de puberté. Après quoi l'on est, pendant une année ou deux, à l'époque des vingt ans, un Praxitèle. Mais le Praxitèle ne tarde pas à grossir et se met à perdre ses cheveux, et, pendant les quarante années suivantes, on dégénère en l'une ou l'autre des variétés de gorille humain. Le gorille aux membres en fuseaux – ça, c'est vous. Ou bien la variété au visage de cuir – ça, c'est moi. Ou bien, c'est le type de gorille qu'est l'homme d'affaires qui a réussi – vous savez bien, la variété qui ressemble à un derrière de bébé avec de fausses dents. Quant aux gorilles femelles, les pauvres vieilles avec de la peinture sur le visage et des orchidées à la proue… Non, ne parlons pas d'elles, n'y songeons même pas. »

L'enfant dans ses bras bâilla devant nos images dans la glace, puis se tourna, cala sa tête contre l'épaule de l'homme, et ferma les yeux.

« Je crois que nous pouvons le remettre dans son lit », murmura Rivers, et il se dirigea vers la porte.

« On éprouve », dit-il lentement, tandis que quelques minutes plus tard, nous abaissions les yeux sur ce petit visage, que le sommeil avait transfiguré à l'image d'une séréni-

té supra-terrestre, « on éprouve pour eux une pitié si désespérée ! Ils ne savent pas ce qui les attend. Soixante-dix ans d'embûches et de trahison, d'attrape-nigauds et de déceptions.

— *Et* de plaisir, interposai-je. De plaisir atteignant, quelquefois, à l'extase.

— Bien entendu, acquiesça Rivers, en s'éloignant du petit lit. C'est cela qui sert d'appât aux attrape-nigauds. »

Il éteignit la lumière, ferma doucement la porte, et descendit l'escalier derrière moi.

« De plaisir – tous les genres de plaisirs. Le plaisir sexuel, le plaisir de la mangeaille, le plaisir du pouvoir, le plaisir du confort, le plaisir de la possession, le plaisir de la cruauté. Mais, ou bien il y a un hameçon dans l'appât, ou bien, lorsqu'on le saisit, il lâche une détente et voilà que dégringolent les briques ou le seau de glu ou de la chose, quelle qu'elle soit, que le plaisantin cosmique a préparée pour vous. »

Nous reprîmes nos places de part et d'autre du feu, dans la bibliothèque.

« Quelle sorte de pièges attendent ce pauvre petit être lumineux là-haut dans le lit ? On ose à peine y songer. La seule consolation, c'est qu'il y a l'ignorance avant l'événement, et, après, l'oubli, ou tout au moins, l'indifférence. Toutes les scènes du balcon se résolvent en une affaire de nabots dans un autre univers ! Et en fin de compte, bien entendu, il y a toujours la mort. Et tant qu'il y a de la mort, il y a de l'espoir… »

Il remplit nos verres et ralluma sa pipe.

« Où en étais-je ?

— Au paradis, répondis-je, avec Mrs. Maartens.

— Au paradis », répéta Rivers.

Puis, après un petit silence :

« Cela a duré, reprit-il, environ quinze mois. De décembre au second printemps ; avec une interruption de dix semaines pendant l'été, alors que la famille était partie dans le Maine. Dix semaines de ce qui était censé être mes vacances chez moi, mais qui furent en réalité, en dépit de la maison familière, en dépit de ma pauvre mère, le genre d'exil le plus désolé qui soit. Et ce n'était pas seulement Katy qui me manquait. J'avais la nostalgie d'eux tous – de Beulah dans la cuisine, de Timmy par terre avec ses trains, de Ruth et de ses poèmes absurdes, de l'asthme de Henry, du laboratoire et de ses monologues extraordinaires au sujet de toutes choses. Quelle félicité ce fut, en septembre, de regagner mon paradis ! Même en automne, alors que les feuilles changeaient de couleur, le ciel étant encore bleu, la lumière passant de l'or à l'argent. Et puis, l'Éden en hiver, l'Éden, avec les lampes allumées et la pluie de l'autre côté des fenêtres, les arbres dénudés comme des hiéroglyphes se détachant sur le coucher du soleil. Et alors, au début de ce second printemps, il arriva un télégramme de Chicago. La mère de Katy était malade. Une néphrite – et c'était une époque antérieure aux sulfamides, antérieure à la pénicilline. Katy fit ses valises, et fut à la gare en temps voulu pour prendre le premier train. Les deux enfants – les trois enfants, en comptant Henry – furent laissés aux soins de Beulah et aux miens. Timmy ne nous donna absolument aucun mal. Mais les autres – je vous assure que les autres compensaient, et au-delà, l'attitude raisonnable de Timmy ! La poétesse refusa de

manger ses pruneaux au premier déjeuner ; il fut impossible de l'amener à prendre la peine de se brosser les cheveux ; elle négligeait ses devoirs et ses leçons. Le Prix Nobel ne voulait pas se lever le matin, il séchait ses conférences, il était en retard pour tous ses rendez-vous. Et il y eut d'autres méfaits, plus graves. Ruth brisa sa tirelire en forme de petit cochon de faïence, et gaspilla les économies accumulées d'une année à acheter un nécessaire de maquillage et un flacon de parfum à bon marché. Le lendemain du départ de Katy, elle avait l'air et l'odeur de la courtisane de Babylone.

— Au profit du Conquérant-Ver ?

— Les vers avaient fait leur temps, répondit-il. Poe était aussi vieux jeu que ***Là-bas*** ou qu'***Alexander's Ragtime Band***. Elle avait lu du Swinburne, elle venait de faire la découverte des poèmes d'Oscar Wilde. L'univers était tout différent, à présent, et elle-même était une autre personne – une autre poétesse, au vocabulaire tout flambant neuf… Le doux péché ; le désir ; des griffes de jaspe ; la douleur des pulsations pourprées ; les ravissements et les roses du vice ; et les lèvres, bien entendu, les lèvres entre-tordues et mordues jusqu'à ce que l'écume ait une saveur de sang – tout ce mauvais goût adolescent de la rébellion victorienne tardive. Et, pour ce qui est de Ruth, les mots nouveaux avaient été accompagnés de faits nouveaux. Elle n'était plus un petit garçon en jupe, et portant des nattes ; elle était une femme en fleur, avec deux petits seins qu'elle portait délicatement et peureusement, comme si ç'avait été une paire de spécimens zoologiques infiniment précieux, mais assez dangereux et embarrassants. Ils étaient une source, cela se sentait, de fierté et de honte mêlées, de plaisir intense, et, partant, d'un sentiment obsédant de culpabilité. Comme notre langage est d'une invraisemblable crudité ! Si l'on ne fait pas mention

des corrélatifs physiologiques de l'émotion, on trahit les faits donnés. Mais si l'on en fait effectivement mention, cela donne l'impression qu'on essaie d'être grossier et cynique. Que ce soit la passion, ou le désir du papillon pour l'étoile, que ce soit de la tendresse, de l'adoration, ou un besoin de romanesque – l'amour s'accompagne toujours d'événements dans les terminaisons nerveuses, dans la peau, les muqueuses, et les tissus glandulaires et érectiles. Ceux qui ne le disent pas, sont des menteurs. Ceux qui le disent sont étiquetés pornographes. C'est la faute, bien entendu, de notre philosophie de la vie ; et notre philosophie de la vie est l'inévitable sous-produit d'un langage qui sépare, en idée, ce qui, dans le fait réel, est toujours inséparable. Il sépare, et, en même temps, il évalue. L'une des abstractions est « bonne », et l'autre est « mauvaise ». ***Ne jugez point, afin de n'être point jugés***. Mais la nature du langage est telle, que nous ne pouvons nous empêcher de juger. Ce qu'il nous faut, c'est un autre ensemble de mots. Des mots qui puissent exprimer la simultanéité naturelle des choses. Mucospirituel, par exemple, ou dermatocharité. Ou pourquoi pas mastonoétique ? Pourquoi pas viscérosophie ? Mais traduits, bien entendu, de l'obscurité indécente d'une langue savante, en une chose qu'on puisse utiliser dans le langage quotidien ou même en poésie lyrique. Comme il est difficile, sans ces mots encore inexistants, de discuter même d'un cas aussi simple et aussi évident que celui de Ruth ! Ce qu'on peut faire de mieux, c'est de patauger dans les métaphores. Une solution saturée de sentiments, que l'on peut faire cristalliser, soit de l'extérieur, soit de l'intérieur. Des mots et des événements qui tombent dans la soupe psycho-physique et la font coaguler en des caillots d'émotion et de sentiments producteurs d'action. Puis viennent les modifications glandulaires, et l'apparition de ces charmants petits spécimens

zoologiques, que l'enfant promène avec elle avec tant de fierté et d'embarras. La solution de frisson est enrichie d'une nouvelle variété de sensibilité qui rayonne à partir des mamelons, au travers de la peau et des terminaisons nerveuses, jusque dans l'âme, le subconscient, le superconscient, l'esprit. Et ces nouveaux éléments psycho-érectiles de personnalité communiquent une sorte de mouvement à la solution de frisson, la font couler dans une direction spécifique – vers la région encore inexplorée et non différenciée de l'amour. C'est dans ce ruisseau mouvant de sentiment orienté vers l'amour que le hasard fait tomber des agents cristallisants – des mots, des événements, l'exemple d'autrui, des imaginations et des souvenirs personnels, tous les artifices innombrables utilisés par les Parques afin de modeler une destinée humaine individuelle. Ruth eut le malheur de passer de Poe à Algernon et à Oscar, du ***Conquérant-Ver*** à ***Dolorès*** et à ***Salomé***. Combinée aux faits nouveaux de sa propre physiologie, cette littérature nouvelle rendit absolument nécessaire que la pauvre enfant se barbouillât la bouche de rouge à lèvres et inondât ses combinaisons de violette synthétique. Et il devait y avoir pis.

— De l'ambre gris synthétique ?

— Bien pis – de l'amour synthétique. Elle se persuada qu'elle était passionnément éprise, éprise à la Swinburne – et cela, parmi toutes les personnes possibles, de ***moi !***

— N'aurait-elle pas pu choisir quelqu'un d'un peu plus proche d'elle par la taille ? demandai-je.

— Elle avait essayé, répondit Rivers, mais ça n'avait pas collé. J'appris l'histoire par Beulah, à qui elle l'avait confiée. La tragique petite histoire d'une fillette de quinze ans qui adore un jeune footballeur héroïque et lauréat de bourses de

dix-sept ans. Elle avait choisi quelqu'un qui était plus proche d'elle par la taille, mais malheureusement, à cette période-là de la vie, deux ans, cela constitue un gouffre à peu près infranchissable. Le jeune héros ne s'intéressait qu'aux jouvencelles d'une maturité comparable à la sienne – aux filles de dix-huit ans, de dix-sept ans, à la rigueur de seize ans si elles étaient bien développées. Une fillette maigrichonne de quinze ans, comme Ruth, était hors de question. Elle se trouva dans la situation d'une vierge victorienne de basse naissance, adorant sans espoir un duc. Pendant longtemps, le jeune héros ne s'aperçut même pas de son existence ; et quand elle finit par s'imposer à son attention, il commença par être amusé, et termina en se montrant impoli. C'est alors qu'elle se mit à se persuader qu'elle était amoureuse de moi.

— Mais si dix-sept ans, c'était trop vieux, pourquoi a-t-elle essayé vingt-huit ans ? Pourquoi pas seize ?

— Il y avait plusieurs raisons. La rebuffade avait été publique et si elle avait choisi quelque jouvenceau boutonneux comme succédané du footballeur, les autres filles se seraient apitoyées devant elle, et se seraient moquées d'elle derrière son dos. L'amour pour un autre potache était donc hors de question. Mais elle ne connaissait pas de mâles en dehors des potaches et de moi. Il n'y avait pas de choix. Puisqu'elle allait aimer quelqu'un – et les faits physiologiques nouveaux l'inclinaient à l'amour, le vocabulaire nouveau lui imposait l'amour comme un impératif catégorique –, c'est moi qui étais l'homme désigné. Cela avait commencé, en fait, plusieurs semaines avant que Katy ne fût partie pour Chicago. J'avais remarqué un certain nombre de symptômes prémonitoires – des rougeurs, des silences, des sorties abruptes et inexplicables au milieu de conversations, des accès de bouderie jalouse si jamais je paraissais préférer la compagnie de

la mère à celle de l'enfant. Et puis, bien entendu, il y avait ces poèmes d'amour qu'elle tenait absolument à me montrer, en dépit de son propre embarras et du mien. *Oser* et *baiser*. *Lèvres* et *fièvres*, *débordant* et *ardent*. *Dessein, larcin, tocsin, sein*. Elle me regardait avec intensité pendant que je lisais ses effusions, et ce n'était pas le regard simplement inquiet d'un novice littéraire attendant le jugement du critique ; c'était le regard humide, vaste, brillant, d'un épagneul en adoration, d'une Madeleine de la Contre-Réforme, de la victime consentante aux pieds de son Barbe-Bleue prédestiné. Cela me faisait éprouver un sentiment de gêne intense, et je me demandais parfois si ce ne serait pas une bonne chose, pour le bien de tout le monde, d'en parler à Katy. Mais alors, raisonnais-je, si mes soupçons étaient infondés, j'aurais l'air passablement idiot ; et si j'avais raison, j'attirerais des désagréments à la pauvre petite Ruth. Mieux valait ne rien dire, et attendre que la crise de sottise se passât. Mieux valait continuer à feindre que les poèmes étaient simplement des exercices littéraires qui n'avaient rien à voir avec la vie réelle ni avec les sentiments de leur auteur. Et c'est ainsi que cela se poursuivit clandestinement, comme un mouvement de Résistance, comme la Cinquième Colonne, jusqu'au jour du départ de sa mère. Dans l'auto, en revenant de la gare, je me demandai avec appréhension ce qui allait se passer, maintenant que la présence modératrice de Katy avait été supprimée. Le lendemain matin m'apporta la réponse – des joues fardées, une bouche pareille à une fraise trop mûre, et cette odeur de lupanar qu'elle répandait !

— Avec une attitude, je le suppose, à l'avenant ?

— C'est à cela que je m'étais attendu, bien sûr. Mais, chose assez curieuse, cela ne se réalisa pas immédiatement. Ruth ne parut pas éprouver le besoin de *jouer* son nouveau

rôle, il lui suffit d'en avoir simplement l'*aspect*. Elle se contenta des signes et des emblèmes de la grande passion. Parfumant ses dessous de coton, contemplant dans la glace l'image de ce petit visage ridiculement maquillé, elle pouvait se voir et se subodorer comme une nouvelle Lola Montes, sans avoir à faire valoir ses droits à ce titre en faisant quoi que ce soit. Et ce ne fut pas simplement la glace qui lui dit qui elle était devenue ; ce fut aussi l'opinion publique – ses compagnes de classe, éberluées, envieuses, et moqueuses, ses professeurs scandalisés. Leurs regards et leurs commentaires corroborèrent ses imaginations secrètes. Elle ne fut pas la seule à le savoir ; les autres gens eux-mêmes reconnurent le fait qu'elle était devenue à présent la grande amoureuse, la femme fatale[8]. Tout cela était si nouveau, si surexcitant et si absorbant que, pour quelque temps, le Ciel en soit loué, je fus presque oublié. D'ailleurs, j'avais commis l'offense impardonnable de ne pas prendre avec le sérieux qui convenait le tout dernier rôle qu'elle jouait. Ce fut dès le premier jour de l'ordre nouveau. Je descendis, pour trouver Ruth et Beulah dans le vestibule, vigoureusement aux prises. « Une gentille jeune fille comme toi, disait la vieille. Tu devrais avoir honte ! » La gentille jeune fille essaya de m'enrôler comme allié. « Vous ne pensez pas que maman trouvera à redire à ce que je me maquille, dites ? » Beulah ne me laissa pas le temps de répondre. « Je vais te dire ce qu'elle fera, ta mère, dit-elle avec une insistance et un réalisme sans remords, elle te lancera un coup d'œil, puis elle s'assiéra sur le canapé, te basculera sur ses genoux, baissera ta culotte, et te donnera la fessée la plus vigoureuse que tu aies jamais reçue de toute ta vie. » Ruth lui jeta un regard de mépris, froid et hautain, et dit : « Toi, je ne te parlais pas. »

[8] En français dans le texte. (NdT)

Puis elle se tourna de nouveau vers moi. « Qu'est-ce que vous en dites, ***vous***, John ? » Les lèvres en fraise se tordirent en ce qui voulait être un sourire richement voluptueux, les yeux me donnèrent une version plus hardie de leur air adorateur. « Qu'est-ce que vous en dites, vous ? » À simple titre de légitime défense, je lui dis la vérité. « Je crois bien que Beulah a raison, dis-je ; une vigoureuse fessée. » Le sourire s'évanouit, les yeux s'assombrirent et se rétrécirent, une rougeur de colère apparut sous le fard de ses joues. « Je vous trouve absolument répugnant ! » dit-elle. « Répugnant ! fit Beulah en écho. Qui donc est répugnant, je voudrais bien le savoir ? » Ruth prit un air renfrogné et se mordit la lèvre, mais réussit à la traiter par un silence méprisant. « Quel âge avait Juliette ? » demanda-t-elle d'une voix qui recelait une note de triomphe anticipé. « Elle était d'un an plus jeune que toi », répondis-je. Le triomphe éclata dans un sourire moqueur. « Mais Juliette, repris-je, n'allait pas à l'école. Pas de classes, pas de devoirs à faire à la maison. Rien pour occuper ses pensées, à part Roméo et la peinture de son visage – en admettant qu'elle le peignît, ce dont je doute un peu. Tandis que toi, tu as de l'algèbre, tu as du latin et les verbes irréguliers français. On t'a donné l'inestimable possibilité de devenir quelque jour une jeune femme raisonnablement civilisée. » Il y eut un long silence. Puis elle dit : « Je vous déteste ! » Ce fut le cri d'une Salomé outragée, de Dolorès saisie d'une juste indignation pour avoir été prise pour une gosse de lycéenne. Les larmes commencèrent à couler. Chargées de la lie noire du mascara, elles se creusèrent un passage à travers les plaines alluviales de fard et de poudre. « Le diable vous emporte ! sanglota-t-elle, le diable vous emporte ! » Elle s'essuya les yeux ; puis apercevant l'horrible gâchis étalé sur son mouchoir, elle poussa un cri d'horreur, et s'élança pour monter l'escalier. Cinq minutes plus tard,

sereine et complètement repeinte à neuf, elle était en route pour l'école. Et c'est là, conclut Rivers, l'une des raisons pour lesquelles notre ***grande amoureuse*** accorda si peu d'attention à l'objet de sa passion dévorante, pour lesquelles la ***femme fatale*** préféra, pendant les deux premières semaines de son existence, se concentrer sur elle-même, plutôt que sur la personne à qui l'auteur du scénario avait assigné le rôle de victime. Elle m'avait mis à l'épreuve, et m'avait trouvé lamentablement indigne du rôle ! Il semblait préférable, pour le moment, de jouer la pièce en monologue. De ce côté du moins, il me fut accordé un répit. Mais, entretemps, mon Prix Nobel faisait des siennes.

« Le quatrième jour de son émancipation, Henry fila en douce pour assister à un cocktail offert par une musicologue féminine aux goûts bohèmes. Les roseaux brisés ne peuvent jamais tenir le coup, quand il s'agit d'avaler de l'alcool, comme des gentlemen. Henry savait se griser merveilleusement de thé et de conversation. Les Maartens faisaient de lui un dément, qui devenait soudain un dépressif, et finissait invariablement par vomir. Il le savait, bien entendu ; mais il fallut que l'enfant qu'il avait en lui affirmât son indépendance. Katy l'avait limité à un verre occasionnel de xérès. Ma foi, il allait lui faire voir ça ; il allait prouver qu'il était capable de braver la Prohibition aussi virilement que tout autre. Quand le chat n'y est pas, les souris dansent. Et elles se livrent (telle est la curieuse perversité du cœur humain) à des jeux qui sont à la fois dangereux et assommants – à des jeux où, si l'on perd et se retire, on se sent humilié, et où, si l'on persiste et gagne, on voudrait – et comment ! – n'en avoir rien fait. Henry accepta l'invitation de la musicologue, et ce qui devait arriver arriva congrûment. Il n'avait pas vidé à moitié son second verre, qu'il se donnait en spectacle. Dès la fin du troisième, il tenait dans la sienne la main de la mu-

sicologue, et lui disait qu'il était l'homme le plus malheureux qui fût au monde. Et à peine absorbé le quart du quatrième, il fut contraint de se précipiter dans la salle de bain. Mais ce ne fut pas tout ; pendant le trajet du retour – il voulut absolument l'effectuer à pied – il réussit, d'une façon ou d'une autre, à perdre sa serviette. Elle renfermait les trois premiers chapitres de son nouveau livre, ***De Boole à Wittgenstein***. Maintenant encore, au bout d'une génération, c'est toujours la meilleure introduction à la logique moderne. Un petit chef-d'œuvre ! Et peut-être serait-il encore meilleur si l'auteur ne s'était pas soûlé et n'avait pas perdu la version originale des trois premiers chapitres. J'en déplorai la perte, mais accueillis avec joie son effet dégrisant sur le pauvre Henry. Au cours des quelques jours suivants, il fut sage comme une image, aussi raisonnable, à peu de chose près, que le petit Timmy. Je crus mes ennuis terminés, d'autant plus que les nouvelles de Chicago semblaient indiquer que Katy serait bientôt de retour. Sa mère, apparemment, s'éteignait. Elle s'éteignait si vite, qu'un matin, en allant au laboratoire, Henry me fit stopper chez un bonnetier : il voulait s'acheter une cravate de satin noir pour les obsèques. Puis, chose électrifiante, arriva la nouvelle d'un miracle. Au dernier moment, refusant d'abandonner tout espoir, Katy avait fait venir un autre médecin – un jeune homme frais émoulu de Johns Hopkins, brillant, infatigable, au courant des procédés les plus récents. Il avait mis en train un traitement nouveau, il avait lutté contre la mort durant toute une nuit, une journée et une autre nuit. Et à présent, la bataille était gagnée ; la malade avait été ramenée du bord même de la tombe, et vivrait. Katy, dans sa lettre, exultait, et moi, bien entendu, j'exultais en sympathie. La vieille Beulah fit sa besogne en louant bruyamment le Seigneur, et les enfants eux-mêmes dérobèrent quelques moments à leurs thèmes et

problèmes, à leurs imaginations sexuelles et à leurs chemins de fer, pour se réjouir. Tout le monde fut heureux, sauf Henry. Certes, il répéta continuellement qu'il était heureux ; mais son visage sans sourire (il ne pouvait jamais dissimuler ce qu'il éprouvait véritablement) démentait ses paroles. Il avait compté sur la mort de Mrs. Hanbury pour ramener au foyer sa secrétaire-matrice, sa maîtresse-mère. Et voilà que – d'une façon inattendue, inconvenante (il n'y avait pas d'autre mot) – ce jeune gringalet touche-à-tout frais sorti de Johns Hopkins était passé par là avec son sacré miracle. Quelqu'un qui aurait dû disparaître tranquillement, était maintenant (au mépris de toutes les règles) hors de danger. Hors de danger ; mais encore, bien entendu, beaucoup trop malade pour être laissée seule. Katy serait contrainte de poursuivre son séjour à Chicago jusqu'à ce que la malade pût se débrouiller elle-même. Dieu seul savait quand le seul être sur lequel Henry comptait pour tout – sa santé, sa raison, sa vie même – reviendrait auprès de lui. Mais alors, providentiellement, arriva l'avis qu'il avait été élu membre correspondant de l'Institut de France. C'était fort flatteur, en vérité ! Cela le guérit sur l'heure – mais, hélas ! non pas d'une façon permanente. Une semaine s'écoula et, à mesure qu'un jour succédait au précédent, le sentiment de la privation, chez Henry, devint un véritable supplice, semblable aux souffrances d'un intoxiqué qui se prive de sa drogue. Son angoisse trouva à s'exprimer en un ressentiment farouche, irrationnel. Cette vieille haridelle du diable ! (En fait, la mère de Katy était de deux ans sa cadette.) Cette malfaisante simulatrice ! Car, bien entendu, elle n'était pas ***véritablement*** malade – personne ne pouvait être véritablement malade aussi longtemps que ça, sans mourir. Elle faisait simplement semblant. Et le motif était un mélange d'égoïsme et de dépit. Elle voulait garder sa fille pour elle, et elle voulait (car la sale

vieille l'avait toujours détesté) empêcher Katy d'être là où elle aurait dû être – auprès de son mari. Je lui servis un petit cours sur la néphrite, et l'obligeai à relire les lettres de Katy. Cela marcha pendant un jour ou deux, après quoi les nouvelles se firent plus encourageantes. L'état de la malade s'améliorait à tel point que, d'ici quelques jours, peut-être, elle pourrait être abandonnée sans danger aux soins d'une infirmière et de la domestique suédoise. Dans sa joie, Henry devint, pour la première fois depuis que je le connaissais, un père presque normal. Au lieu de se retirer dans son cabinet après le dîner, il joua avec les enfants. Au lieu de parler de ses propres sujets, il essaya de les amuser en faisant de mauvais calembours et en leur posant des devinettes. « Pourquoi un poussin dans un panier laisse-t-il pendre la tête ? » Évidemment : à cause du couffin. Timmy fut en extase, et Ruth elle-même condescendit à sourire. Trois jours s'écoulèrent encore, et ce fut dimanche. Le soir, nous jouâmes au bésigue, et nous fîmes alors une partie de « têtes, corps et queues[9] ». La pendule sonna neuf heures. Encore une dernière partie ; puis les enfants montèrent à l'étage. Au bout de dix minutes, ils étaient au lit et nous appelaient pour leur souhaiter bonne nuit. Nous entrâmes d'abord dans la chambre de Timmy. « Connais-tu celle-ci ? demanda Henry. Quelle est la fleur qui pousserait si l'on plantait des sacs de bulletins de vote ? » La réponse, bien entendu, c'était : sacs-suffrages, mais, comme Timmy n'avait jamais entendu parler de saxifrage, cela le laissa passablement froid. Nous éteignîmes la lumière et passâmes dans la chambre contiguë. Ruth était au lit, ayant auprès d'elle son

[9] C'est un jeu de cartes pour enfants, dans lequel il s'agit de réunir le plus possible de séries de trois cartes figurant la tête, le corps et la queue de divers animaux. (NdT)

ours en peluche, qui était à la fois son bébé et son Prince Charmant. Sa maîtresse avait soulevé des objections à l'encontre du fard et du parfum en classe, et, la persuasion s'étant révélée inefficace, la directrice les avait catégoriquement interdits. La poétesse en avait été réduite à se peindre et à se parfumer à l'heure de se mettre au lit. Toute la chambre puait les violettes factices, et l'oreiller, de part et d'autre de son petit visage, était barbouillé de rouge à lèvres et de mascara. C'étaient là des détails, toutefois, que Henry n'était pas homme à remarquer. « Quel est le produit alimentaire, demanda-t-il en s'approchant du lit, qui symbolise l'opération à faire subir à un paquet de vieilles lettres d'amour qu'on voudrait publier ? — Des lettres d'amour ? » répéta l'enfant. Elle me lança un coup d'œil, puis rougit, et détourna les yeux. Se forçant à rire, elle répondit, d'un ton supérieur et ennuyé, qu'elle donnait sa langue au chat. « Lait condensé », servit triomphalement son père ; et comme elle ne comprenait pas, « les condenser, expliqua-t-il. Tu ne vois pas le hic ? Ce sont des lettres d'amour – vieilles et longues, et tu veux les publier. Alors, que fais-tu ? Tu les condenses. » Ruth présenta quelques objections, et Henry les balaya avec une certaine impatience. Au loin, dans la chambre principale, la sonnerie du téléphone se mit à retentir. Son visage se rasséréna. « J'ai un pressentiment que c'est un appel de Chicago », dit-il, en se penchant pour donner à Ruth son baiser de bonne nuit. « Et un autre pressentiment, ajouta-t-il en se dirigeant rapidement vers la porte, que maman rentrera demain. Demain ! » répéta-t-il, et il disparut. « Ne sera-ce pas merveilleux, dis-je avec ferveur, s'il a raison ! » Ruth acquiesça de la tête et dit « oui », d'un ton qui semblait vouloir dire « non ». Le visage mince et fardé prit soudain une expression d'inquiétude aiguë. Elle songeait, sans doute, à ce qui allait arriver, selon Beulah, quand sa mère rentrerait à la

maison ; elle voyait, elle sentait bel et bien, Dolorès-Salomé renversée sur un vaste genou maternel, et, bien qu'elle eût un an de plus que Juliette, recevant une fessée retentissante. « Eh bien, je ferais mieux de partir », dis-je enfin. Ruth me saisit la main et la garda dans la sienne. « Pas encore, supplia-t-elle, et, en disant ces mots, son visage changea d'expression. Le regard pincé et inquiet fut remplacé par un sourire frémissant, d'adoration ; les lèvres s'ouvrirent, les yeux s'élargirent et se firent brillants. Ce fut comme si elle s'était soudain souvenue de qui j'étais – son esclave et son Barbe-Bleue prédestiné, la seule raison pour laquelle elle tenait le double rôle de tentatrice fatale et de victime sacrificatoire. Et demain, si sa mère rentrait, demain, il serait trop tard ; la pièce serait jouée, le théâtre fermé par ordre de la police. C'était maintenant ou jamais. Elle serra ma main dans la sienne. « Est-ce que je vous plais, John ? » murmura-t-elle d'une voix à peine perceptible. Je répondis sur le ton joyeux et sonore d'un « routier » extraverti : « Bien sûr, que tu me plais. — Autant que vous plaît maman ? » insista-t-elle. Je parai en faisant étalage d'une impatience bon enfant. « Quelle question stupide ! dis-je. Ta mère me plaît à la façon dont plaisent les adultes. Et toi, tu me plais, à la façon… — À la façon dont on aime les enfants, conclut-elle amèrement. Comme si ça faisait la moindre différence ! — Cela n'en fait donc pas ? — Pas quand il s'agit de ces choses-là. » Et quand je lui demandai de quel genre de choses, elle pressa de nouveau ma main, et me gratifia d'un autre de ses regards. Il y eut un silence embarrassant. « Enfin, je crois que je ferais bien de partir », finis-je par dire ; et, me souvenant de ce distique que Timmy trouvait toujours d'une drôlerie si exquise, « bonne nuit, ajoutai-je, en dégageant ma main, dors bien, et que les puces ne mordent rien. » La plaisanterie s'abattit comme une tonne de gueuses de fonte dans le si-

lence. Sans sourire, avec une intensité concentrée de désir que j'aurais trouvée comique si elle ne m'avait fait une peur affreuse, elle continua à lever les yeux sur moi. « Vous n'allez pas me souhaiter convenablement la bonne nuit ? » demanda-t-elle. Je me penchai pour administrer le petit baiser rituel sur le front, et, soudain ses bras m'entourèrent le cou, et ce ne fut plus moi qui embrassais l'enfant, mais l'enfant qui m'embrassait, moi – d'abord sur la pommette droite, et puis, avec un tir un peu rectifié, près du coin de la bouche. « Ruth ! » protestai-je ; mais avant que je n'eusse pu en dire davantage, elle m'avait embrassé de nouveau, avec une espèce de violence maladroite, en plein sur les lèvres. Je me dégageai d'une secousse. « Pourquoi as-tu fait ça ? demandai-je en une panique furieuse. Elle rougit, les yeux brillants et énormes, elle me regarda, murmura : « Je vous aime », puis se détourna et blottit son visage dans l'oreiller, à côté de l'ours en peluche. « Bon, dis-je avec sévérité, c'est la dernière fois que je viens te souhaiter la bonne nuit », et je me dirigeai vers la porte. Le lit grinça, il y eut un bruit de pieds nus sur le plancher, au moment où je touchais le bouton de la porte, elle était à côté de moi, me tirant par la manche. « Je suis désolée, John, disait-elle d'une façon incohérente. Je suis désolée. Je ferai tout ce que vous me direz. N'importe quoi… » Les yeux étaient entièrement ceux de l'épagneul, à présent, sans une trace de la tentatrice. Je lui ordonnai de se remettre au lit et lui dis que, si elle était très sage, je pourrais peut-être me laisser fléchir. Sinon… Et, sur cette menace non prononcée, je la quittai. J'allai tout d'abord dans ma chambre, pour me laver le visage et le débarrasser du rouge à lèvres, puis je revins le long du couloir vers l'escalier, pour me rendre, en fin de compte, à la bibliothèque. Sur le palier, au haut de l'escalier, je butai presque contre Henry, qui sortait du couloir desservant l'aile qu'il

occupait dans la maison. « Quelles nouvelles ? » commençai-je. Mais je vis alors son visage, et j'en fus effaré. Voilà cinq minutes, il avait gaiement posé des devinettes. À présent, il était un vieillard, un vieil homme, pâle comme un cadavre, mais sans la sérénité du cadavre, car il y avait dans ses yeux et autour de sa bouche une expression de souffrance intolérable. « Il y a quelque chose qui ne va pas ? » demandai-je d'un ton inquiet. Il hocha la tête sans parler. « Vous en êtes bien sûr ? » insistai-je. « C'était bien Katy au téléphone, dit-il d'une voix atone. Elle ne rentre pas. » Je demandai si la vieille dame avait une rechute. « C'est là le prétexte », dit-il amèrement, après quoi il fit demi-tour et reprit la direction par laquelle il était venu. Fort soucieux, je le suivis. Il y avait un couloir assez court, il m'en souvient, avec la porte d'une salle de bain à l'extrémité, et une autre porte sur la gauche, ouvrant sur la chambre principale. Je n'étais encore jamais entré dans cette pièce, et ce fut avec un choc de surprise et d'émerveillement que je me vis à présent face à face avec le lit extraordinaire des Maartens. C'était un lit à colonnes, de style américain précoce, mais de proportions si gigantesques qu'il me fit penser à des assassinats présidentiels et à des funérailles nationales. Dans l'esprit de Henry, bien entendu, l'association d'idées avait dû être quelque peu différente. Mon catafalque était son lit de noces. Le téléphone, qui venait de le condamner à une nouvelle période de solitude, était posé à côté du symbole et du décor de son bonheur conjugal. Non, ce n'est pas là le mot qui convient, ajouta Rivers par manière de parenthèse. Conjugal, cela signifie un état de rapports réciproques entre deux personnes pleinement adultes. Mais, pour Henry, Katy n'était pas une personne : elle était sa nourriture, elle était un organe vital de son propre corps. Quand elle était absente, il était semblable à une vache privée d'herbe, un

homme atteint de jaunisse se débattant pour exister sans foie. C'était un supplice. « Peut-être feriez-vous bien de vous allonger un instant », dis-je de ce ton insinuant qu'on adopte automatiquement quand on parle à des malades. Je fis un geste dans la direction du lit. La réaction, cette fois, fut semblable à ce qui se produit si l'on éternue pendant qu'on traverse une pente de neige fraîche tombée – une avalanche. Et quelle avalanche ! Non pas la variété blanche, virginale, mais un glissement de fumier, chaud, palpitant. Il puait, il était suffocant, il submergeait tout. Du fond du paradis aux rêves illusoires où m'avait maintenu mon innocence attardée et totalement inexcusable, j'écoutai, avec une horreur scandalisée, étonnée. « C'est évident, répétait-il constamment, ce n'est que trop évident. Évident que si Katy ne rentrait pas, c'est parce qu'elle ne voulait pas rentrer. Évident qu'elle avait dû trouver quelque autre homme. Et évident que cet autre homme était le nouveau docteur. Les médecins sont notoirement de bons amants. Ils s'y entendent, en physiologie, ils connaissent à fond le système nerveux automatique. »

L'horreur fit place, dans mon esprit, à l'indignation. Qu'osait-il dire au sujet de ma Katy, au sujet de cette plus-que-femme qui ne pouvait être qu'aussi pure et parfaite que ma propre passion quasi religieuse ? « Vous insinuez sérieusement… », commençai-je. Mais Henry n'insinuait pas. Il affirmait catégoriquement. Katy le trompait avec le jeune godelureau frais émoulu de Johns Hopkins.

« Je lui dis qu'il était fou, et il répliqua que je ne comprenais rien aux questions sexuelles. Ce qui, bien entendu, était douloureusement vrai. J'essayai de changer le sujet de l'entretien. Il ne s'agissait pas de sexe – il s'agissait de néphrite, d'une mère qui avait besoin des soins de sa fille. Mais

Henry refusa d'écouter. Tout ce qu'il désirait, à présent, c'était de se torturer lui-même. Et si vous me demandez pourquoi il désirait se torturer lui-même, tout ce que je peux répondre, c'est : parce qu'il était déjà au supplice. Il était la moitié la plus faible, la plus dépendante, d'une association symbiotique qui (croyait-il) venait d'être brutalement dissoute. C'était une opération chirurgicale, sans anesthésique. Le retour de Katy eût supprimé la douleur et guéri immédiatement la blessure. Mais Katy ne revenait pas. ***En conséquence*** (admirez la logique !) il fallait qu'Henry s'infligeât à lui-même toute la souffrance supplémentaire qu'il lui était possible. Et la façon la plus efficace de le faire, c'était de mettre son malheur en paroles lacérantes, de parler sans arrêt – non pas, bien entendu, de me parler, à moi, ni même d'invectiver contre moi ; simplement, de se parler à lui-même – mais à lui-même (et cela, c'était essentiel pour qu'il souffrît) en ma présence. Le rôle qui m'était assigné n'était pas celui de l'acteur soutien du premier rôle, ni même celui de l'utilité qui sert de confident et de porteur de messages. Non, j'étais simplement l'« extra » anonyme, presque sans visage, dont le rôle avait été de fournir au protagoniste son prétexte initial pour penser à haute voix et qui, à présent, simplement parce qu'il était sur place, impartissait au soliloque, surpris par lui, une monstruosité, une pure obscénité, qui lui aurait manqué si le déclamant avait été seul. Autoactivé, le glissement de fumier acquit de la force vive. De la trahison de Katy, Henry passa au choix qu'elle avait fait (et ce fut là le coup le plus méchant) d'un homme plus jeune. Plus jeune, et, partant, plus viril, plus infatigablement lascif. (Sans compter que, en sa qualité de médecin, il connaissait la physiologie et le système nerveux automatique.) La personne, le professionnel, le guérisseur dévoué tout avait disparu ; il en était de même, implicitement, de Katy. Il ne res-

tait rien, que deux fonctions sexuelles s'exploitant frénétiquement l'une l'autre dans le vide. Qu'il eût pu penser en ces termes au sujet de Katy et de son hypothétique amant, c'était la preuve, comme je commençai à m'en rendre compte obscurément, qu'il pensait de la même façon au sujet de Katy et de lui-même. Henry, je l'ai dit, était un roseau brisé, et les roseaux brisés, comme vous avez dû avoir des occasions innombrables de l'observer, ont tendance à être ardents. Ardents, en vérité, presque jusqu'à la frénésie. Non, ce n'est pas le mot qui convient. La frénésie est aveugle. Tandis que des amants comme Henry ne perdent jamais la tête. Ils l'emportent avec eux, quelque loin qu'ils aillent – ils l'emportent avec eux, afin qu'ils puissent avoir pleinement, triomphalement conscience de leur propre aliénation et de celle de leur partenaire. En fait, c'était là à peu près la seule chose, en dehors de son laboratoire et de sa bibliothèque, dont Henry voulût bien avoir conscience. La plupart des gens habitent un univers semblable à un café au lait français – cinquante pour cent de lait écrémé et cinquante pour cent de chicorée éventée, moitié réalité psycho-physique et moitié verbiage conventionnel. L'univers de Henry était calqué sur le ***highball***. C'était un mélange dans lequel un quart de litre d'idées philosophiques et scientifiques les plus pétillantes noyait à peu près complètement un rien d'expérience immédiate, en majeure partie strictement sexuelle. Les roseaux brisés ont rarement du liant. Ils sont bien trop occupés de leurs idées, de leur sensualité et de leurs griefs psychosomatiques, pour pouvoir s'intéresser à autrui – même à leur propre femme et à leurs enfants. Ils vivent à l'état d'ignorance la plus profonde, ne connaissant rien au sujet de qui que ce soit, mais abondamment pourvus d'opinions préconçues sur toutes choses. Tenez : prenons l'éducation des enfants, par exemple. Henry était capable d'en parler

comme une autorité. Il avait lu Piaget, il avait lu Dewey, il avait lu Montessori, il avait lu les psychanalystes. Tout était là dans son fichier mental, classé, par catégories, disponible à l'instant. Mais quand il s'agissait de faire quelque chose pour Ruth et Timmy, ou bien il était désespérément incompétent, ou bien, plus fréquemment, il disparaissait purement et simplement. Car, bien entendu, ils l'assommaient. Tous les enfants l'assommaient. De même l'écrasante majorité des adultes. Comment pouvait-il en être autrement ? Leurs idées étaient rudimentaires, et leurs lectures, inexistantes. Qu'avaient-ils à offrir ? Rien que leurs sentiments et leur vie morale, rien que leur sagesse occasionnelle et leur fréquent et attendrissant manque de sagesse. En un mot, rien que leur humanité. Or, l'humanité était une chose à laquelle le pauvre Henry était incapable, congénitalement, de s'intéresser. Entre le monde et la théorie des quanta et de l'épistémologie, à l'une des extrémités du spectre, et celui du sexe et de la souffrance, à l'autre, il y avait une sorte de région de limbes peuplée exclusivement de fantômes. Et parmi les fantômes, il y avait environ soixante-quinze pour cent de lui-même. Car il avait aussi peu conscience de sa propre humanité que de celle d'autrui. Ses idées et ses sensations – oui, cela, il le connaissait à fond. Mais qui était l'homme qui avait ces idées et éprouvait ces sensations ? Et en quoi cet homme avait-il des rapports avec les choses et les gens qui l'environnaient ? Et surtout, quels rapports ***devrait***-il avoir avec eux ? Je doute que l'idée fût jamais venue à Henry de se poser des questions de ce genre. Quoi qu'il en soit, il ne se les posa pas dans le cas présent. Son soliloque n'était pas le débat atrocement douloureux d'un mari entre l'amour et le soupçon. C'eût été là une réaction pleinement humaine au défi lancé par une situation pleinement humaine – et, comme telle, elle n'eût jamais pu se produire en présence

d'un auditeur aussi inexpérimenté et aussi sot, aussi incapable de prêter une aide compréhensive, que l'était le jeune John Rivers d'il y a trente ans. Non, c'était ici, essentiellement, une réaction moins qu'humaine ; et l'un des éléments de son infra-humanité, c'était ce fait – ce fait absolument scandaleux et insensé – qu'elle se déroulait en la présence de quelqu'un qui n'était ni un ami intime, ni un conseiller professionnel – simplement un jeune lourdaud scandalisé doté d'une toile de fond trop pieuse et d'une paire d'oreilles réceptives mais frémissantes d'horreur. Ces pauvres oreilles ! Exprimée avec lucidité et richement documentée, l'ordure scientifique s'y déversa. Burton et Havelock Ellis, Krafft-Ebing et l'incomparable Ploss et Bartels – comme Piaget et John Dewey – ils étaient tous là dans le fichier de Henry, encastré dans le mur, accessibles jusqu'au détail le plus menu. Et, pour ce qui est de cette question, comme cela devint à présent évident, Henry ne s'était pas contenté de demeurer l'expert en théorie. Il avait pratiqué ce qu'il prêchait ; il avait agi, systématiquement, d'après ce qu'il savait théoriquement. Comme il est difficile, à notre époque où l'on discute des orgasmes en mangeant le potage, et de flagellation en absorbant la glace à la vanille, comme il est extraordinairement difficile de se souvenir de la force des tabous anciens, de la profondeur du silence dont ils étaient entourés ! Quant à moi, tout ce dont parlait Henry – les techniques de l'amour charnel, l'anthropologie du mariage, les statistiques de la satisfaction sexuelle – était une révélation issue des profondeurs abyssales. C'était le genre de choses dont les gens convenables ne soufflaient mot, qu'ils ne savaient même pas, d'après ce que je m'étais bêtement imaginé ; le genre de choses qui ne peuvent être discutées et comprises que dans les bordels, dans les orgies des riches, à Montmartre, à Chinatown, et dans le quartier français. Et pour-

tant, ces horreurs m'étaient déversées dans les oreilles par l'homme que je respectais entre tous, l'homme qui, pour l'intelligence et l'intuition scientifique, surpassait tous ceux que j'eusse jamais connus. Et il exprimait ces horreurs au sujet de la femme que j'aimais comme Dante avait aimé Béatrice, comme Pétrarque adorait Laure. Il affirmait, comme si ç'avait été la chose la plus évidente du monde, que Béatrice possédait des appétits quasi insatiables, que Laure avait violé ses serments de mariage pour ce genre de sensations physiques que n'importe quelle brute vigoureuse peut si facilement susciter. Et même s'il n'avait pas accusé Katy d'infidélité, j'aurais été effaré de ce qu'il disait. Car ce qu'il disait sous-entendait que ces horreurs constituaient tout autant une partie intégrante du mariage, que de l'adultère. Je puis à peine m'attendre que vous le croyiez, ajouta Rivers, avec un rire, mais c'est la vérité. Jusqu'à ce moment-là, je n'avais aucune idée de ce qui se passe entre maris et femmes. Ou plutôt, j'en avais une idée, mais elle ne se trouvait pas être exacte. Mon idée, c'était que, les bas-fonds mis à part, les gens convenables ne faisaient pas l'amour, sauf pour avoir des enfants – une fois dans leur existence, dans le cas de mes parents ; deux fois, pour ce qui était des Maartens. Et voilà maintenant que Henry était assis au bord de son catafalque, et monologuait. Il monologuait avec la lucidité du génie, la minutie sans inhibition de l'infantilité, au sujet de toutes les choses étranges et, pour moi, d'une immoralité effarante, qui s'étaient déroulées sous son dais funéraire. Et Katy, ma Katy, avait été sa complice – non pas sa victime, comme j'avais, au début, essayé de le croire, mais sa complice consentante et même enthousiaste. C'était cet enthousiasme, en vérité, qui l'amenait à la soupçonner. Car si la sensualité était si importante pour elle, ici, sur le catafalque domestique, elle devait nécessairement l'être encore davan-

tage là-bas à Chicago, avec le jeune docteur. Et soudain, à mon indicible embarras, Henry se couvrit le visage de ses mains et se mit à sangloter. »

Il y eut un silence.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? demandai-je.

— Qu'est-ce que je pouvais faire ? »

Il haussa les épaules.

« Rien, sinon émettre quelques bruits apaisants, et lui conseiller de se mettre au lit. Le lendemain, il découvrirait que tout cela avait été une énorme erreur. Puis, sous le prétexte d'aller lui chercher son lait chaud, je filai bien vite à la cuisine. Beulah était dans son fauteuil à bascule, lisant un petit bouquin sur le Second Avènement. Je lui dis que le docteur Maartens ne se sentait pas très bien. Elle m'écouta, agita la tête d'un air de signification, comme si elle s'y était attendue, et, en silence, mais en remuant les lèvres, elle pria longuement. Après quoi, elle poussa un soupir, et dit : « Vide, balayé et garni. » C'étaient là les mots qui lui avaient été fournis par sa lecture. Et bien que cela parût être une chose bizarre à dire au sujet d'un homme qui en avait plus, dans la tête, que six intellectuels ordinaires, la formule se révéla être, à la réflexion, une description exacte du pauvre Henry. Vide de Dieu, nettoyé à coup de balai de toute humanité commune, et garni, comme un arbre de Noël, d'idées étincelantes. Et sept autres diables, pires même que la bêtise et la sentimentalité, s'y étaient installés et avaient pris possession. Mais entre-temps, le lait était bouillant. Je le versai donc dans un Thermos et montai l'escalier. L'espace d'un instant, lorsque j'entrai dans la chambre, je crus que Henry m'avait glissé entre les doigts. Puis, de derrière le catafalque,

arriva un bruit de mouvement. Dans le renfoncement entre la draperie en perse du lit à colonnes et la fenêtre, Henry se tenait debout devant la porte ouverte d'un petit coffre-fort, encastré dans le mur, et généralement dissimulé aux vues par le portrait en buste de Katy en toilette de mariée, qui le recouvrait. « Voici votre lait », commençai-je sur un ton de gaieté hypocrite. Mais je m'aperçus alors que l'objet qu'il avait tiré des profondeurs du coffre-fort était un revolver. Mon cœur manqua une pulsation. Je me souvins tout à coup qu'il y avait un train de nuit pour Chicago. Des visions des manchettes de journaux du surlendemain se pressèrent à ma vue. ***Un savant célèbre abat sa femme et se tue lui-même***. Ou bien : ***Un Prix Nobel commet un double meurtre***. Ou même : ***Une mère de deux enfants trouve la mort dans un nid d'amour embrasé***. Je posai le Thermos, et, bandant mes nerfs pour le mettre hors de combat, au besoin, d'un crochet du gauche sur la mâchoire, ou d'une tape forte et sèche dans le plexus solaire, je m'avançai jusqu'à lui. « Si vous permettez, docteur Maartens… », dis-je respectueusement. Il n'y eut pas de lutte – à peine un effort conscient de sa part pour garder le revolver. Cinq secondes plus tard, l'objet était en sécurité dans ma poche. « Je le regardais, tout simplement », dit-il d'une petite voix terne. Puis, après un bref silence, il ajouta : « C'est une drôle de chose, quand on y songe. » Et quand j'eus demandé : « Quoi donc ? » il répondit : « La mort. » Et ce fut là la totalité de la contribution que fit le grand homme à la somme de l'humaine sagesse. La mort était une drôle de chose quand on y songeait. C'est pourquoi il n'y songeait jamais – sauf en des circonstances comme celle-ci, alors que la souffrance lui avait fait sentir le besoin de s'infliger un surcroît de souffrance. Meurtre ? Suicide ? Les idées ne lui en étaient même pas venues. Tout ce qu'il exigeait de l'instrument de mort, c'était une sensation de sensualité né-

gative – un rappel douloureux, au milieu de toutes ses autres douleurs, qu'un jour, bien, bien éloigné d'aujourd'hui, il lui faudrait mourir, lui aussi.

« Pouvons-nous remettre ceci en place ? » demandai-je. Il acquiesça d'un signe de tête. Sur un guéridon à côté du lit étaient posés les objets qu'il avait tirés du coffre-fort tandis qu'il cherchait le revolver. Je les remis alors en place – la boîte à bijoux de Katy, une demi-douzaine d'écrins renfermant les médailles d'or offertes au grand homme par diverses sociétés savantes, plusieurs enveloppes en chanvre de Manille bourrées de papiers. Et enfin, il y avait ces livres – les six volumes de la ***Psychologie du Sexe***, un exemplaire de ***Félicia***, d'Andréa de Nerciat, et, publié à Bruxelles, un ouvrage anonyme avec des illustrations, intitulé ***Miss Floggy's Finishing School***. « Eh bien, voilà qui est fait », dis-je, de mon ton le plus joyeux de conseiller médical au chevet d'un malade, tout en refermant la porte du coffre-fort et lui en remettant la clef. Soulevant le portrait, je le raccrochai à son piton approprié. Derrière le satin blanc et la fleur d'oranger, derrière les lis virginaux et un visage dont même l'incapacité d'un peintre de cinquième ordre n'avait pu ternir le rayonnement, qui eût pu deviner la présence de ce trésor étrangement trié – Félicia et les certificats d'actions, Miss Floggy et les symboles en or dont une société non point très reconnaissante récompense ses hommes de génie ?

« Une demi-heure plus tard, je le quittai et me rendis dans ma chambre, avec quelle sensation bienheureuse de m'être évadé, d'être enfin délivré d'un cauchemar oppresseur ! Mais, même dans ma chambre, il n'y avait pas de sécurité. La première chose que je vis, en tournant l'interrupteur, ce fut une enveloppe épinglée à mon oreiller. Je l'ouvris et dépliai deux feuilles de papier mauve. C'était

un poème d'amour de Ruth. Cette fois, désir rimait avec gésir. L'amour avoué avait obligé la bien-aimée, comme un tocsin, à détester le quelque chose de son sein. C'en était trop pour une soirée ; le génie rangeait la pornographie dans le coffre-fort ; Béatrice était allée à l'école chez Miss Floggy ; l'innocence enfantine se peinturlurait le visage, adressait des balivernes passionnées à des jeunes hommes, et, si je ne fermais pas ma porte à clef, elle ne tarderait pas, à force d'ardeur et d'impudeur, à sortir de la mauvaise littérature pour entrer dans une réalité encore pire.

« Le lendemain matin je me réveillai plus tard qu'à l'ordinaire et, quand je descendis déjeuner, les enfants avaient déjà mangé la moitié de leur céréale alimentaire. « Votre mère ne rentre pas, en fin de compte », annonçai-je. Timmy fut sincèrement désolé ; mais, bien qu'elle exprimât des paroles de regret appropriées, l'éclat soudain des yeux de Ruth la trahit ; elle était ravie. La colère me rendit cruel. Je tirai son poème de ma poche et le posai sur la nappe à côté des grapenuts[10]. « Il est infect », dis-je brutalement. Puis, sans la regarder, je sortis de la pièce et remontai à l'étage pour voir ce qui était arrivé à Henry. Il avait une conférence à neuf heures trente, et serait en retard à moins que je ne le fisse sortir de son lit. Mais quand je frappai à sa porte, une voix affaiblie annonça qu'il était malade. J'entrai. Sur le catafalque était étendu ce qui avait déjà l'air d'être un mort. Je lui pris sa température. Elle était de plus de trente-huit degrés. Que faire ? Je descendis bien vite à la cuisine pour consulter Beulah. La vieille soupira et hocha la tête. « Vous verrez, dit-elle ; il la ***forcera*** à rentrer. » Et elle me conta ce

[10] C'est un aliment à base de son, que l'on consomme, avec du lait, au « breakfast ». (NdT)

qui s'était passé deux ans auparavant, quand Katy était allée en France, pour voir la tombe de son frère, dans l'un des cimetières de guerre. À peine avait-elle été absente un mois, que Henry tomba malade – tellement malade qu'il fallut envoyer à Katy un câble lui enjoignant de rentrer. Neuf jours plus tard, lorsque Katy fut de retour à Saint-Louis, il était quasi mort. Elle entra dans la chambre du malade, elle posa une main sur son front. « Je vous le dis, fit Beulah d'un ton dramatique, je vous le dis, ce fut absolument comme la résurrection de Lazare. Il était descendu jusqu'aux portes de la mort ; et puis – hop ! il était remonté, comme s'il avait été dans un ascenseur. Au bout de trois jours, il mangeait du poulet frit et parlait à tour de bras. Et il en fera autant cette fois-ci. Il l'obligera à revenir, dût-il aller jusqu'aux portes de la mort pour obtenir ce qu'il veut. » Et, ajouta Rivers, c'est précisément là qu'il alla – aux portes de la mort.

— Vous voulez dire que c'était authentique ? Il ne jouait pas la comédie ?

— Comme si le second terme de l'alternative excluait le premier ! Bien sûr, qu'il jouait la comédie ; mais il la jouait avec tant de succès qu'il faillit mourir d'une pneumonie. Toutefois, c'est là une chose que je ne reconnus pas nettement sur le moment. Sous ce rapport, Beulah se montra beaucoup plus scientifique que moi dans sa façon d'aborder la question. Moi, j'avais la superstition exclusive des microbes ; elle croyait, elle, à la médecine psychosomatique. Enfin, je convoquai par téléphone le docteur, et retournai alors dans la salle à manger. Les enfants avaient fini de déjeuner, et étaient partis. Je ne les revis plus pendant près de quinze jours ; car, en rentrant du laboratoire ce soir-là, je constatai que Beulah les avait expédiés, sur le conseil du docteur, prendre pension chez des voisins amis. Plus de

poèmes, plus de nécessité de fermer ma porte à clef. Ce fut un gros soulagement. Je téléphonai à Katy le lundi soir, et de nouveau le mardi, pour lui annoncer qu'il nous avait fallu engager une infirmière et louer une tente à oxygène. Le lendemain, Henry allait plus mal ; mais, quand je téléphonai à Chicago, j'appris qu'il en était de même de la pauvre Mrs. Hanbury. « Je ***ne peux pas*** la quitter », répéta constamment Katy, d'une voix angoissée. « Je ne le peux pas ! » Pour Henry, qui avait compté sur son retour, la nouvelle fut presque mortelle. En moins de deux heures sa température avait monté de tout un degré, et il délirait. « C'est sa vie, ou celle de Mrs. Hanbury », dit Beulah, et elle alla dans sa chambre pour demander à Dieu de la guider. Au bout d'une vingtaine de minutes, sa prière fut entendue. Mrs. Hanbury allait mourir, quoi qu'il arrivât ; mais Henry se remettrait si Katy rentrait à la maison. Il ***fallait*** donc qu'elle rentrât. Ce fut le docteur, en définitive, qui la persuada. « Je ne voudrais pas être alarmiste, dit-il au téléphone, ***mais***… » Le sort en était jeté. « Je serai de retour demain soir », dit-elle. Henry allait obtenir satisfaction – mais il s'en faudrait de peu, que ce ne fût trop tard.

Le docteur s'en alla. L'infirmière s'installa pour une nuit de garde. Je me retirai dans ma chambre. « Katy sera de retour demain », me dis-je à moi-même. « Katy sera de retour demain ». Mais quelle Katy, la mienne ou celle de Henry, Béatrice ou l'élève préférée de Miss Floggy ? Tout serait-il différent maintenant ? me demandai-je. Serait-il possible, après l'avalanche de fumier, d'éprouver pour elle les sentiments que j'avais éprouvés naguère ? Durant toute la nuit et la journée du lendemain, ces questions me tourmentèrent. Je me les posais encore lorsque, enfin, j'entendis le taxi prendre son virage pour aborder l'allée d'accès. Ma Katy ou la sienne ? Un pressentiment affreux me donnait la nausée et

me paralysait. Il me fallut longtemps pour me forcer à aller au-devant d'elle. Lorsque j'ouvris enfin la porte d'entrée, les bagages étaient déjà sur les marches et Katy réglait le chauffeur. Elle tourna la tête. Comme elle avait l'air pâle, à la lumière de la lampe du porche, qu'elle avait les traits tirés et émaciés ! Mais qu'elle était belle ! Plus belle que jamais – d'une beauté nouvelle et déchirante, si bien que je me pris à l'aimer d'une passion d'où les dernières traces d'impureté avaient été dissoutes par la pitié et remplacées par une ardeur d'abnégation, un désir brûlant d'aider et de protéger, de déposer ma vie même à son service. Et que devenaient le soliloque de Henry et l'autre Katy ? Que devenaient Miss Floggy, et les *Études sur la Physiologie du Sexe ?* Pour ce qui était de mon cœur soudain bondissant, ils n'avaient jamais existé, ou du moins ils étaient totalement à côté de la question.

« Au moment où nous entrâmes dans le vestibule, Beulah arriva de la cuisine en courant. Katy jeta les bras autour du cou de la vieille, et pendant une longue demi-minute, les deux femmes se tinrent là, unies en une étreinte silencieuse. Puis, se reculant un peu, Beulah leva sur le visage de l'autre un regard scrutateur. Et, à mesure qu'elle regardait, son expression de ravissement, taché de larmes, fit place à celle d'une inquiétude croissante. « Mais ce n'est pas vous, s'écria-t-elle. C'est un fantôme de vous-même ! Vous êtes presque aussi bas que lui. » Katy essaya de s'en tirer par un rire. Elle était simplement un peu fatiguée, voilà tout. La vieille secoua vigoureusement la tête. « C'est la vertu, dit-elle. La vertu vous a abandonnée. Comme elle a abandonné notre cher Seigneur quand tous ces malades s'agrippaient constamment à lui. — Sornettes ! dit Katy. Mais c'était parfaitement exact. La vertu l'avait effectivement abandonnée. Trois semaines au chevet du lit de sa mère l'avaient drainée de toute vie. Elle était vide : ce n'était plus qu'une coquille,

animée seulement par la volonté. Or, la volonté ne suffit jamais. La volonté ne peut vous digérer vos repas, ni abaisser votre température – et encore bien moins la température d'un autre. « Attendez à demain, supplia Beulah, quand Katy eut annoncé son intention de monter à la chambre du malade. Prenez un peu de sommeil. Vous ne pouvez pas lui être utile maintenant – dans l'état où vous êtes. — Je lui ai été utile la dernière fois, répliqua Katy. — Mais la dernière fois, c'était différent, insista la vieille. La dernière fois, vous aviez la vertu ; vous n'étiez pas un fantôme. — Toi et tes fantômes ! » dit Katy, avec une pointe d'agacement ; et se retournant, elle commença à monter l'escalier. Je la suivis.

« Sous sa tente à oxygène, Henry était endormi ou plongé dans une léthargie. Des poils gris lui couvraient le menton et les joues, et, dans le visage émacié, le nez était énorme, comme ce qu'on voit dans une caricature. Puis, tandis que nous le regardions, les paupières s'ouvrirent. Katy se pencha sur la fenêtre transparente de la tente, et l'appela par son nom. Il n'y eut pas de réaction, rien, dans les yeux bleu pâle, pour indiquer qu'il sût qui elle était, ni même qu'il l'eût vue. « Henry, répéta-t-elle, Henry ! C'est moi. Je suis revenue. » Les yeux vacillants concentrèrent leur regard, et au bout d'un instant il y eut l'aurore la plus infime d'une reconnaissance – pendant quelques secondes seulement ; puis elle se fana. Les yeux dispensèrent de nouveau leur regard, les lèvres se mirent à nouveau à remuer ; il était retombé dans le monde de son délire. Le miracle avait échoué ; Lazare demeurait non ressuscité. Il y eut un long silence. Puis, pesamment, d'un ton sans espoir : « Je crois que je ferais mieux de me coucher », dit enfin Katy.

— Et le miracle ? demandai-je. L'a-t-elle effectué le lendemain matin ?

— Comment l'aurait-elle pu ? N'ayant plus en elle aucune vertu, aucune vie – rien que sa volonté et son inquiétude ! Qu'est-ce qui est pis, je me le demande – être vous-même malade sans espoir, ou contempler quelqu'un que vous aimez, atteint d'une maladie désespérée ? Il faut commencer par définir le mot ***vous***. Je dis que vous êtes malade sans espoir. Mais est-ce ***vous*** que je veux dire ? N'est-ce pas, en réalité, la personnalité nouvelle et limitée créée par la fièvre et les toxines ? Une personnalité sans intérêts intellectuels, sans obligations sociales, sans soucis matériels. Tandis que l'infirmière aimante demeure son moi normal, avec tous ses souvenirs de bonheur passé, toutes ses craintes pour l'avenir, toute sa conscience angoissée d'un monde au-delà des quatre murs de la chambre de malade. Et puis, il y a la question de la mort. Comment réagissez-vous à la perspective de la mort ? Si vous êtes suffisamment malade vous parvenez à un point où, quelque passionnément que vous luttiez pour conserver un souffle de vie, une partie de votre être ne serait nullement désolée de mourir. N'importe quoi – plutôt que cette misère, ce cauchemar interminablement malpropre de se voir réduit à une simple masse de matière souffrante ! « Donnez-moi la liberté, ou donnez-moi la mort ! » Mais, dans le cas présent, les deux sont identiques. La liberté égale la mort, égale la poursuite du bonheur – mais seulement, bien entendu, pour le malade ; jamais pour l'infirmière qui l'aime. Elle n'a aucun droit au luxe de la mort, à l'évasion, au moyen d'une reddition hors de cette prison qu'est la chambre de malade. Sa tâche est de continuer à lutter, même lorsqu'il est parfaitement manifeste que la bataille est perdue ; de continuer à espérer, même lorsqu'il n'y a aucun motif pour autre chose que le désespoir ; de continuer à prier, même alors que Dieu s'est manifestement tourné contre elle, même quand elle sait comme une chose

certaine qu'Il n'existe pas. Elle a beau être malade de chagrin et de pressentiments – mais il faut qu'elle agisse comme si elle était joyeuse et pleine d'une confiance sereine. Elle a beau avoir perdu courage ; mais elle doit encore en inspirer. Et, entre-temps, elle travaille et veille au-delà des limites de l'endurance physique. Et il n'y a pas de répit ; elle doit être là, constamment, constamment disponible, constamment prête à donner, à donner encore – à continuer de donner, même quand elle a fait une banqueroute totale. Oui, banqueroute, répéta-t-il. C'est là l'état dans lequel se trouvait Katy. Dans une banqueroute complète – mais contrainte par les circonstances et sa propre volonté à continuer de dépenser. Et, ce qui aggravait encore les choses, la dépense était stérile. Henry ne guérissait pas ; il s'abstenait simplement de mourir. Et, entre-temps, elle se tuait dans ce long effort soutenu à le maintenir en vie. Les jours s'écoulèrent – trois jours, quatre jours, je ne me souviens plus du nombre. Et puis arriva le jour que je n'oublierai jamais – le 23 avril 1922.

— Le jour de la naissance de Shakespeare.

— De la mienne aussi.

— De la vôtre ?

— Non pas de ma naissance physique, expliqua Rivers, celui-là est en octobre. Mais de ma naissance spirituelle. Le jour où j'ai quitté mon état d'imbécillité à peine dégrossie, pour quelque chose qui se rapprochait un peu plus de la forme humaine. Je crois, ajouta-t-il, que nous avons mérité encore un peu de whisky. »

Il regarnit nos verres.

« Le 23 avril, répéta-t-il. Quelle journée de misère ! Henry avait passé une mauvaise nuit, et allait nettement plus

mal. Et lorsque, à l'heure du déjeuner, la sœur de Katy téléphona de Chicago, ce fut pour annoncer que la fin était fort proche. Ce soir-là, j'avais à présenter un mémoire à l'une des sociétés scientifiques locales. Quand je rentrai, à onze heures, je ne trouvai que l'infirmière. Katy, me dit-elle, était dans sa chambre, essayant de trouver un peu de sommeil. Il n'y avait rien que je pusse faire. J'allai me coucher. Deux heures plus tard, je fus tiré de ma somnolence par le contact tâtonnant d'une main. Dans la chambre, il faisait noir comme dans un four ; mais mes narines reconnurent immédiatement l'effluve de féminité et de racine d'iris qui entourait la présence inaperçue. Je m'assis dans mon lit. « Mrs. Maartens ? » (Je l'appelais encore Mrs. Maartens.) Le silence était lourd de tragédie. « Le docteur Maartens va plus mal ? » demandai-je avec inquiétude. Il n'y eut pas de réponse immédiate, rien qu'un mouvement dans l'obscurité, rien qu'un grincement de ressorts tandis qu'elle s'asseyait sur le bord du lit. Les franges du châle espagnol qu'elle s'était jeté sur les épaules me frôlèrent le visage ; le champ de son parfum m'enveloppa. Soudain, et avec horreur, je me pris à me souvenir du soliloque de Henry. Béatrice avait des appétits, Laure avait obtenu un diplôme chez Miss Floggy. Quel blasphème, quelle hideuse profanation ! Je fus submergé de honte, et ma honte s'accrut jusqu'en une exécration intense et chargée de remords de moi-même, lorsque, rompant le long silence, Katy me dit d'une voix atone et sans expression qu'il y avait eu un nouvel appel téléphonique de Chicago : sa mère était morte. Je marmottai de vagues condoléances. Puis la voix atone parla de nouveau. « J'ai essayé de m'endormir, dit-elle. Mais je ne peux pas ; je suis trop fatiguée pour dormir ! » Il y eut un soupir de lassitude sans espoir, puis un nouveau silence.

« Avez-vous jamais vu mourir quelqu'un ? » reprit enfin la voix. Mais mon service militaire ne m'avait pas mené en France ; et lors de la mort de mon père, j'étais chez ma grand-mère. À vingt-huit ans, j'en savais aussi peu, sur la mort, que sur cette autre grande mainmise de l'organique sur le verbal, de l'expérience sur nos idées et conventions – l'acte d'amour. « C'est le fait d'être isolé qui est si terrible, lui entendis-je dire. On est assis là, impuissant, à suivre des yeux les connexions qui se brisent l'une après l'autre. La connexion avec les gens, la connexion avec le langage, la connexion avec l'univers physique. Ils ne voient pas la lumière, ils ne sentent pas la chaleur, ils ne respirent plus l'air. Et en fin de compte, la connexion avec leur propre corps commence à lâcher. Ils sont laissés là enfin, suspendus à un seul fil – et il s'effiloche de plus en plus, de minute en minute ! » La voix se brisa, et, d'après le son amorti des derniers mots, je sus que Katy s'était couvert le visage de ses mains. « Tout seul, murmura-t-elle, absolument seul. » Les mourants, les vivants – tout le monde est seul, toujours. Il y eut une petite plainte dans l'obscurité, puis un mouvement de frisson convulsif, un cri à peine humain. Elle sanglotait. Je l'aimais, et elle était dans l'angoisse. Et pourtant, tout ce que je pus trouver à lui dire, ce fut : « Ne pleurez pas. »

Rivers haussa les épaules.

« Si l'on ne croit pas en Dieu, ni en une vie future – ce qui, en ma qualité de fils de pasteur, était évidemment mon cas, si ce n'est en un sens strictement pickwickien[11] – que peut-on bien dire d'autre en présence de la mort ? D'ailleurs,

[11] Cette expression est courante en anglais : elle fait allusion au premier chapitre des *Pickwick Papers*, et signifie qu'il faut entendre le contraire de ce qu'on dit. (NdT)

dans ce cas particulier, il y avait ce fait grotesquement embarrassant, que je ne pouvais pas me décider quant à l'appellation à lui donner. Sa douleur et ma compassion m'interdisaient de dire « Mrs. Maartens » ; mais d'autre part « Katy » pourrait paraître présomptueux, pourrait même donner l'impression que j'essayais d'exploiter sa tragédie en vue de vils desseins d'un misérable, à qui il était impossible d'oublier Miss Floggy et l'avalanche de fumier du soliloque infra-humain d'Henry. « Ne pleurez pas, continuai-je à murmurer, et, au lieu des paroles d'amour interdites, du prénom que je n'osais pas prononcer, je posai ma main timide sur son épaule et la caressai maladroitement. « Je suis désolée », dit-elle. Et puis, d'une voix brisée : « Je vous promets que je me conduirai convenablement demain. » Puis, après un nouveau paroxysme de larmes : « Je n'ai pas pleuré de cette façon depuis avant mon mariage. » C'est plus tard seulement que je commençai à me rendre compte de la pleine signification de cette dernière formule. Une épouse qui se serait permis de pleurer n'aurait jamais fait l'affaire de ce pauvre vieux Henry. Sa faiblesse chronique l'avait contrainte à être inlassablement forte. Mais la fortitude la plus stoïque elle-même avait ses limites. Ce soir-là, Katy était au bout de son rouleau. Elle avait subi une défaite totale – mais une défaite dont, en un sens, elle était reconnaissante. Les circonstances avaient eu raison d'elle. Mais, en compensation, il lui avait été octroyé un congé quant à sa responsabilité, il lui avait été permis, ne fût-ce que pour quelques minutes brèves, de s'abandonner au luxe, pour elle sans précédent, des larmes. « Ne pleurez pas », continuai-je à répéter. Mais, en fait, elle voulait pleurer, elle sentait le besoin de pleurer. Sans compter qu'elle avait les meilleures raisons du monde de pleurer. La mort l'entourait de toutes parts – elle était venue pour sa mère, elle arrivait, inévitablement, semblait-il,

pour son mari, elle serait là dans quelques années pour elle-même, dans quelques années encore pour ses enfants. Ils s'avançaient tous vers la même consommation finale – vers la coupure progressive des lignes de communication, vers la lente et sûre usure des fils restants, vers le plongeon final, en solitude, dans le vide.

« De quelque part, au loin, par-dessus les toits des maisons, une cloche sonna les trois quarts. Ce carillon était une insulte, œuvre des hommes, gratuitement surajoutée à une blessure cosmique – un symbole du passage incessant du temps, un rappel de la fin inévitable. « Ne pleurez pas », l'implorai-je ; et, oubliant tout, sauf ma compassion, je glissai ma main de son épaule la plus rapprochée jusqu'à l'autre, et l'attirai vers moi. Secouée de sanglots et tremblante, elle se blottit contre moi. L'horloge avait sonné, le temps s'écoulait goutte à goutte comme le sang d'une blessure, et les vivants eux-mêmes étaient absolument seuls. Notre unique avantage sur la morte, là-bas à Chicago, sur le mourant à l'autre bout de la maison, c'était le fait que nous pouvions être seuls en compagnie, juxtaposer nos solitudes et feindre de les avoir fondues en une communauté. Mais ce n'étaient point là, bien entendu, les pensées qui m'occupaient alors. Il n'y avait point de place dans mon esprit pour autre chose que l'amour, la pitié, et un souci intensément pratique du bien-être de cette déesse qui était devenue soudain une enfant en larmes, de cette Béatrice adorée qui était à présent tremblante, exactement comme peut trembler un petit chien, dans l'étreinte de mon bras protecteur. Je touchai les mains dont elle se couvrait le visage : elles étaient froides comme pierre. Et les pieds nus – froids comme glace. « Mais vous êtes toute gelée ! » dis-je d'un ton presque indigné. Puis, heureux de ce qu'il me fût enfin possible de traduire ma pitié en acte utile : « Il faut vous mettre

sous les couvertures », ordonnai-je. Je me représentai là, la bordant avec des gestes tendres, puis tirant à moi une chaise et m'asseyant, vigilant et calme, comme une mère, pendant qu'elle s'endormirait. Mais quand je bougeai pour sortir du lit, elle s'agrippa à moi, elle ne voulut pas me lâcher. J'essayai de me dégager, j'essayai de protester. « Mrs. Maartens ! » Mais ce fut comme une protestation à l'encontre d'un enfant qui se noie ; l'acte était à la fois inhumain et inutile. Et, entre-temps, elle était glacée jusqu'à la moelle, et tremblante – incoerciblement tremblante. Je fis la seule chose qui me restât à faire.

— Vous voulez dire que vous vous êtes mis, vous aussi, sous les couvertures ?

— Sous les couvertures, répéta-t-il, avec deux bras nus et glacés autour du cou, et un corps frissonnant, secoué de sanglots, blotti contre le mien. »

Rivers but une gorgée de whisky et, s'adossant en arrière dans son fauteuil, demeura longtemps à fumer en silence.

« La vérité, dit-il enfin, toute la vérité et rien que la vérité. Tous les témoins prêtent le même serment et donnent leur témoignage sur les mêmes événements. Le résultat, bien entendu, c'est cinquante-sept variétés de fiction. Lequel d'entre eux est le plus proche de la vérité ? Stendhal ou Meredith ? Anatole France ou D. H. Lawrence ? ***Les fontaines de notre vie la plus profonde seront confondues dans la pureté dorée de la Passion***, ou « le Comportement sexuel de la Femme » ?

— Vous connaissez la réponse, vous ? » demandai-je.

Il hocha la tête.

« Peut-être pourrait-on s'inspirer un brin des géomètres. Décrire l'événement en le rapportant à trois coordonnées. »

Dans l'air, devant lui, Rivers traça avec le tuyau de sa pipe deux lignes rectangulaires l'une par rapport à l'autre, puis, à partir de leur point d'intersection, ajouta une verticale qui amena sa main au-dessus du niveau de sa tête.

« Que l'une de ces droites représente Katy, une autre le John Rivers d'il y a trente ans, et le troisième John Rivers tel que je suis aujourd'hui. Or, à l'intérieur de ce cadre de référence, que pouvons-nous dire au sujet de la nuit du 23 avril 1922 ? Non pas toute la vérité, bien entendu. Mais une portion bien plus grande de la vérité que n'en saurait exprimer le langage de n'importe quelle fiction unique. Commençons par la ligne de Katy. »

Il la traça à nouveau, et, pendant un instant, la fumée de sa pipe en marqua, en vacillant, la position dans l'espace.

« C'est la ligne, dit-il, d'une païenne-née, poussée par les circonstances dans une situation dont seul pourrait se tirer convenablement un chrétien ou un bouddhiste accompli. C'est la ligne d'une femme qui a toujours été parfaitement chez elle et à son aise dans le monde, et qui se trouve soudain au bord de l'abîme, et envahie, corps et âme, par le vide noir et affreux qui la confronte. Pauvre femme ! Elle s'est sentie abandonnée, non pas de Dieu (car elle était congénitalement incapable de monothéisme), mais des dieux – de tous les dieux, depuis les petits lares et pénates ménagers, jusqu'aux sublimes Olympiens. Ils l'avaient quittée et lui avaient tout pris. Il lui fallait retrouver ses dieux. Il lui fallait redevenir une partie de l'ordre des choses naturel, et, partant, divin. Il lui fallait rétablir ses contacts avec la vie – avec la vie dans ce qu'elle a de plus simple, la vie dans ses mani-

festations les moins équivoques, telles que la compagnie physique, l'expérience de la chaleur animale, la sensation forte, la faim et la satisfaction de la faim. C'était une affaire de conservation de soi-même. Et ce n'est pas là toute l'histoire, ajouta Rivers. Elle était en larmes, pleurant la mère qui venait de mourir, pleurant le mari qui pouvait mourir le lendemain. Il y a une certaine affinité entre les émotions un peu violentes. La colère ne passe que trop facilement, par une modulation, au désir agressif, et la douleur, pour peu qu'on lui en fournisse l'occasion, se fondra presque imperceptiblement en la sensualité la plus délicieuse. Après quoi, bien entendu, il donne à Sa bien-aimée le sommeil. Quand il s'agit d'esseulement et de deuil, l'amour est l'équivalent d'un barbiturique et d'une excursion à Hawaii. Personne ne reproche à la veuve ou à l'orphelin de recourir à ces soulagements-là. Aussi, pourquoi les condamner s'ils essaient de conserver leur vie et leur raison au moyen de cette autre méthode, plus simple ?

— Moi, je ne les condamne pas, lui assurai-je. Mais d'autres gens sont d'un avis différent.

— Et, voici trente ans, j'étais de ceux-là. »

Il éleva et abaissa sa pipe le long de la verticale imaginaire qu'il avait tracée devant lui.

« La ligne du poseur vierge de vingt-huit ans, la ligne de l'ex-luthérien et de l'ex-petit-garçon-à-sa-mère, la ligne de l'idéaliste pétrarquisant. À partir de cette position-là, je n'avais d'autre choix que de me considérer comme un traître adultère, et de considérer Katy comme – quoi donc ? Les mots étaient trop hideux pour être articulés. Tandis qu'au regard de déesse de Katy, rien n'était arrivé qui ne fût en entièrement naturel, et tout ce qui était naturel était morale-

ment bien. Contemplant l'affaire d'ici – et il indiqua la ligne de John Rivers-maintenant – je dirais que nous avions l'un et l'autre à moitié raison, et, partant, absolument tort – elle, parce qu'elle était au-delà du bien et du mal, sur le plan simplement olympien (et les Olympiens, bien entendu, n'étaient rien qu'une bande d'animaux surhumains doués de pouvoirs miraculeux), et moi, parce que je n'étais nullement au-delà du bien et du mal, mais encore embourbé jusque par-dessus les oreilles dans les idées, hélas ! trop humaines, du péché et des conventions sociales. Pour avoir entièrement raison, il eût fallu qu'elle descendît à mon niveau et passât alors outre, de l'autre côté, tandis que moi, j'aurais dû grimper à son niveau, et, le trouvant peu satisfaisant, pousser plus avant pour la rejoindre à l'endroit où l'on est authentiquement au-delà du bien et du mal, en ce sens qu'on est, non pas un animal surhumain, mais un homme ou une femme transfigurés. Si nous avions été à ce niveau-là, aurions-nous fait ce que nous fîmes alors ? C'est là une question à laquelle il est impossible de répondre. Et, en fait, nous n'étions pas à ce niveau-là. Elle était une déesse qui s'était temporairement effondrée, et cherchait à regagner son foyer olympien par la voie de la sensualité. Moi, j'étais une âme partagée commettant un péché d'autant plus énorme qu'il était accompagné du plaisir le plus extatique. J'étais, en alternance, et même, par moments, simultanément, deux personnages – un novice en amour, qui avait la chance extraordinaire de se trouver dans les bras d'une femme à la fois privée d'inhibitions et maternelle, profondément tendre et profondément sensuelle, et un misérable tiraillé par sa conscience, honteux d'avoir succombé à ce qu'on lui avait enseigné être ses passions les plus viles, et scandalisé, véritablement outragé (car il était porté à censurer, tout en étant bourrelé de remords) de l'insouciance facile avec laquelle sa Béatrice acceptait

l'excellence intrinsèque du plaisir, avec laquelle sa Laure faisait valoir son expertise ès arts de l'amour, et la faisait valoir, qui plus est, dans le contexte solennel de la mortalité. Mrs. Hanbury était morte, Henry était mourant. Selon toutes les règles, elle aurait dû être voilée de crêpe, et moi, j'aurais dû lui offrir les consolations de la philosophie. Mais, en fait, pour ce qui est du fait brutal et paradoxal… »

Il y eut un instant de silence.

« Des nabots, reprit-il pensivement, tandis que, derrière ses paupières fermées, il étudiait ses souvenirs lointains. Des nabots qui n'appartiennent pas à mon univers. Et ils n'en faisaient pas partie, même alors. Cette nuit du 23 avril, nous étions dans l'Autre Monde, elle et moi, dans le paradis sombre et sans paroles de la nudité, du contact et de la fusion. Et quelles révélations dans ce paradis, quelles offrandes ! Les visitations de ses caresses étaient semblables à des anges soudains, à des colombes qui descendent. Et comme j'y réagis avec hésitation, avec retard ! Avec des lèvres qui osaient à peine, avec des mains qui craignaient encore de blasphémer à l'encontre de mes idées, ou plutôt des idées de ma mère, sur ce que doit être une femme vertueuse, sur ce que sont, en fait, toutes les femmes vertueuses – en dépit de quoi – (et cela, c'était aussi révoltant que c'était merveilleux), mes timides blasphèmes à l'encontre de l'idéal furent récompensés par une extase de délire reçue en retour, par une munificence de tendresse réciproque, dépassant tout ce que j'aurais pu imaginer. Mais, en contraste avec cet Autre Monde nocturne, il y avait ce monde-ci, le monde dans lequel le John Rivers de 1922 se livrait à ses pensées et à ses sensations ; le monde dans lequel les choses de ce genre étaient manifestement criminelles, où un élève avait trompé son maître, et une femme son mari ; le monde

du point de vue duquel notre paradis sombre était le petit enfer le plus sordide, et les anges en visite, rien que les manifestations de luxure dans un contexte d'adultère. La luxure et l'adultère, répéta Rivers, avec un petit rire. Comme cela paraît démodé ! De nos jours, nous préférons parler d'incitations irrésistibles, de poussées, d'intimités extra-maritales. Est-ce une bonne chose ? Ou est-ce mal ? Ou bien cela n'a-t-il tout simplement pas d'importance qu'on lui donne une appellation ou une autre ? D'ici cinquante ans, il se peut que Bimbo connaisse la réponse. En attendant, on ne peut qu'enregistrer ce fait, qu'au niveau verbal, la morale est simplement l'usage systématique d'un langage péjoratif. ***Vil, bas, sale*** – voilà les fondements linguistiques de l'éthique ; et ce sont ces mots-là qui obsédaient ma conscience tandis que je restais étendu là, heure sur heure, à veiller sur le sommeil de Katy. Le sommeil – cela aussi, c'est l'Autre Monde. Encore plus « autre », même, que le paradis du toucher. De l'amour au sommeil, de l'autre au plus autre. C'est ce caractère « plus autre » qui confère à l'aimée endormie une qualité de chose quasi sacrée. Une impuissance sacrée – ce qu'on adore chez l'Enfant Jésus – si indicible. Et pourtant, tout cela était vil, bas, sale. Ces monosyllabes hideux ! Ils étaient pareils à des piverts, me martelant de leur bec en fonte. Vil, bas, sale… Mais dans le silence qui séparait deux séries de coups de bec, j'entendis Katy respirant avec calme, et elle était ma bien-aimée, endormie, impuissante, et, partant, sacrée, sacrée dans cet Autre Monde où tout langage péjoratif, et même tout langage approbateur, est entièrement sans intérêt et à côté de la question. Mais cela n'empêchait pas ces satanés piverts de revenir à la charge avec une férocité non diminuée.

« Et alors, au mépris de toutes les conventions du roman et des convenances, je dus m'endormir. Car soudain, ce fut

l'aube, les oiseaux gazouillaient dans les jardins suburbains, et Katy était debout à côté du lit, en train de jeter sur ses épaules son châle aux longues franges. Pendant une fraction de seconde, je ne pus m'imaginer pourquoi elle était là. Puis je me souvins de tout – des visitations dans l'obscurité, des Autres Mondes ineffables. Mais c'était, à présent, le matin, et nous étions revenus dans ce monde-ci, il me faudrait l'appeler Mrs. Maartens. Mrs. Maartens, dont la mère venait de mourir, dont le mari était peut-être mourant. Vil, bas, sale ! Comment pourrais-je jamais la regarder de nouveau en face ? Mais, à cet instant, elle se retourna, et ce fut elle qui me regarda, moi, en face. J'eus le temps de voir le début de son sourire ancien, franc et ouvert ; puis, dans un tourment de honte et d'embarras, je détournai le visage. « J'avais espéré que vous ne vous réveilleriez pas », murmura-t-elle, et, se baissant, elle m'embrassa, comme un adulte embrasse un enfant, sur le front. Je voulus lui dire qu'en dépit de tout, je l'adorais encore ; que mon amour était aussi intense que mon remords ; que ma gratitude pour ce qui était arrivé était aussi profonde et aussi forte que l'était ma détermination que cela ne se reproduirait jamais. Mais aucune parole ne sortit ; je demeurai muet. Et il en fut de même, mais pour une tout autre raison, de Katy. Si elle ne disait rien au sujet de ce qui était arrivé, c'est parce qu'elle estimait que ce qui était arrivé était une de ces choses dont il est préférable de ne pas parler. « Il est plus de six heures », se contenta-t-elle de dire, tandis qu'elle remettait un peu d'ordre à sa tenue. « Il faut que j'aille relever cette pauvre Koppers, l'infirmière. » Puis elle se tourna, ouvrit la porte sans bruit, et la referma sans plus de bruit, derrière elle. Je fus laissé seul, à la merci de mes piverts. Vil, bas, sale ; sale, bas, vil… Dès avant que la cloche ne sonnât pour le déjeuner, ma dé-

cision était prise. Plutôt que de vivre un mensonge, plutôt que de maculer mon idéal, je partirais – à tout jamais.

« Dans le vestibule, en me rendant à la salle à manger, je me trouvai face à face avec Beulah. Elle portait un plateau garni des œufs au bacon, et chantonnait l'air de ***Toutes les créatures qui habitent sur la terre*** ; en m'apercevant, elle fit un sourire radieux, et dit : « Le Seigneur soit loué ! » Jamais je ne m'étais senti moins enclin à Le louer. « Nous allons avoir un miracle », reprit-elle. Et quand je lui demandai comment elle savait que nous allions avoir un miracle, elle me dit qu'elle venait de voir Mrs. Maartens dans la chambre du malade, et que Mrs. Maartens était redevenue elle-même. Non plus un fantôme, mais son moi ancien. La vertu était revenue, et cela signifiait que le docteur Maartens allait commencer à se remettre. « C'est la Grâce, dit-elle. J'ai prié pour ça, jour et nuit. Cher Seigneur, donnez à Mrs. Maartens un peu de Votre Grâce. Qu'elle retrouve sa vertu, pour que le docteur Maartens puisse guérir… Et voilà que c'est arrivé, c'est arrivé ! » Et comme pour confirmer ce qu'elle avait dit, il y eut un froufrou dans l'escalier, derrière nous. Nous nous retournâmes. C'était Katy. Elle était vêtue de noir. L'amour et le sommeil avaient lissé son visage, et le corps qui, hier, s'était déplacé avec tant de lassitude, au prix d'un si douloureux effort, était à présent plein d'une vigueur aussi douce, aussi riche de vie, qu'il l'avait été avant la maladie de sa mère. Elle était redevenue une déesse – en deuil, mais non éclipsée, lumineuse même dans sa douleur et sa résignation. La déesse descendit l'escalier, dit bonjour, et me demanda si Beulah m'avait appris la mauvaise nouvelle. L'espace d'un instant, je crus qu'il devait être arrivé quelque chose à Henry. « Vous voulez dire… le docteur Maartens ? » commençai-je. Elle m'arrêta net. Il s'agissait de la mauvaise nouvelle au sujet de sa mère. Et soudain je me rendis compte que,

d'une façon officielle, je ne connaissais pas encore le mélancolique événement de Chicago. Le sang m'afflua aux joues, et je me détournai, saisi d'une horrible confusion. Nous mettions déjà le mensonge en action – et comme je m'en acquittais mal ! Tristement, mais avec sérénité, la déesse continua à parler de cet appel téléphonique de minuit, de la voix de sa sœur sanglotant à l'autre bout du fil, des derniers moments de l'agonie prolongée. Beulah soupira bruyamment, dit que c'était la volonté de Dieu, et qu'elle l'avait su dès le début, puis passa à un autre sujet. « Et le docteur Maartens ? » demanda-t-elle. Lui avait-on pris sa température ? Katy fit un signe de tête affirmatif ; on l'avait prise, et elle était nettement plus basse. « Ne vous l'avais-je pas dit ! me dit triomphalement la vieille. C'est la grâce de Dieu, tout comme je l'ai dit. Le Seigneur lui a rendu sa vertu. » Nous entrâmes dans la salle à manger, nous nous assîmes, et commençâmes à déjeuner. De bon appétit, je m'en souviens. Et je me souviens, également, que j'ai trouvé cet appétit un peu choquant… »

Rivers se mit à rire.

« Comme il est difficile de ne pas être manichéen ! L'âme est élevée, le corps est bas. La mort concerne l'âme, et, dans ce contexte, les œufs et le bacon sont de mauvais goût, et l'amour, bien entendu, est un pur blasphème. Et pourtant, il est scientifiquement manifeste que les œufs et le bacon peuvent être le moyen de la grâce, que l'amour peut être choisi comme l'instrument de l'intervention divine.

— Vous parlez comme Beulah, objectai-je.

— Parce qu'il n'y a pas d'autres mots avec lesquels on puisse parler. Le flot, surgi de l'intérieur, de quelque chose de puissant et de merveilleux, de quelque chose qui est ma-

nifestement plus grand que nous ; les choses et les événements qui, après avoir été neutres ou positivement hostiles, viennent soudain, gratuitement, spontanément, à notre secours – ce sont là des faits. On peut les observer, on peut les ressentir. Mais si l'on veut en parler on s'aperçoit que le seul vocabulaire est celui du théologien. La Grâce, les Directives, l'inspiration, la Providence – les mots protestent à l'excès, ils font une pétition de principe avant qu'on n'ait commencé. Mais il y a des cas où l'on ne peut pas les éviter. Voici Katy, par exemple. À son retour de Chicago, la vertu l'avait quittée – l'avait abandonnée d'une façon si complète qu'elle était inutile à Henry, et une charge pour elle-même. Une autre femme aurait pu demander de la force par la prière, et la prière aurait pu être exaucée – car les prières sont effectivement exaucées, quelquefois. C'est absurde, c'est hors de la question ; et pourtant, cela arrive. Mais non point à des gens comme Katy. Katy n'était pas de celles qui prient. Pour elle, le surnaturel, c'était la nature ; le divin n'était ni spirituel ni spécifiquement humain ; il était dans les paysages, la lumière du soleil, et les animaux, il était dans les fleurs, dans l'odeur aigre des petits bébés, dans la chaleur et la douceur de l'acte de dorloter les enfants, il était dans les baisers, bien entendu, dans les révélations nocturnes de l'amour, dans la félicité plus diffuse mais non moins ineffable de se sentir simplement en bonne santé. Elle était une espèce d'Antée féminin – invincible lorsque ses pieds touchaient le sol – une déesse tant qu'elle était en contact avec la plus grande déesse à l'intérieur d'elle-même, la Mère universelle à l'extérieur. Trois semaines de soins à une mourante avaient brisé ce contact. La grâce arriva lorsqu'il fut rétabli, et cela se passa dans la nuit du 23 avril. Une heure d'amour, cinq ou six heures de cette « autre chose » plus profonde qu'est le sommeil, et le vide fut comblé, le fantôme réincarné. Elle re-

vécut – non pas elle, toutefois, bien entendu, mais ce fut l'*inconnue* qui vécut en elle. L'*inconnue*, répéta-t-il. À l'une des extrémités du spectre, c'est l'esprit pur, c'est la Claire Lumière du vide, et à l'autre, c'est l'instinct, la santé, c'est le fonctionnement parfait d'un organisme qui est infaillible tant que nous ne nous en mêlons pas ; et quelque part entre les deux extrêmes, il y a ce que saint Paul a appelé « Christ » – le divin rendu humain. La grâce spirituelle, la grâce animale, la grâce humaine – ces aspects du même mystère sous-jacent – nous devrions tous, idéalement, être ouverts à elles toutes. Dans la pratique, la plupart d'entre nous se barricadent contre toutes les formes de la grâce – ou bien, si nous ouvrons la porte, nous ne l'ouvrons qu'à l'une de ses formes. Ce qui, bien entendu, ne suffit pas. Pourtant, le tiers d'une miche vaut mieux que point de pain. À quel point cela vaut mieux, voilà qui fut manifeste, ce matin du 24 avril. Séparée de la grâce animale, Katy avait été un fantôme impuissant. Rendue à la grâce, elle était Héra, Déméter et Aphrodite glorieusement réunies en une seule, avec Esculape et la grotte de Lourdes surajoutés à titre de prime supplémentaire – car le miracle était nettement en cours de réalisation. Après trois jours au seuil de la mort, Henry avait senti la présence de la vertu en elle, et y réagissait. Lazare était en cours de résurrection.

— Grâce, par personne interposée, à vous !

— Grâce, par personne interposée, à moi, répéta-t-il.

— Le Cocu miraculé[12]. Quel sujet pour un vaudeville français !

---

[12] En français dans le texte. (NdT)

— Il n'est pas meilleur que n'importe quel autre sujet. Œdipe, par exemple, ou Lear, ou même Jésus ou Gandhi – on pourrait, de l'un quelconque d'entre eux, faire une farce désopilante. Il s'agit simplement de décrire vos personnages à partir de l'extérieur, sans sympathie, et dans un langage violent mais non poétique. Dans la vie réelle, la farce n'existe que pour les spectateurs, jamais pour les acteurs. Ce à quoi ils prennent part, eux, c'est, ou bien une tragédie, ou bien un drame psychologique compliqué, et plus ou moins douloureux. Quant à moi, la farce de la guérison miraculeuse du cocu a été une angoisse prolongée de fidélités partagées, d'amour en conflit avec le devoir, de tentations auxquelles je résistais, pour y succomber ensuite ignominieusement, de plaisirs savourés d'un cœur coupable et donnant lieu à des repentirs passionnés, de bonnes résolutions prises, oubliées, reprises et de nouveau balayées par le torrent du désir irrésistible.

— Je croyais que vous aviez pris la décision de vous en aller.

— En effet. Mais cela, c'était avant que je l'eusse vue descendre cet escalier, réincarnée sous forme d'une déesse. D'une déesse en deuil. Ces emblèmes d'esseulement maintinrent vivants la pitié, l'adoration religieuse, le sentiment que ma bien-aimée était un esprit qui devait être adoré en esprit. Mais, du corsage noir, s'élevait la colonne lumineuse du cou ; entre les mèches de cheveux couleur de miel, le visage était transfiguré par une sorte de rayonnement supraterrestre. Quel est donc ce passage de Blake ?

Chez une épouse, j'exigerais
Ce qu'on trouve toujours chez les courtisanes,
les linéaments du désir satisfait.

Mais les linéaments du désir satisfait sont aussi les linéaments de la désirabilité, les linéaments de la promesse de satisfactions futures. Dieu, comme je la désirais follement ! Et combien passionnément, des profondeurs de mes remords, des hauteurs de mon idéalisme, je me détestais, de la désirer ainsi ! Quand je revins du laboratoire, j'essayai d'avoir une explication avec elle. Mais elle la remit à plus tard. Ce n'était pas le moment, ce n'était pas le lieu. Beulah pourrait entrer, ou bien Koppers, l'infirmière. Ce serait mieux dans la soirée, quand nous pourrions être tranquilles. Aussi, ce soir-là, vint-elle dans ma chambre. Dans l'obscurité, dans le champ parfumé de sa féminité, j'essayai de lui dire toutes les choses que j'avais été incapable de lui dire ce matin-là – que je l'aimais, mais qu'il ne fallait pas ; que je n'avais jamais été aussi heureux, ni aussi totalement malheureux ; que je me souviendrais avec la gratitude la plus passionnée de ce qui s'était passé, que je m'en souviendrais toute ma vie, et que, demain, je ferais mes valises et m'en irais, pour ne plus la revoir jamais, jamais. Lorsque j'en fus là, ma voix se brisa, et je me pris à sangloter. Cette fois, ce fut au tour de Katy de dire : « Ne pleurez pas », d'offrir la consolation d'une main sur l'épaule, d'un bras ensorcelant. La conclusion, bien entendu, fut la même que celle de la veille. La même – mais encore plus outrée – avec des offrandes plus ardentes, des visitations, non pas de simples anges, mais de Trônes, de Dominations, de Puissances ; et, le lendemain matin (il est superflu de dire que je ne fis point mes valises), des remords à hauteur des extases, des piverts féroces en proportion.

— Piverts dont Katy, je le suppose, ne reçut pas de coups de bec ?

— Et dont elle refusa résolument de parler, ajouta Rivers.

— Mais vous avez dû en parler, vous ?

— J'ai fait de mon mieux. Mais il faut être deux pour faire une conversation. Chaque fois que j'essayais de lui dire un mot de ce qui se passait dans mon cœur et dans mon esprit, ou bien elle détournait l'entretien, ou bien, avec un petit rire, en me tapotant avec indulgence le dos de la main, elle me faisait taire, avec douceur, mais fort résolument. Eût-il mieux valu, je me le demande, parler en toute franchise, appeler courageusement un chat… un symbole phallique, et nous présenter mutuellement nos entrailles palpitantes sur un plateau d'argent ? Peut-être que oui ; peut-être que non. La vérité doit vous libérer ; mais, d'autre part, laissez en paix les chiens dormants, et, surtout, laissez dormir les chiens menteurs[13]. Il ne faut jamais oublier que les guerres les plus implacables ne sont jamais des guerres au sujet des choses ; ce sont les guerres au sujet des bêtises qu'ont dites, à propos des choses, les idéalismes éloquents – en d'autres termes, les guerres religieuses. Qu'est-ce que la citronnade ? Une chose qu'on fait avec des citrons. Et qu'est-ce qu'une croisade ? Une chose qu'on fait avec des croix – une suite de violences gratuites motivées par une hantise de symboles inanalysés. ***Que lisez-vous, monseigneur ? – Des mots, des mots, des mots***[14]. Et qu'y a-t-il dans un mot ? Réponse : des cadavres, des millions de cadavres. Et la morale de tout cela, c'est : gardez la bouche fermée, ou, s'il vous faut absolument l'ouvrir, ne

---

[13] Il y a ici un jeu de mots intraduisible : le mot ***lying*** signifie à la fois ***couché*** et ***menteur***. (NdT)

[14] ***Hamlet***, acte II, scène II. (NdT)

prenez jamais trop au sérieux ce qui en sort. Katy garda nos bouches, à nous, fermées pour tout de bon. Elle avait cette sagesse instinctive qui considère comme tabous les mots monosyllabiques (et, ***a fortiori***, les polysyllabes scientifiques), tout en prenant tacitement comme allant de soi les actes monosyllabiques diurnes et nocturnes auxquels ils se rapportent. En silence, un acte est un acte – c'est un acte. Traduit en paroles, et discuté, il devient un problème éthique, un ***casus belli***, la source d'une névrose. Si Katy avait parlé, où donc, je vous le demande, nous serions-nous trouvés ? Dans un labyrinthe de culpabilités et d'angoisses en intercommunication. Il y a des gens, bien sûr, qui goûtent fort ce genre de choses. D'autres le détestent, mais ont la sensation, pleine de remords, qu'ils méritent de souffrir. Katy (Dieu merci !) n'était ni une méthodiste, ni une masochiste. Elle était une déesse, et le silence d'une déesse est authentiquement d'or. Point de votre plaqué superficiel. Un silence massif, à vingt-deux carats, dans toute l'épaisseur. La bouche de l'Olympienne reste fermée, non pas par un acte de discrétion voulue, mais parce qu'il n'y a vraiment rien à dire. Les déesses sont tout d'une pièce. Il n'y a pas, chez elles, de conflit intérieur. Tandis que la vie des gens comme vous et moi n'est qu'une longue discussion. D'une part, les désirs ; de l'autre, les piverts. Jamais un instant de silence véritable. Ce dont j'avais le plus besoin à ce moment-là, c'était d'une dose de bonnes paroles justificatives pour contrebalancer l'effet de tous ces « vil – bas – sale ». Mais Katy ne voulut pas me la donner. Bonnes ou mauvaises, les paroles étaient tout à fait à côté de la question. La question, quant à elle, c'était son expérience ressentie de ce qu'ont d'autre et de créateur l'amour et le sommeil. La question, c'était de se retrouver en état de grâce. La question, c'était son aptitude renouvelée à être utile à Henry. La valeur d'un

mets se démontre en le mangeant, et non en compulsant un livre de cuisine. Le plaisir reçu et donné, la vertu retrouvée, Lazare ressuscité de parmi les morts – l'épreuve de la consommation du mets était manifestement bonne. En conséquence – servez-vous, et ne parlez pas la bouche pleine – cela ne se fait pas, et cela vous empêche d'en apprécier la saveur ambrosiaque. C'était un conseil trop bon pour que je pusse le suivre. Certes, je ne lui parlai pas, à elle ; elle ne me le permit pas. Mais je continuai à me parler à moi-même – à parler continuellement jusqu'à ce que l'ambroisie se fût changée en absinthe, ou fût contaminée par l'horrible goût faisandé du plaisir défendu, du péché reconnu auquel on s'abandonne sciemment. Et, entre-temps, le miracle se poursuivit congrûment. Régulièrement, rapidement, sans un seul à-coup, la santé de Henry s'améliorait.

— Cela ne vous rendait-il pas plus heureux, en songeant à tout cela ? » demandai-je.

Rivers fit un signe de tête affirmatif.

« En un sens, oui. Parce que, bien entendu, je me rendais compte, même alors, même dans mon état d'innocence imbécile, que j'étais indirectement responsable du miracle. J'avais trahi mon maître ; mais si je ne l'avais pas fait, mon maître eût probablement été mort. Il avait été accompli du mal ; mais il en était résulté un bien, un bien immense. C'était une sorte de justification. D'autre part, comme il semblait affreux que la grâce, pour Katy, et la vie, pour son mari, dépendissent d'une chose aussi intrinsèquement peu relevée, aussi totalement vile – basse – sale, que des corps et leur satisfaction sexuelle ! Tout mon idéalisme était en révolte contre cette idée. Et pourtant, c'était manifestement vrai.

— Et Henry ? demandai-je. Qu'a-t-il su, ou soupçonné, au sujet des origines du miracle ?

— Rien, répondit vigoureusement Rivers. Non, moins que rien. Il était dans un état d'esprit, en sortant du sépulcre, dans lequel le soupçon était inconcevable. « Rivers », me dit-il un jour, quand il fut suffisamment rétabli pour m'appeler auprès de lui afin de lui faire la lecture, « je désire vous parler. Au sujet de Katy », ajouta-t-il après un bref silence. Mon cœur s'arrêta de battre. C'était là le moment que j'avais redouté. « Vous vous souvenez de ce soir, juste avant que je ne tombe malade ? reprit-il. Je n'étais pas en possession de tous mes esprits. J'ai dit toutes sortes de choses que je n'aurais pas dû dire, des choses qui n'étaient pas vraies – des choses, par exemple, au sujet de Katy et de ce docteur de Johns Hopkins. » Mais le docteur de Johns Hopkins, il l'avait à présent découvert, était infirme. Et même si cet homme n'avait pas eu la paralysie infantile, dans son enfance, Katy était absolument incapable de songer même à quoi que ce soit de ce genre. Et, d'une voix tremblante de sentiment, il se mit à me dire que Katy était vraiment merveilleuse, qu'il avait été indiciblement heureux d'avoir pu conquérir et garder une femme à la fois aussi bonne, aussi belle, aussi raisonnable, et pourtant aussi sensible, aussi forte, aussi fidèle et aussi dévouée. Sans elle, il serait devenu fou, il aurait été réduit à néant, il aurait fait fiasco. Et maintenant, elle lui avait sauvé la vie, et il était tourmenté à la pensée d'avoir dit sur elle ces choses folles, vilaines, insensées. Il me pria, en conséquence, de les oublier, ou, si je m'en souvenais, de m'en souvenir seulement comme de divagations d'un malade. Ce fut un soulagement, bien entendu, de n'avoir pas été découvert, et pourtant, par certains côtés, ce fut pis – pis, parce que l'étalage d'une telle confiance, d'une telle ignorance sans fond, me rendit honteux de

moi-même – et non seulement de moi-même, mais encore de Katy. Nous étions une paire de fourbes, conspirant contre un nigaud – un nigaud qui, pour des raisons sentimentales tout à son honneur, faisait de son mieux pour se rendre encore plus naïf qu'il ne l'était de nature.

« Ce soir-là, je parvins à dire un peu de ce que j'avais sur le cœur. Elle commença par essayer de me fermer la bouche avec des baisers. Puis, quand je l'eus repoussée, elle se mit en colère, et menaça de regagner sa chambre. J'eus le courage sacrilège de la retenir de vive force. « Il faut que vous m'écoutiez », dis-je, tandis qu'elle se débattait pour se dégager. Et, la maintenant à bout de bras, comme on tient un animal dangereux, je déversai mon récit d'angoisse morale. Katy m'écouta jusqu'au bout ; puis, quand ce fut fini, elle se mit à rire. Non pas sarcastiquement, non pas avec l'intention de me blesser, mais du fond des profondeurs ensoleillées de l'amusement d'une déesse. « Vous ne pouvez pas supporter ça – vous ! railla-t-elle. Vous êtes trop noble, vous, pour prendre part à une tromperie ! Ne pouvez-vous jamais penser à autre chose qu'à votre précieuse personne ? Songez à moi, pour changer, songez à Henry ! Un génie malade, et la pauvre femme qui a eu pour tâche de maintenir le génie malade en vie et raisonnablement sain d'esprit. Son intellect immense et toqué, en opposition avec mes instincts ; son déni inhumain de la vie, en opposition avec le flot de la vie en moi. Cela n'a pas été facile ; il m'a fallu lutter avec toutes les armes qui me sont tombées entre les mains. Et voilà maintenant qu'il me faut vous écouter, vous – débitant les sornettes les plus nauséeuses de l'école du dimanche[15]

[15] Enseignement à base protestante et moralisatrice, organisé par les soins de la paroisse. (NdT)

osant me dire, ***à moi !*** qu'il vous est impossible de vivre un mensonge, comme George Washington et le cerisier[16]. Vous me fatiguez. Je vais dormir. » Elle bâilla, et, se retournant sur le côté, me tourna le dos – le dos, ajouta Rivers avec un petit hennissement de rire, le dos infiniment éloquent (pour qui le lisait dans l'obscurité, comme du Braille, avec le bout des doigts) d'Aphrodite Callipyge. Et ce fut là, mon ami, ce qui se rapprocha le plus, de la part de Katy, d'une explication ou d'une justification. Elle ne me laissa pas plus sage que je ne l'avais été auparavant. Voire, elle me laissa considérablement moins sage ; car ses paroles m'incitèrent à me poser un tas de questions, auxquelles elle n'octroya jamais de réponse. Avait-elle sous-entendu, par exemple, que ce genre de chose était inévitable – tout au moins dans les circonstances de son propre mariage ? En tant que pur fait matériel, cela s'était-il déjà produit ? Et, dans l'affirmative, quand, combien de fois, avec qui ?

— L'avez-vous jamais découvert ? » demandai-je.

Rivers hocha la tête.

« Je ne suis jamais allé plus loin que de me poser ces questions, et de m'imaginer – Dieu, avec quelle intensité de vision ! Ce qui était suffisant, bien entendu, pour me rendre plus malheureux que je ne l'avais jamais été. Plus malheureux, et en même temps plus follement amoureux. Comment

---

[16] L'anecdote est assez peu connue en France : suivant la légende, le petit George Washington, âgé de cinq ou six ans, avait reçu en cadeau une hachette, avec laquelle il s'était amusé à couper un jeune cerisier du verger paternel. Son père, furieux, ayant demandé qui était l'auteur du méfait, le jeune garçon n'hésita pas à avouer que c'était lui. (NdT)

se fait-il que, lorsqu'on soupçonne une femme qu'on aime d'avoir fait l'amour avec un autre, on éprouve un tel rehaussement du désir ? J'avais aimé Katy jusqu'à la limite extrême. À présent, je constatai que je l'aimais au-delà de la limite, que je l'aimais désespérément, insatiablement, que je l'aimais à une puissance supérieure, si vous comprenez ce que je veux dire. Katy elle-même ne tarda pas à s'en apercevoir. « Vous m'avez regardée, se plaignit-elle deux soirs plus tard, comme si vous aviez été sur une île déserte, et moi, un bifteck. Ne faites pas ça ! On le remarquera. D'ailleurs, je ***ne suis pas*** un bifteck. Je suis un être vivant : non cuit. Et, au surplus, Henry est presque rétabli, et les enfants doivent rentrer demain. Il faudra que les choses reviennent à ce qu'elles étaient auparavant. Il faudra que nous soyons raisonnables. » Être raisonnable… Je promis – pour le lendemain. D'ici là – qu'on éteigne la lumière ! – il y avait cet amour à une puissance supérieure, ce désir qui, même dans la frénésie de son assouvissement, gardait une certaine qualité de désespoir. Les heures s'écoulèrent, et ce fut, sans délai de grâce, le lendemain – l'aube entre les rideaux, les oiseaux dans le jardin, l'angoisse de cette étreinte finale, les promesses réitérées par moi d'être raisonnable. Et avec quelle fidélité je la tins, cette promesse ! Après le premier déjeuner, je montai dans la chambre de Henry, et lui lus l'article de Rutherford dans le dernier numéro de ***Nature***. Et lorsque Katy rentra du marché, je l'appelai Mrs. Maartens, et fis de mon mieux pour avoir l'air aussi radieusement serein qu'elle. Ce qui, quant à moi, était, bien entendu, de l'hypocrisie. Quant à elle, c'était simplement une manifestation de sa nature olympienne. Un peu avant le déjeuner, les enfants rentrèrent à la maison, avec tous leurs bagages, dans un fiacre. Katy avait toujours été la mère qui voit tout ; mais son omnivoyance était généralement tempérée d'une tolérance bon

enfant quant aux imperfections puériles. Cette fois, pour quelque raison, ce fut différent. Peut-être était-ce le miracle de la guérison de Henry qui lui était monté à la tête, qui lui avait donné non seulement un sentiment de puissance, mais encore le désir d'exercer cette puissance sous d'autres formes. Peut-être, aussi, avait-elle été grisée par son retour soudain, après toutes ces semaines de cauchemar, à un état de grâce animale, au moyen du désir satisfait. Quoi qu'il en soit, quelle qu'ait pu en être la cause, quelles que fussent les circonstances atténuantes, le fait demeure que, ce jour-là en particulier, Katy fut un peu trop omnivoyante. Elle aimait ses enfants, et leur retour l'emplit de joie ; et pourtant, elle se sentit en quelque sorte contrainte, dès qu'elle les vit, de critiquer, de trouver à redire, de faire sentir à la ronde son poids maternel. Moins de deux minutes après leur arrivée, elle avait bondi sur Timmy parce qu'il avait les oreilles sales ; au bout de trois minutes à peine, elle avait fait avouer à Ruth qu'elle était constipée ; et, au bout de quatre minutes, elle avait déduit logiquement, de ce que cette enfant ne voulait permettre à personne de défaire pour elle sa valise, qu'elle devait dissimuler quelque coupable secret. Et lorsque, sur l'ordre de Katy, Beulah eut ouvert la valise, voilà que se trouva révélé le pauvre petit secret coupable : une boîte de fards et le flacon, à moitié vide, de violettes synthétiques. À ses moments les meilleurs, Katy eût désapprouvé – mais elle eût désapprouvé avec sympathie, avec un petit rire compréhensif. Ce jour-là, sa désapprobation fut bruyante, et elle versa elle-même, avec une expression de dégoût nauséeux, le parfum dans la cuvette du W.C., et tira la chaîne. Lorsque nous prîmes place pour le repas, la poétesse, les joues rouges et les yeux encore gonflés d'avoir pleuré, détestait tout le monde – elle détestait sa mère, pour l'avoir humiliée, elle détestait Beulah, pour avoir été si bon prophète,

elle détestait la pauvre Mrs. Hanbury pour être morte et pour n'avoir plus besoin, en conséquence, des soins de Katy ; elle détestait Henry d'être suffisamment remis pour permettre ce retour au foyer, et elle me détestait, parce que je l'avais traitée en enfant, parce que j'avais dit que son poème d'amour était infect, et avais laissé voir, chose encore plus impardonnable, que je préférais la compagnie de sa mère à la sienne.

— Soupçonnait-elle quelque chose ? demandai-je.

— Elle soupçonnait probablement tout, répondit Rivers.

— Mais je croyais que vous étiez raisonnables ?

— Nous l'étions. Mais Ruth avait toujours été jalouse de sa mère. Et voici que sa mère l'avait blessée, et, en même temps, elle savait – théoriquement, bien entendu, mais dans le langage le plus violent et le plus hyperbolique – le genre de choses qui se passent quand les hommes et les femmes s'aiment. Les pulsations pourprées et douloureuses ; les lèvres mordues, qui se joignent et se tordent ; et cætera. Même s'il ne s'était jamais rien passé entre Katy et moi, elle aurait cru le contraire, et nous aurait haïs en conséquence, elle nous aurait haïs de cette variété nouvelle de haine, plus implacable. Par le passé, ses accès de haine n'avaient jamais duré plus d'un jour ou deux. Cette fois, ce fut différent. La haine fut persistante. Durant plusieurs jours d'affilée, elle refusa de nous parler, mais demeurait assise, d'un bout à l'autre de chaque repas, dans un silence noir, tout chargé de critiques et de condamnations inexprimées. Pauvre petite Ruth ! Dolorès-Salomé était, bien entendu, une fiction fondée sur les faits solides de la puberté. En outrageant cette fiction, nous avions, Katy et moi, à notre manière différente, outragé quelque chose de réel, quelque chose qui était une

partie vivante de la personnalité de cette enfant. Elle était revenue à la maison avec son parfum et son maquillage, avec ses seins tout flambant neufs, et son vocabulaire tout flambant neuf, avec les idées d'Algernon et les sentiments d'Oscar – elle était revenue toute pleine d'attentes vaguement merveilleuses, d'appréhensions vaguement horrifiques ; et que lui était-il arrivé ? L'insulte d'être traitée comme ce qu'en fait elle était encore : comme une enfant irresponsable. L'outrage de n'être pas prise au sérieux. La douleur et l'humiliation de se voir rejetée par l'homme qu'elle avait choisi pour être sa victime et sa Barbe-Bleue, en faveur d'une autre femme – et, ce qui aggravait encore les choses, cette autre femme était sa propre mère. Fallait-il s'étonner de ce que tous mes efforts en vue de la tirer de son humeur noire, par les rires ou les cajoleries, fussent sans effet ? « Laissez-la tranquille, me conseilla Katy. Laissez-la cuire dans son jus, jusqu'à ce qu'elle en ait assez. » Mais les jours s'écoulèrent, et Ruth ne laissa entrevoir, par aucun indice, qu'elle commençait à en avoir assez. Au contraire, elle semblait savourer le goût amer de l'orgueil blessé, de la jalousie, et du soupçon. Et puis, environ une semaine après le retour des enfants, il se produisit quelque chose qui transforma un grief chronique en l'animosité la plus aiguë, la plus féroce.

« Henry était à présent suffisamment rétabli pour s'asseoir dans son lit, pour déambuler dans sa chambre. Encore quelques jours, et il serait pleinement convalescent. « Qu'il passe quelques semaines à la campagne », conseilla le docteur. Mais, en raison du mauvais temps qu'il avait fait au début du printemps, et de l'absence de Katy retenue à Chicago, la ferme où ils passaient leurs week-ends était restée fermée depuis Noël. Avant qu'on pût s'y installer de nouveau il faudrait l'aérer, l'épousseter, l'approvisionner.

« Allons nous occuper de cela demain », me proposa Katy, un matin, au premier déjeuner. En sursaut, comme un chien de prairie sortant brusquement de son terrier, Ruth fut tirée des profondeurs de son silence malveillant. Demain, marmotta-t-elle avec colère, elle serait à l'école. Et c'est précisément pour cela, répondit Katy, que demain conviendrait si bien pour faire les travaux de ménage nécessaires. Pas de poétesse se dérobant au travail, bayant aux corneilles, et se fourrant dans nos jambes. « Mais il ***faut*** que j'y aille », insista Ruth, avec une sorte de violence voilée et étrange. « Il faut ? fit Katy en écho. Pourquoi : « il ***faut*** ? » Ruth regarda un instant sa mère, puis baissa les yeux. « Parce que… » commença-t-elle ; elle se ravisa et s'interrompit. « Parce que je le veux », termina-t-elle en queue de poisson. Katy se mit à rire, et lui dit de ne pas faire la sotte. « Nous partirons de bonne heure, dit-elle, se retournant vers moi, et nous emporterons un panier pour le pique-nique. » L'enfant devint toute pâle, essaya de manger son toast, mais ne put l'avaler, demanda à être excusée, et, sans attendre la réponse, se leva et sortit de la pièce en courant. Quand je la revis, cet après-midi-là, son visage était un masque, vide mais pourtant menaçant, d'hostilité maîtrisée. »

De l'extérieur, dans le vestibule, j'avais entendu le grincement de l'ouverture de la porte principale, puis le bruit sec de sa fermeture. Il y eut alors un bruit de pas et de voix étouffées. Rivers s'interrompit et regarda sa montre.

« Il n'est que onze heures dix », fit-il, et hocha la tête.

Puis haussant la voix, il appela :

« Molly ! Est-ce toi ? »

S’ouvrant sur un carré de peau blanche et lisse, sur des perles et sur le corsage d’une robe de soirée écarlate, un manteau de vison apparut dans l’entrebâillement de la porte. Il était surmonté d’un jeune visage qui eût été beau, si son expression avait été moins boudeuse et amère.

« La soirée a-t-elle été agréable ? demanda Rivers.

— Moche, dit la jeune femme. C’est pour ça que nous sommes rentrés si tôt. N’est-ce pas, Fred ? » ajouta-t-elle, se tournant vers un jeune homme aux cheveux bruns qui l’avait suivie dans la pièce.

Le jeune homme lui décocha un regard d’aversion glacée, et se détourna.

« N’est-ce pas ? » répéta-t-elle, haussant le ton, avec, dans la voix, une note qui atteignait presque à l’angoisse.

Un léger sourire apparut sur le visage détourné, et il y eut un haussement des larges épaules, mais point de réponse.

Rivers s’adressa à moi.

« Vous avez déjà vu ma petite Molly, n’est-ce pas ?

— Quand elle était haute comme *ça*.

— Et ceci – il agita la main dans la direction du jeune homme brun – c’est mon gendre, Fred Shaughnessy. »

Je dis que j’étais ravi de faire sa connaissance ; mais le jeune homme ne me regarda même pas. Il y eut un silence.

Molly se passa devant les yeux une main constellée de bijoux.

« J'ai une migraine à tout casser, marmotta-t-elle. Je crois que je vais aller me coucher. »

Elle commença à s'éloigner ; puis elle s'arrêta, et, au prix de ce qui était manifestement un effort énorme, elle se força à dire :

« Bonne nuit.

— Bonne nuit » fîmes-nous en chœur.

Mais elle était déjà partie. Sans dire un mot, comme s'il avait été un bandit à ses trousses, le jeune homme fit demi-tour et la suivit. Rivers poussa un profond soupir.

« Ils en sont arrivés au point, dit-il, où le sexe semble assez terne à moins qu'il ne soit le couronnement d'une querelle. Et c'est là, si vous le voulez bien, la destinée du petit Bimbo. Ou bien une existence d'enfant d'une mère divorcée, avec une succession, tant quelle n'aura pas perdu sa beauté, d'amants ou de maris. Ou bien une existence d'enfant de parents qui auraient dû divorcer mais qui ne peuvent jamais se séparer parce qu'ils ont en commun un goût inavouable pour torturer et être torturés. Et, dans l'une comme dans l'autre de ces deux éventualités, il n'y a rien que je puisse faire. Quoi qu'il arrive, il faut que cet enfant passe par un enfer. Peut-être en sortira-t-il d'autant meilleur et plus fort. Peut-être en sera-t-il totalement détruit. Qui le sait ? Certainement pas ces gars-*là* !

Il désigna, du tuyau de sa pipe, un long rayon de livres des disciples de Freud et de Jung.

« Du roman-psychologie ! C'est agréable à lire, c'est même assez instructif. Mais dans quelle mesure cela explique-t-il ? Ça explique tout, sauf les points essentiels ; tout,

sauf les deux choses qui, en fin de compte, déterminent le cours de notre vie, la prédestination et la grâce. Voyez Molly, par exemple. Elle a eu une mère qui savait aimer sans vouloir posséder. Elle a eu un père qui avait du moins assez de bon sens pour essayer de suivre l'exemple de sa femme. Elle a eu deux sœurs qui ont joui d'une enfance heureuse et, en grandissant, sont devenues avec succès épouses et mères. Il n'y a pas eu de querelles dans le ménage, pas de tensions chroniques, pas de tragédies ni d'explosions. Selon toutes les règles du roman-psychologie, Molly devrait être foncièrement saine d'esprit et satisfaite. Au lieu de quoi… »

Il laissa la phrase inachevée.

« Et puis il y a cet autre genre de prédestination. Non pas la prédestination intérieure du tempérament et des caractères, mais la prédestination des événements – le genre de prédestination qui était à l'affût pour moi, pour Ruth et pour Katy. Même à travers le mauvais bout de la lorgnette, on n'aime pas à regarder ça. »

Il y eut un long silence, que je ne me permis pas de rompre.

« Enfin, finit-il par dire, revenons à Ruth, revenons à cet après-midi de la veille du pique-nique. Je rentrai du laboratoire, et je trouvai Ruth dans la pièce d'habitation, en train de lire. Elle ne leva pas les yeux à mon entrée, si bien que je pris mon air protecteur le plus dégagé, et dis : « Ohé ! la miochetonne ! » Elle se retourna et me lança un long regard, nullement souriant, vide et sinistre, puis se replongea dans son livre. Cette fois j'essayai une entrée en matière d'ordre littéraire. « As-tu encore écrit de la poésie ? » demandai-je. « Oui », dit-elle avec vigueur, et il y eut sur son visage un petit sourire encore plus sinistre que son absence d'expression

précédente. « Puis-je la voir ? » À ma grande surprise, elle dit oui. La pièce n'était pas tout à fait terminée ; mais demain, sans faute. J'oubliai complètement cette promesse ; mais le lendemain matin, comme annoncé, au moment où elle partait pour l'école, Ruth me remit une de ses enveloppes mauves. « La voici, dit-elle. J'espère qu'elle vous plaira. » Et, me gratifiant d'un nouveau sourire menaçant, elle s'enfuit sur les traces de Timmy. Je fus trop occupé pour lire immédiatement le poème, si bien que je glissai l'enveloppe dans ma poche et continuai la corvée du chargement de la voiture. Objets de literie, couverts, pétrole – j'y entassai tout cela. Une demi-heure plus tard, nous partîmes. Beulah nous cria au revoir, sur les marches d'entrée ; Henry agita la main, par une fenêtre de l'étage. Katy agita la sienne en retour, et lui envoya un baiser. « Je me sens pareille à John Gilpin[17] », dit-elle d'un ton heureux, comme nous sortions de l'allée d'accès. ***Plein d'ardeur pour m'élancer à travers tous les obstacles***. C'était une de ces journées lyriques du début de mai, une de ces matinées véritablement shakespeariennes. Il avait plu pendant la nuit, et tous les arbres s'inclinaient à présent devant un vent frais ; les jeunes feuilles étincelaient comme des bijoux au soleil ; les grands nuages marmoréens à l'horizon étaient une chose que Michel-Ange avait rêvée dans un moment de bonheur extatique et de puissance surhumaine. Et puis, il y avait les fleurs. Des fleurs dans les jardins de banlieue, des fleurs dans les bois et les champs, au-delà ; et chaque fleur avait la beauté consciente d'un visage aimé, et son parfum était un secret de l'Autre Monde, ses pétales avaient, sous les doigts de mon imagination, la douceur lisse, la fraîcheur soyeuse, et

[17] Héros d'un petit poème héroï-comique de Cowper, bien connu de tous les enfants anglais. (NdT)

l'élasticité de la peau vivante. Il va de soi, bien entendu, que nous continuions à être raisonnables. Mais le monde était ivre de ses propres perfections, fou d'un excès de vie. Nous effectuâmes notre travail, nous fîmes notre pique-nique, nous fumâmes nos cigarettes, assis sur des transatlantiques, au soleil. Mais le soleil était trop chaud et nous décidâmes de terminer notre sieste à l'intérieur ; et alors, il arriva ce que n'importe qui eût pu nous prédire… Cela arriva, comme je le découvris soudain entre deux extases, sous les yeux d'un portrait presque en pied de Henry Maartens, commandé et offert au savant par les administrateurs de quelque grosse compagnie d'électricité qui avait profité de ses conseils professionnels, et tellement monstrueux dans son réalisme photographique, qu'il avait été relégué dans la chambre d'amis, à la ferme. C'était un de ces portraits qui vous regardent constamment, comme Big Brother dans le *1984* d'Orwell[18]. Je tournai la tête, et il était là, dans son habit noir échancré, nous foudroyant d'un regard solennel – l'incarnation même de l'opinion publique, le symbole et la projection, en peinture, de ma propre conscience coupable. Et à côté du portrait, il y avait une armoire à vêtements de style victorien, avec une porte munie d'une glace qui reflétait l'arbre devant la fenêtre, et, à l'intérieur de la pièce, une partie du lit, une partie de deux corps chinés par le soleil et les ombrages mouvants de feuilles de chêne… « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font… » Mais ici, grâce au portrait et au miroir, il n'y avait point de possibilité d'ignorance. Et la connaissance de ce que nous avions fait devint encore plus inquiétante quand, une demi-heure plus

[18] Allusion au roman pessimiste d'anticipation de George Orwell, *1984*, écrit en 1948. « Big Brother » est un super-dictateur, dont le portrait est partout. (NdT)

tard, en mettant mon veston, j'entendis des bruissements de papier résistant dans une poche latérale, et me souvins de l'enveloppe mauve de Ruth. Le poème, cette fois, était un récit, en strophes de quatre vers, une espèce de ballade au sujet d'un couple adultère, une épouse infidèle et son amant à la barre du tribunal de Dieu, lors du Jugement dernier. Debout là, dans le vaste silence accusateur, ils se sentent arracher par des mains invisibles tous leurs déguisements, vêtement après vêtement, jusqu'à ce qu'ils soient enfin complètement nus. Voire, plus que complètement nus ; car leurs corps, après la résurrection, sont transparents. Poumons et foie, vessie et intestins, chacun des organes, avec son excrément spécifique – tous, tous, sont visibles, et le spectacle est révoltant. Et soudain, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls, mais sur un théâtre, sous les feux des projecteurs, parmi des millions de spectateurs en rangs superposés, pris de haut-le-cœur avec un dégoût incoercible tandis qu'ils regardent, ou bien raillant, dénonçant, criant vengeance, réclamant avec des hurlements le fouet et le fer rouge. Il y avait dans cette pièce une espèce de malignité chrétienne primitive, qui était d'autant plus terrifiante que Ruth avait été élevée complètement en dehors du giron de ce genre hideux de principes fondamentaux. Le jugement, l'enfer, le châtiment éternel – ce n'étaient point là des choses auxquelles on lui eût appris à croire. C'étaient des idées qu'elle avait adoptées à ses propres fins particulières, pour exprimer ce qu'elle ressentait au sujet de sa mère et de moi. La jalousie, en premier lieu ; la jalousie et l'amour repoussé, la vanité blessée, le ressentiment irrité. Et il fallait donner au ressentiment un motif respectable, transformer la colère en indignation vertueuse. Elle soupçonnait si véhémentement le pire sur notre compte, qu'en un rien de temps, elle ne conjecturait plus, elle ***savait*** que nous étions coupables. Et, le

sachant, l'enfant qui était en elle se trouvait outragée, la femme se sentait plus amèrement, plus vindicativement jalouse qu'auparavant. C'est avec une horrible oppression de cœur, une terreur croissante en face d'un avenir incalculable, que je lus la pièce jusqu'au bout, et la relus, pour me tourner ensuite vers l'endroit où Katy était assise devant le miroir de la coiffeuse, repiquant des épingles dans ses cheveux, souriant devant l'image radieusement souriante d'une déesse, et chantonnant un air des ***Noces de Figaro***, « ***Dove sono i bei momenti Di dolcezza e di piacer ?*** » J'avais toujours admiré chez elle cette insouciance divine, ce ***je-m'en-foutisme***[19] olympien. À présent, soudain, il me mit en fureur. Elle n'avait nul droit à ne pas ressentir ce que m'avait fait éprouver la lecture du poème de Ruth. « Voulez-vous savoir, dis-je, pourquoi notre petite Ruth a agi comme elle l'a fait ? Voulez-vous savoir ce qu'elle pense véritablement de nous ? » Et, traversant la pièce, je lui tendis les deux feuillets de papier à lettres violet sur lesquels l'enfant avait recopié son poème. Katy commença à lire. Étudiant son visage, je vis son air amusé du début (car la poésie de Ruth était une plaisanterie courante dans la famille) faire place à une expression d'attention sérieuse et concentrée. Puis, une ride verticale apparut sur le front, entre les yeux. La ride s'approfondit, et, en passant à la seconde page, elle se mordit la lèvre. La déesse, malgré tout, était vulnérable… J'avais marqué mon point ; mais ce fut un triomphe d'un genre bien piteux, qui se terminait avec deux lapins abasourdis dans le piège, au lieu d'un seul. Et c'était un de ces pièges pour s'évader duquel Katy était totalement inéquipée. La plupart des situations désagréables, elle se contentait de les passer

[19] En français dans le texte. (NdT)

sous silence, elle passait simplement au travers comme si elles n'avaient pas existé. Et, en effet, si elle continuait à les ignorer assez longtemps et avec suffisamment de sérénité, elles cessaient d'exister. Les gens qu'elle avait froissés lui pardonnaient, parce qu'elle était si belle et avait si bon caractère ; les gens qui s'étaient rendus malades à force de soucis, ou avaient créé des complications pour les autres, succombaient à la contagion de son indifférence de déesse et oubliaient momentanément d'être névrosés ou méchants. Et quand la technique de l'insouciance sereine ne réussissait pas, elle avait son autre façon d'entrer dans le jeu – la technique consistant à s'élancer d'un bond là où les anges craignent de poser le pied ; la technique consistant à manquer gaiement de tact, à faire des gaffes énormes en toute simplicité, toute innocence, à émettre les vérités les plus inconvenantes avec le plus irrésistible des sourires. Mais c'était ici un cas où ni l'une ni l'autre de ces méthodes ne pouvait fonctionner. Si elle ne disait rien, Ruth continuerait à se conduire comme elle l'avait fait jusqu'ici. Et si elle se précipitait tête baissée et disait tout, Dieu seul sait ce que pourrait taire une adolescente désemparée. Et, entre-temps, il fallait songer à Henry, il y avait l'avenir de Katy elle-même, le soutien unique et, nous en étions tous convaincus, absolument indispensable d'un génie malade et de ses enfants. Ruth était en mesure, et pouvait dès maintenant être en humeur, d'abattre tout le temple de leurs vies afin de contrarier sa mère. Et il n'y avait rien que pût faire à ce sujet une femme qui avait le tempérament d'une déesse sans en avoir l'omnipotence. Toutefois, il y avait quelque chose que je pouvais faire, moi ; et, tandis que nous discutâmes de notre situation – pour la première fois, rappelez-vous, depuis qu'il y avait eu une situation à discuter ! – ce quelque chose se fit de plus en plus évident. Je pouvais faire ce que j'avais senti

devoir faire après cette première nuit de révélation – f… le camp.

« Au début, Katy n'en voulut pas entendre parler, et il me fallut discuter avec elle tout au long du trajet du retour – discuter à mon encontre, à l'encontre de mon propre bonheur. Elle finit par être convaincue. C'était le seul moyen de sortir du piège.

« Ruth nous lorgna, quand nous rentrâmes, comme un détective à la recherche d'indices. Puis elle me demanda si son poème m'avait plu. Je lui dis – ce qui était strictement vrai – que c'était la meilleure pièce qu'elle eût jamais écrite. Elle fut contente, mais fit de son mieux pour n'en rien laisser voir. Le sourire qui lui illumina le visage fut réprimé presque aussitôt, et elle me demanda d'une façon intensément significative, ce que j'avais pensé du sujet du poème. Cette question ne me prit pas au dépourvu, et je répondis avec un petit rire indulgent. Cela me rappelait, lui dis-je, les sermons que mon pauvre cher père prêchait pendant le carême. Puis je regardai ma montre, marmottai quelques mots au sujet d'un travail urgent, et la quittai – déconfite, comme je le vis d'après l'expression de son visage. Elle s'était promis, je le suppose, une scène dans laquelle elle aurait joué le rôle d'un juge froidement implacable, cependant que moi, le coupable, j'aurais fait une exhibition d'évasion craintive et servile, ou me serais effondré dans les aveux. Mais, au lieu de cela, le coupable avait ri, et le juge avait été régalé d'une plaisanterie sur les clergymen, à côté de la question. J'avais été victorieux dans une escarmouche ; mais la guerre continuait à faire rage, et ne pourrait se terminer, la chose était bien visible, que par une retraite de ma part.

« Deux jours plus tard, ce fut vendredi, et, comme cela se produisait tous les vendredis, le facteur avait apporté la lettre hebdomadaire de ma mère, et Beulah, lorsqu'elle mit le couvert pour le premier déjeuner, l'avait posée bien en évidence (car elle était entièrement du parti des mères) en l'appuyant contre ma tasse à café. Je l'ouvris, la lus, pris un air grave, la relus, et tombai alors dans un silence préoccupé. Katy me donna la réplique, et demanda avec sollicitude si j'avais reçu de mauvaises nouvelles. À quoi je répondis, bien entendu, quelles n'étaient pas trop bonnes. La santé de ma mère… L'alibi avait été préparé. Dès ce soir-là, tout fut réglé. Officiellement, en sa qualité de chef du laboratoire, Henry m'accorda quinze jours de congé. Je prendrais le train de dix heures trente, le dimanche matin, et, d'ici là, le samedi, nous escorterions tous le convalescent jusqu'à la ferme, et nous ferions un pique-nique d'adieu.

« Nous étions trop nombreux pour une seule voiture ; aussi Katy et les enfants partirent-ils en avant dans l'Overland familiale. Henry et Beulah, avec le gros de leurs bagages, suivirent dans la Maxwell, avec moi. Les autres avaient une bonne avance sur nous ; car, lorsque nous fûmes à huit cents mètres de la maison, Henry s'aperçut, à son habitude, qu'il avait oublié quelque livre absolument indispensable, et il nous fallut faire demi-tour pour le rechercher. Dix minutes plus tard, nous étions de nouveau en route. En route, comme il se révéla, pour cette rencontre avec la Prédestination. »

Rivers vida son verre de whisky, et secoua la cendre de sa pipe.

« Même par le mauvais bout de la lorgnette, même dans un autre univers, habité par des gens différents… »

Il hocha la tête.

« Il y a certaines choses qui sont simplement inadmissibles. »

Il y eut un silence.

« Allons, finissons-en, dit-il enfin. À environ trois kilomètres en deçà de la ferme, il y avait un croisement où il fallait tourner à gauche. C'était dans un bois, et le feuillage était tellement dense que la visibilité était mauvaise, d'un côté comme de l'autre. Quand nous arrivâmes, je ralentis, je klaxonnai, je mis la voiture en première et pris le virage. Et soudain, tandis que je tournais, je vis là la « roadster » Overland dans le fossé, renversée, et près d'elle un gros camion avec son radiateur défoncé. Et entre les deux voitures il y avait un jeune homme en salopette de coton, agenouillé auprès d'un enfant, qui poussait des hurlements. À trois ou quatre mètres de là, il y avait deux objets qui ressemblaient à des ballots de vieilles hardes, à des détritus – des détritus maculés de sang.

Il y eut un nouveau silence.

« Étaient-elles mortes ? finis-je par demander.

— Katy mourut quelques minutes après notre arrivée sur les lieux, et Ruth mourut dans l'ambulance qui la conduisit à l'hôpital. Timmy fut réservé pour subir une mort plus affreuse à Okinawa, il s'en tira avec quelques coupures et deux côtes cassées. Il était assis à l'arrière, nous dit-il, tandis que Katy conduisait et que Ruth était à côté d'elle sur le siège avant. Les deux femmes avaient engagé une discussion, et Ruth était furieuse au sujet de quelque chose – il ne savait pas de quoi, parce qu'il n'avait pas écouté ; il réfléchissait à une manière d'électrifier son train mécanique, et,

au surplus, il ne prêtait jamais grande attention à ce que disait Ruth quand elle était folle de fureur. Si l'on y prêtait attention, cela ne faisait qu'aggraver les choses. Mais sa mère, elle, y avait prêté attention. Il se souvenait qu'elle avait dit : « Tu ne sais pas de quoi tu parles » ; puis : « Je te défends de dire ces choses-là ! » Après quoi ils avaient pris le tournant : ils allaient trop vite, elle ne klaxonna pas, et ce gros camion les tamponna en plein par le travers… Vous voyez donc, conclut Rivers, que ce fut véritablement les deux genres de Prédestination. La prédestination des événements, et en même temps la prédestination de deux tempéraments, celui de Ruth et celui de Katy – le tempérament d'une enfant excédée, qui était une femme jalouse ; et le tempérament d'une déesse, acculée par les circonstances et se rendant compte soudain que, objectivement, elle n'était qu'une créature humaine, pour qui le tempérament olympien pouvait bel et bien constituer un point faible. Et cette découverte fut si troublante quelle la rendit négligente, qu'elle la laissa incapable de faire face convenablement aux événements par lesquels elle était destinée à être détruite – et détruite (mais cela, ce fut, bien entendu, à mon intention, à moi, ce fut un article de ma prédestination psychologique, à moi) avec tous les raffinements des outrages physiques – un œil arraché par un éclat de verre, le nez, les lèvres et le menton presque supprimés, effacés, sur le macadam sanglant de la route. Et il y avait une main droite écrasée et les extrémités déchiquetées d'un tibia brisé, qu'on apercevait pointant hors du bas. C'est une chose qui m'apparut en rêve presque toutes les nuits. Katy me tournant le dos ; et elle était, ou bien sur le lit, à la ferme, ou bien debout près de la fenêtre de ma chambre, se passant le châle sur les épaules. Alors elle se retournait pour me regarder, et il n'y avait pas de visage, – rien que cette étendue de chair labourée à vif – et je me réveillais en

hurlant. J'en arrivai à ce point que je n'osais plus m'endormir, le soir. »

Tandis que je l'écoutais, je me souvins de ce jeune John Rivers que j'avais trouvé, à ma grande surprise, à Beyrouth, en 1925, professant la physique à l'université américaine.

« C'est pour cela que vous aviez l'air si affreusement malade ? » demandai-je.

Il fit un signe de tête affirmatif.

« Trop peu de sommeil et trop de mémoire, dit-il. J'avais peur de devenir fou ; et, plutôt que de devenir fou, j'avais décidé de me tuer. Et alors, juste à l'instant voulu – il s'en est fallu d'un cheveu – la prédestination s'est mise à l'œuvre, et s'est présentée avec le seul genre de grâce salvatrice qui pût me faire quelque bien. J'ai fait la connaissance de Helen.

— Lors de ce même cocktail, fis-je, où je l'ai rencontrée. Il vous en souvient ?

— Je suis désolé, mais je n'en ai aucun souvenir. Je ne me rappelle personne, de ce soir-là, sauf Helen. Quand on a été sauvé d'une noyade, on se souvient du sauveteur, mais non des spectateurs sur la jetée.

— Rien d'étonnant à ce que je n'aie jamais eu la moindre chance ! dis-je. À l'époque, je me disais, non sans amertume, que c'était parce que les femmes, même les meilleures d'entre elles, même les rares et extraordinaires Helen, préfèrent la beauté physique à la sensibilité artistique, préfèrent le muscle agrémenté de cerveau (car j'étais contraint de reconnaître que vous possédiez quelque cerveau !) au cer-

veau accompagné de cet exquis *je ne sais quoi*[20] qui était ma spécialité, à moi. Je vois, à présent, quel était votre attrait irrésistible. Vous étiez malheureux. »

Il agita la tête pour marquer son accord, et il y eut un long silence. Une pendule sonna minuit.

« Joyeux Noël, dis-je, et, vidant mon verre de whisky, je me levai pour m'en aller. Vous ne m'avez pas dit ce qu'il advint du pauvre Henry après l'accident.

— Ma foi, il a commencé, bien entendu, par avoir une rechute. Pas très grave. Il n'avait rien à gagner, cette fois, en allant jusqu'au seuil de la mort. Simple affaire bénigne. La sœur de Katy est venue pour les obsèques, et est restée pour le soigner. Elle ressemblait à une caricature de Katy. Grasse, le teint fleuri, bruyante. Non pas une déesse déguisée en paysanne – une serveuse de bar s'imaginant être une déesse. Elle était veuve. Quatre mois plus tard, Henry l'épousa. Moi j'étais alors parti pour Beyrouth ; de sorte que je n'ai jamais été témoin de leur félicité conjugale. Mais d'après tout ce que j'ai entendu dire, elle fut considérable. Mais la pauvre femme n'a pu s'empêcher de grossir. Elle est morte en 35. Henry ne fut pas long à se dénicher une jeune rousse qui s'appelait Alicia. Alicia voulait qu'on l'admirât pour son buste de quatre-vingt-seize centimètres, mais encore davantage pour son intellect de cinq cents centimètres. « Que pensez-vous de Schrœdinger ? » demandait-on à Henry ; mais c'est Alicia qui répondait. Elle le soigna jusqu'à la fin.

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? demandai-je.

---

[20] En français dans le texte. (NdT)

— Quelques mois à peine avant sa mort. Quatre-vingt-sept ans, et toujours étonnamment actif, toujours plein à déborder de ce qu'il plaît à son biographe d'appeler « le flamboiement non diminué de la puissance intellectuelle ». Il me parut, à moi, semblable à un singe mécanique qu'on aurait remonté à l'excès. Ratiocination mécanique ; gestes mécaniques, sourires et grimaces mécaniques. Et puis, il y avait la conversation. Quels enregistrements au magnétophone, étonnamment réalistes, de vieilles anecdotes sur Planck, sur Rutherford et sur J.-J. Thomson ! De ses célèbres soliloques sur le positivisme logique et la cybernétique ! De souvenirs de ses passionnantes années de guerre, alors qu'il avait travaillé à la bombe A ! De ses spéculations joyeusement apocalyptiques sur les machines infernales, plus puissantes et meilleures, de l'avenir ! On eût juré que c'était un être humain véritable qui parlait. Mais peu à peu, tandis que l'on continuait à écouter, on commençait à se rendre compte qu'il n'y avait là personne. Les rubans se déroulaient automatiquement, c'était ***vox et prœterea nihil*** – la voix de Henry Maartens, sans sa présence.

— Mais n'est-ce pas là ce que vous recommandiez ? demandai-je. La mort à chaque instant.

— Mais Henry n'était pas mort. Voilà tout le ***hic***. Il avait simplement laissé marcher la mécanique, et était parti ailleurs.

— Parti où ?

— Dieu le sait. Dans quelque espèce de terrier infantile de son subconscient, je le suppose. Extérieurement, aux yeux et aux oreilles de tout le monde, il y avait cet ébouriffant singe mécanique, ce flamboiement non diminué de puissance intellectuelle. À l'intérieur, était tapie la misérable

petite créature qui avait encore besoin d'être flattée et rassurée, à qui il fallait le sexe et un succédané de sein maternel – la créature qui aurait à tenir le coup sur le lit de mort de Henry. Elle était encore frénétiquement vivante, celle-là, et non préparée par aucune mort préliminaire – totalement non préparée, à l'instant décisif. Enfin, l'instant décisif est passé, à présent, et tout ce qui reste du pauvre Henry est probablement dans les rues de Los Alamos, à piailler et à bégayer[21] ou peut-être autour du lit de sa veuve et de son nouveau mari. Et, bien entendu, personne n'y prête la moindre attention, personne ne s'en soucie plus que d'une guigne. À fort juste titre. Que les morts inhument leurs morts. Et maintenant, vous voulez vous en aller. »

Il se leva, me prit le bras et m'accompagna jusqu'au vestibule.

« Conduisez prudemment, dit-il en ouvrant la porte de la rue. C'est ici un pays chrétien, et c'est l'anniversaire de la naissance du Sauveur. À peu près tous les gens que vous verrez seront soûls. »

---

[21] ***Squeak and gibber*** : l'expression est de Shakespeare, ***Hamlet***, acte I, scène I.(NdT)

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

https://groups.google.com/g/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
https://www.ebooksgratuits.com/

—

Mai 2024

—

— **Élaboration de ce livre électronique** :

Les membres de ***Ebooks libres et gratuits*** qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : YvetteT, PatriceC, ChristineN, Coolmicro.

— **Dispositions** :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu…

— **Qualité** :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.